

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LES OEUVRES
DE
FLAVE IOSEPH

FILS DE MATTHIAS,

A sçavoir,

Vingt Liures de l'Ancienne Histoire Iudaïque.

Sept Liures de la Guerre des Iuifs.

Deux Liures contre Apion de l'Ancienneté des Iuifs.

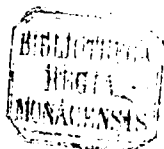
Vn Liure touchant les Machabees.

La Vie de IOSEPH descrite par lui-mesme.

Le tout traduit nouvelle ment de Grec en François,

PAR ANTOINE DE LA FAYE.

Avec Indices necessaires.



Coenatus Monacensis Carmelita. D. facit.

PAR IEHAN LE PREVX.

M. D. XCVII.

Avec priuilege du Roy.

*EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy de France & de Navarre.*

PAR grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, il est permis à
IEHAN lePREUX, marchand Libraire de Paris, d'imprimer ou faire
imprimer les œuvres de FLAVE IOSEPH, traduites nouvellement de
Gree en François par ANTOINE DE LA FAYE : icelles vendre par tous
les lieux & endroits du Royaume de France, iusques au terme de dix ans
consecutifs, à compter du iour & date que la premiere impression sera a-
cheuee. Auec defences à tous autres Libraires, Imprimeurs, ou autres,
d'imprimer, ou faire imprimer, ou exposer en vente lesdits œuvres de la-
dite traduction, autres que ceux que ledit le Preux aura fait imprimer:
à peine de confiscation de ce qui se trouueroit imprimé, d'amende arbi-
traire, & de tous dommages, despens & intersts dudit le Preux : comme
plus à plein est contenu au priuilege sur ce donné & octroyé à Paris, le
vingt troisieme de Feurier, mil cinq cens quatre vingts & seize. Scellees
du Grand seel & signees

Par le Roy, en son Conseil,

RAMBOUILLET.



A TRESILLVSTRE SEIGNEVR
ROGER COMTE DE RVTLAND.
SEIGNEVR DE ROSSE, HAMELAK,
TRVSBOTE ET BELVOIRE.

MONSEIGNEVR, C'est chose desirable, qu'une bonne disposition & santé de corps. C'est chose tresrecommandable que la noblesse & ancienneté de race. Que si ces dons sont accompagnez d'un esprit vif à comprendre, solide à bien iuger, & ferme à bien retenir, c'est un accroissement singulier: mais si à tous ces biens est coniointe une bonne nourriture & institution, c'est encores plus approcher du degré de felicité. Car la force & beauté de corps s'en va avec la vie: la louange de noblesse ne seroit pas grande, si elle n'estoit illustree de la clarté d'un bon entendement, & d'un naturel louable, bien appris & instruit. Ce n'est donc pas un petit heur à vous, d'auoir receu de Dieu ce comble de graces, d'estre descendu de l'ancienne & Illustre tige des Seigneurs de Rutland, d'estre bien formé de corps, bien composé d'esprit, & sur tout d'estre bien appris & instruit es exercices de vertu & de pieté. Pourtāt ceux qui ont le bon-heur de vous cognoistre, se resiouissent en contemplant le recueil de toutes ces prerogatiues unies en vous. Mais quant à moy, je ne m'en resiouy pas seulement: ains double & redouble mes vœus à Dieu, à ce qu'il vous face la grace d'en bien & heureusement user à sa gloire & au bien de tous les vostres. Vous obtiendrez cela, si vous taschez à lui complaire. Car si entre les hōmes la conformité de volonte, cause l'amitié, il n'y a doute, que ceux qui taschent de complaire à Dieu par ressemblance de sainteté, ne lui soient amis: & par consequent heureux. Car la felicité consiste en ce que nous ressemblions à Dieu, comme Platon a dit: & pour parler le langage du S. Esprit, en ce que nous lui adherions. C'est aussi là que doiuent rapporter leurs estudes tous les hommes, & spécialement les grands, que Dieu a creéz pour estre au monde comme ses Images animees. De fait, estre eleué, n'est pas regarder les autres au dessous de soy, ains aspirer à celui qui est eleué par dessus tous. Estre grād, n'est pas estre employé en grandes affaires: mais les manier avec grande integrité & sincerité. Estre en dignité, est non recevoir honneur: mais estre di-

gne d'estre honoré. Or celui est digne d'honneur, qui ne commet rien indigne de soy, ni dont Dieu puisse estre indigné, seruant à celui qui n'estant seruiteur d'aucun, doit estre serui de tous. C'est pourquoy Agapete adressant son propos à l'Empereur Iustinian, disoit ainsi : Entre tous les ornemens de l'Empire, il n'y en a point qui decore plus que l'armoirie de pieté. Car les biens terriens sont comme les eaux des torrens, qui abondent en peu de temps, & sont aussi tost escoulees. La gloire du monde s'enuole, & n'a aucun arrest : la louange de la vie sainte dure à tousiours. Vous avez entendu ceste leçon des vostre premiere cognoissance. Car elle vous a esté proposée par feu Monseigneur vostre pere, qui vous a laissé heritier de ses biens & seigneuries, & qui a principalement voulu, que fussiez successeur de sa vertu. Aussi l'augmentez-vous tous les iours, par la frequentation des vertueux viuans, & par la communication que vous avez avec les sages morts, dont vous maniez assiduellement les escrits. Car combien qu'en ceste ieunesse vostre vous soyez absent de vostre maison, depuis quelques annees, que vous voyagez en Italie, es Allemagnes & es Gaules, si ne discontinuez-vous pas le cours de vos louables exercices : ains poursuuez les études de Mathématique & de Philosophie, & principalement celui de Pieté. Et certes, qui considerera vostre façon de voyager, la pourra à bon droit comparer à celle de ceux, qui pour acquerir sagesse, ont fait le mesme. Ainsi fit iadis Platon, qui pour apprendre, se hazarda de passer la mer, pour se transporter en Egypte. Ainsi les anciens Romains enuoyoiēt leur ieunesse en Etrurie, & depuis en Grece, pour acquerir les bonnes disciplines. Il est vray que vostre pais d'Angleterre abonde auioird'hui en toutes sortes de bonnes sciences, & louables exemples : mais cela ne vous a retenu, que pour rassasier le desir genereux que vous avez de sçauoir, vous n'ayez quitté pour un temps vos commoditez, pour voir les pais estrangers. Ce n'a esté pour voir des plaines & des montagnes : des riuieres & des mers : des plantes & des animaux : comme font certains curieux, qui ayans la teste plus legere que les pieds, changent à toutes heures d'air & de pais, & non d'esprit : ressemblans à ceux qui vont aux marchez, & en reuiennent vuides comme ils y sont allez. Il est vray que Pythagoras a dit, que nostre vie ressemble à telles foires solennelles : & qu'à ceux qui se contentent d'estre spectateurs, sans vendre ni acheter, sont semblables les Philosophes. Mais il me pardonnera : puis que le lustre de la vraye vertu consiste en l'action : ceux font beaucoup mieux, qui considerans que Dieu ne nous a pas seulement donné les yeux pour voir, mais les autres instrumens pour effectuer : ioignent l'usage à la cognoissance. C'est ce que vous faictes, en vous appliquant à toute bonne science : mais principalement en recerchant celle qui apprend à bien gouverner soy & autrui. C'est celle qui proprement conuient à personnes de vostre

stre qualité, que Dieu erige pour estre comme de gros Termes & Arbou-
tans des estats esquels il leur fait prendre naissance. C'est la science qu' A-
ristote compare au maistre Architecte: au regard de qui les autres ne sont
que comme petits manœuvres. C'est celle dont Demetrius disoit à Ptole-
mee, qu'il deuoit estre studieux. Car aussi n'est-ce pas grand honneur à
un grand Seigneur d'estre expert en quelques autres arts vulgaires, qui
autrement sont louables es personnes de moindre qualité: mais leur sou-
ueraine louange est d'estre entendus à bien regir & soy & ceux qui leur
sont soumis. Qui n'est autre chose, que premierement bien commander à
soy, pour puis apres mieux commander aux autres. Or pensant à ce pro-
pos, la fiction de Platon me vient en memoire: lequel parlant des diuer-
ses vocations de la societé humaine, dit, que Promethee a inuenté tous les
autres arts: mais quant à l'art de gouverner les hommes, c'est, dit-il, Ju-
piter, qui la produit par l'entremise de Mercure. Si ie ne me trompe,
il a voulu faire entendre, que tous les autres arts, qui sont comme les
mains & pieds de la societé humaine, sont comme conçus & nez de l'in-
dustrie & adresse des hommes: mais l'art de gouverner, qui est comparé
au chef, procede de Dieu, qui le communique par ses messagers, à ceux aus-
quels illui plaist donner son Esprit, ordinairement appelé l'Esprit de Gou-
uernement. Car ayans iceux à supporter un faix si grand & si pe-
sant, Dieu leur fournit espauls & forces, pour ne succomber sous si pe-
santes charges. C'est ce que les Poëtes Payens ont entendu, quand, à ceux
qui sont les chefs des autres, ils ont donné pour compagne Pallas armee:
representans par telle image, la prudence, constance & magnanimité ne-
cessaire à ceux, qui estans establis pour guider les autres, ne se doivent
guider eux-mesmes, ains implorer à tous momens la conduite de Dieu.
Car c'est lui qui de iour est Soleil, de nuict sert de pole, à ceux qui voguans
sur la mer du monde, le reclament, à ce qu'il soit leur pilote, & leur
tout. Combien donc que l'histoire Grecque & Latine nous fournisse
abondance d'enseignemens & d'exemples de telles choses: si est-ce
que cela se puisse beaucoup mieux de l'histoire du peuple de Dieu:
qui, ayant esté escripte par les saincts auteurs en langue Hebraïque, a esté
depuis representee en langue Grecque par le pinceau de Ioseph fils de
Matthias, & est à present desployee par moy en langage François. Je ne
diray rien ici de l'auteur, ni de l'ouurage, puis que ie preten d'en parler en
ma Preface. Mais quant à ce qui est du mien: encor qu'il ne soit besoin,
qu'un autre me die que c'est moins que rien: si ay-ie prins la hardiesse de
vous presenter ce rien: qui neantmoins pourra seruir de quelque chose.
Car si ceux qui prennent plaisir à la guerre, & à la chasse, aggreent les ar-
mes, cheuaux & chiens qu'on leur offre, l'espere que vous, Monseigneur,
qui prenez plaisir au subiet traité par cest auteur, ne reietterez ni lui ni
son translateur. Car combien que vous puissiez rencontrer beaucoup d'au-

E P I S T R E.

tres auteurs François, desquels vous pourrez apprendre la langue François, (à laquelle vous vous plaisez & vous addonnez à bon escient:) si est-ce que i estime, que vous vous souviendrez de la plainte iadis faite par Socrates, pour l'appliquer à vostre usage. Il se faisoit du divorce que les Sophistes faisoient entre le cœur & la langue: que nature conioint si uniement, que l'un est la source, & l'autre est le ruisseau. Car ils estoient curieux à rechercher les fleuretis & mignardizes des mots: & mesprisoient la bonne qualité des choses. Ainsi font aujour d'hui plusieurs, qui par leurs escrits sucrez, mettent en la bouche des lisans des douceurs, qui ravissent les sens: & cepēdant ils distillent du poison dedās les cœurs. Fuyez, fuyez telles pestes d'escrits, vous dont les ames bien nees sont alterees de vertu. Lisez ceux qui vous peuvent rendre plus sauans, plus sages & meilleurs. Lisez hardimēt cestui-ci: il vous instruira, il vous consolera, il vous delectera. Or, Monseigneur, Dieu ayant adressé vos pas sur les brisées de ce quartier, i aye estimé qu'il nous presentoit une occasiō de recognoistre en vostre personne beaucoup de biens, que la charité de vostre nation a par effect desployez enuers nous. Et pour mō particulier, ayāt esté honoré de vous & des vostres, ie l'ay voulu tesmoigner, & vous en remercier, en vous offrant ce present. Il est petit: mais il procede d'une affection non petite. Acceptez-le, s'il vous plaist, comme vn gage de l'honneur & seruice, que ie vouē à vostre grandeur & vertu.

Monseigneur, ie prie Dieu, qu'il vous benie & conserue, & qu'il multiplie ses saintes graces & benedictions sur vous & sur toute vostre illustre maison. De saint Apre ce 26. de Decembre 1596.

Vostre treshumble & tresaffectionné seruiteur
ANTOINE DE LA FAYE.

L. MARGONNE A M. DE LA FAYE SON ONCLE.

La vertu des neufscœurs, & leur douce faconde

Qui en vous a formé vne si belle voix,

Des long temps vous choisit pour au peuple François

Monstrer vn T I T E L I V E, & vous à nostre monde.

Le Romain estimé en armes & en loix,

Mué par vostre main, derechef se vid naistre,

En sorte toutesfois que retenant son estre,

De Romain qu'il estoit, il se trouua Gaulois.

Cest Hebrieu, du Romain & du Grec autresfois

Admiré, par bien faire autant que par bien dire,

Comme ce Padoüan vous est venu elire,

Empruntant de vos mots & la grace & le poids.

A eux soit le debat: cela peut-on bien dire

Que leur auez donné vne immortalle voix.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



LE PREMIER LIVRE
 DE FLAVE IOSEPH
 FILS DE MATTHIAS.
 ESCRIT CONTRE APION, TOVCHANT
 l'Ancienneté des Iuifs.

IEstime, ô EPAPHRODITE, bon sur tous les bōs, que
 i'ay suffisammēt declaré à ceux qui lirōt les liures par
 moy escripts touchāt l'Anciēne histoire des Iuifs, que
 nostre nation est trefantique: & qu'elle a eu son origi
 ne de foy-mesme, s'estant habituee au païs que nous
 possedons à present: dequoy i'ay recueilli des liures
 sacrez, & escrit en lāgue Grecque vne histoire de cinq
 mil ans. Et pource que ie voy plusieurs s'arrester aux blasmes auancez par
 quelques mal affectonnez en nostre endroit, qui mescroient cē que i'ay
 escrit de nostre antiquité, & prouuent nostre nation estre moderne, par ce
 qu'aucun des historiens renōmez entre les Grecs, ne la estimee digne d'en
 faire mention: i'ay pensé qu'il me falloit briefuemēt traiter de tout ceci,
 pour redarguer tant la mauuaise intention des calomniateurs, que leur
 menterie affectee: & semblablement pour corriger leur ignorance, en en
 seignant tous ceux qui desirent sauoir la verité de nostre origine. Or ie
 me seruiray du tesmoignage de ceux que i'ay dit, & que les Grecs tiennent
 pour les plus dignes de foy en toute l'histoire ancienne: & monstrey que
 ceux qui ont calomnieusement & faussement escrit contre nous, sont cō
 uincus de leur fausseté, par eux-mesmes: & tascheray à dire les raisons
 pourquoy peu de Grecs ont fait memoire de nous en leurs histoires: & en
 outre, manifesteray à ceux qui ignorent, ou qui font semblant d'ignorer,
 qui ont esté ceux qui n'ont omis nostre histoire. Premieremēt, ie m'esbahi
 grandemēt, de ceux qui estiment, que pour sauoir les choses anciēnes, il ne
 faut adherer qu'aux seuls Grecs, & s'enquerir seulemēt d'eux, quelle est la
 verité: & qu'à nous & aux autres, ne se doit adiouster foy. Car i'aperçoy tout
 le cōtraire estre aduenue: au moins si on ne veut suyure des opiniōs vaines,
 ains recueillir par les effects mesmes ce qui est droit. Car tout ce qui est es
 crit par les Grecs, se trouuera estre moderne, & s'il faut ainsi dire, auenu des
 hier ou deuāt hier. l'entē les fondations des villes, les inuētions des arts, &
 les descriptiōs des loix. Mais la plus moderne de toutes leurs inuētions est
 l'estude de rediger les histoires par escrit. Car quāt aux Egyptiēs, Chaldeēs
 & Phœniciēs, (ie ne veux pour le present nous mettre en leur nombre) les
 Grecs mesmes aduouēt, que ce qu'ils ont escrit est de memoire trefanciē-

ne & tresferme. Car tous ces peuples habitent en des cōtrees nō subietes aux corruptions del'air, & ont eu ce soin & preuoyāce de n'omettre riē adueni parmi eux, que la memoire n'en fust cōseruee, & tousiours cōsacree par gēs tressages, à la posterité par écrits publics. Mais le pais des Grecs est subiect à dix mille corruptions, par lesquelles est effacee la memoire des choses passees. Or tousiours ceux qui ont establi des estats nouveaux, ont estimé chacun endroit soy, que quiconque estoit des leurs, il estoit le premier de l'Vniuers. Et toutesfois ils ont eu cognoissance de la nature des lettres biē tard, & avec grande difficulté. Ceux qui parlent du plus ancien vsage d'icelles se glorifient de les auoir apprins des Phœniciens & de Cadmus. Et neantmōins aucun d'eux ne sauroit monstrer vn seul escrit restant de ce temps-là, ni es temples, ni es memoriaux publics: veu que mesmes il y a grande doute & question, si les lettres estoient en vsage du temps de ceux qui depuis ont fait la guerre par plusieurs ans deuant Troye. Et, à la verité, l'opinion de ceux qui afferment qu'ils ignoroient l'vsage des lettres, tel que nous l'auons à present, le gagne. C'est chose totalement certaine, qu'il ne se trouue entre les Grecs rien d'escrit plus ancien que la poësie d'Homere: lequel a esté depuis Troye, comme il est tresmanifeste: & encor dit-on qu'icelui n'a rien laissé en escrit de sa poësie, qui a esté composee de plusieurs chansons retenues en memoire: dont est adueni, qu'en icelle y a plusieurs discordances. Et quant à ceux qui ont entrepris d'escire des histoires parmi eux, i'enten Cadmus Mile sien & Acusilaus Argien, & si apres icelui il y en a eu quelques autres, ils n'ont vescu sinon vn biē petit espace de temps, auant le passage des Perles en Grece. Qui plus est, ceux qui entre les Grecs ont les premiers philosophé des choses celestes & diuines, asçauoir Pherecydes Syrien, Pythagoras & Thales, cōfessent tous d'vn accord, qu'ayans esté disciples des Egyptiēs & des Chaldeens, ils ont fait quelques petits escrits, qu'on tient pour les plus anciens qui soient entre les Grecs: & croit-on difficilement qu'ils ayent esté escrits par eux. Quelle raison y a-il doncques, que les Grecs s'enflent tant, commes'il n'y auoit qu'eux seuls, qui sceussent les choses anciennes, & qui en declarassent exactement la verité? Ou, qui est-ce de tous leurs historiēs qui n'ait aisément apprins, que ce qu'ils ont escrit, n'a esté pour en auoir eu ferme science: ains seulement selon que chacun d'eux a suyui ses coniectures? De là aduient qu'ils se reprenent mutuellement en leurs liures, & ne font point de scrupule d'escire choses trespugnantēs touchāt mesmes choses. Mais on pourra dire, que ie feray vne chose superflue, si ie veux enseigner ceux qui sçauent mieux que moy, en combien de poincts Hellanicus est discordant d'avec Acusilaus, touchant les genealogies: en combien Acusilaus a corrigé Herodote, ou cōment Ephorus a monstré qu'Hellanicus estoit menteur en la plus grād part de ce qu'il recite. Ephorus a esté reprins par Timæus, & tous ceux qui ont esté depuis Timæus l'ont reprins: & en general, tous ont reprins Herodote. Timæus n'a daigné s'accorder avec Antiochus, ni avec Philistus, ni avec Callias en l'histoire de Sicile: non plus que ceux qui ont escrit les histoires Attiques, ou ceux qui ont traitté des Argoliques, n'ont suyui les vns les autres. Qu'est-il besoin de parler de ceux qui ont traitté des villes en particulier, ou de matieres briefues, veu qu'en la description de la guerre Persique, & de ce qui y a esté exploitté, les plus approuuez y sont si discordans? Thucydide est accusé par quelques vns
comme

comme menteur, en plusieurs endroits, encor qu'il semble auoir tresexactement descrit l'histoire de son temps. Il y a plusieurs causes de tel discord: &, peut estre, que ceux qui les voudront recercher en trouueront d'autres. Quant à moy, les deux que ie diray me semblent de tresgrand poids: la premiere, que i'estime aussi la principale, est qu'entre les Grecs, des le commencement on n'a pas esté studieux de tenir registres publics des choses aduenantes en chaque temps & lieu. Ce qui a fait errer & a donné priuilege de mentir, à ceux qui puis apres ont voulu escrire quelque chose de ce qui estoit anciennement passé. Car ce n'ont pas esté seulement les autres Grecs, qui n'ont tenu conte de faire tels registres, mais aussi entre les Atheniens, qu'on dit Originaires de leur propre pais, & qui ont les sciences en recommandation, il ne se trouue rien de tel. Car on dit, que les plus anciens escrits publics qu'ils ayent, sont les loix capitales escrites par le Legislateur Draco, qui a vescu peu auparauant la tyrannie de Pisistratus. Quest-il besoin de parler des Arcades, qui vantent leur anciéneté? Car ils ont appris que c'estoit des lettres avec grande difficulté, & quelque temps apres. D'autant donc qu'il n'y auoit point d'escriture faite au parauant, qui peult instruire ceux qui vouloient apprendre, ou redarguer ceux qui mentoient, de là est sorti vn grand discord entre les historiens. A ceste premiere cause faut adiouster la secõde: qui est, que ceux qui se sont addonnez à composer des hystoires, ne se sont pas estudiez à la verité (quoy que ceste promesse fust ordinaire à tous) mais ont voulu monstrier combien ils estoient eloquens, & se sont proprement addonnez à cela, comme en ce dont ils esperoient acquerir reputation par dessus les autres. Les vns donc se sont tournez aux fables: les autres ont voulu gratifier aux villes & aux Rois, en les louant: d'autres se sont laissez aller aux accusacions, blasmans les choses, ou les auteurs qui les descriuoient, esperans d'acquerir louange par ce moyen. En somme, ils ont continué à faire ce qui estoit contraire à l'histoire plus que chose qui soit, (car le signe assure d'une veritable histoire est, quand tous disent & escriuēt mesmes choses d'un mesme fait) & ceux qui auoient escrit diuersement, se faisoient à croire qu'ils estoient les plus veritables de tous. Il faut donc que nous donnions le dessus aux Grecs, en ce qui cõcerne l'elegance & l'ornement du langage: mais non en ce qui touche l'antiquité & verité de l'histoire: & principalement, quand il est question que chacun escriue touchant sa propre nation. Il me semble que ie n'ay que faire de dire comment entre les Egyptiens & Babylonien des il y a long temps, a esté entretenu le soin de faire tels escrits publics, à quoy vacquoient les prestres, qui employoient leur philosophie à tel estude, cõme faisoient entre les Babylonien, ceux qu'on appelle Chaldeens, ni comment les Phœniciens se sont seruis des lettres, tant es choses concernantes la maniere de bien viure en particulier, que la narration des choses cõmunes, qui sont la doctrine que les Grecs ont enseignee dessus toute autre. Car tous confessent ce poinct. Mais quant à nos ancestres, ie tascheray de declarer briefuement commēt ils ont eu le mesme soin (pour ne dire plus grãd) de faire telles Panchartes, en donnant la charge d'icelles aux Sacrificateurs & Prophetes: ce qui a esté obserué iusqu'à nos tēps, avec exquisite diligēce, &, pour parler hardimēt, sera obserué ci-apres. Car des le commencement ils n'en ont pas donné la charge seulement aux plus

gens de bien, & à ceux qui auoient la surintendance du seruice de Dieu: mais pourueurent mesmes à ce que la lignee Sacerdotale perseuerast pure & sans meſlange. Car il faut que celui qui exerce la Sacrificature prene femme de sa meſme tribu, pour en auoir enfans: sans regarder aux dignitez ou aux richesses, ains ſeulement rechercher la race, eu eſgard à la ſucceſſion des anciens, dont il faut produire pluſieurs teſmoins. Ce que nous pratiquons non ſeulement au païs de Iudee: mais en tout autre lieu, où noſtre nation eſt arreſtee, les Sacrificateurs conſeruent treſſoigneuſement ceſte reigle touchant leurs mariages. L'enten de ceux qui ſont en Egypte & en Babylone, ou en autre prouince de l'Vniuers, où y ait quelques vns eſpars de la race, des Sacrificateurs. Car ils enuoyent en Ieruſalem les noms des peres & meres eſcrits de pere en fils, depuis les anciens anceſtres: & qui ſont ceux qui en teſtifier. Que ſi la guerre ſuruient, comme ia ſouuent eſt aduenu, lors qu'Antiochus Epiphane a enuahie le païs, & du temps de Pompee le Grand, & de Quintilius Varus, & principalement de noſtre tēps, ceux d'entre les Sacrificateurs qui ſont reſtez, dreſſent des nouueaux regiſtres ſur les anciens: & demandent preuue de la condition des femmes delaiſſees. Car ils ne ſe conioignent point à femmes priſonnieres, & tiennent pour ſuſpecte la conioction qui leur eſt ſouuent aduenue de la part des eſtrangers: & pour teſmoignage treſgrand de telle recherche exquiſe, les ſouuerains Sacrificateurs, qui ont eſté en noſtre nation depuis deux mil ans, ſont enregiſtrez nom par nom de pere en fils: que ſi à ceux qui ont eſté dits, aduient de commettre quelque tranſgreſſion, on leur interdit d'aſſiſter à l'autel, & de participer à aucune autre Saincte ceremonie. A bon droit donc, ou pour mieux dire, neceſſairement aduient, que n'eſtant permis à quiconque vouldra ſe meſſer d'eſcrire, & n'y ayant aucun diſcord en nos eſcrits, les ſeuls Prophetes, ayans appris, partie par inſpiration diuine les choſes aduenues ci-deuant & de treſgrande ancienneté, & partie deſcriuans clairement les hiſtoires de leurs temps, ne nous ont pas laiſſé des milliers de liures diſcordans, & combattans les vns contre les autres. Car vingt & deux liures ſeuls contiennent la deſcription de tout le temps, qui eſt eſcoulé depuis le commencement: auſquel on adiouſte foy pour iuſte raiſon. De ce nombre ſont les cinq liures de Moyſe, qui comprennent ceux qui ont veſcu, & l'inſtruction donnee depuis la creation de l'homme, iuſques à la mort de Moyſe. Des lors iuſques à Artaxerxes roy des Perſes, qui a regné apres Xerxes, les Prophetes ſuſcitez depuis Moyſe ont redigé les choſes aduenues de leurs temps en treize liures: les quatre reſtans contiennent des Hymnes faits à la louange de Dieu, & des enſeignemens à bien viure entre les hommes. Depuis Artaxerxes iuſques à noſtre temps, les hiſtoires ont eſté eſcrites: mais elles ne meritent qu'on y ait pareille croyance, qu'à celles qui ont eſté compoſees auparauant, à cauſe que la ſucceſſion des Prophetes n'a eſté depuis ce temps-là ſi exactement tenuë. Il appert donc par les effects, comment nous auons adheré fermement à nos liures propres. Car depuis vn ſi long eſpace de temps eſcoulé, iamais aucun n'a eſté ſi oſé d'y adiouſter, diminuer, ou changer. Car tous les Iuiſ, des leur premiere naiſſance, ont ceſte naturelle impreſſion, d'appeler ces liures, les enſeignemens de Dieu, & ſe tenir à iceux, & ſi beſoin fait, ils meurent volontiers pour

pour iceux. Car à plusieurs fois ont esté veus plusieurs prisonniers souffrans es theatres toutes sortes de tormens & supplices, pour ne vouloir proferer vn seul mot contre nos loix, ni contre les escrits ioints à icelles. Et qui est celui des Grecs qui ait souffert quelque chose de tel, à cause de ses escrits: veu que quand il seroit question d'abolir tous leurs liures, ils ne se trouueroit qui voulust patir la moindre peine? Car ils tiennent que ce ne sont que paroles legeremēt iettees, selō qu'il a pleu à ceux qui les ont escrites. Et ont iuste cause d'ainsi iuger des plus anciens auteurs, voyans que maintenant quelques vns sont si outrecuidez, que d'escire des histoires des choses, où ils ne se sont aucunement trouuez, & n'ont esté curieux de s'en enquerir de ceux qui sauoient comme tout s'estoit passé. Comme de la guerre faite fraichement contre nous, quelques vns en ont escrit & publié l'histoire, quoy qu'ils ne se soient trouuez sur les lieux, ni ne se soient approchez des affaires, lors qu'elles se manioient: ains en ont composé quelques pieces, selon qu'ils les ont ouïes: & de là, se sont impudemment enyurez eux-mesmes du nom d'historiens. Quant à moy, i'ay escrit le recit veritable de la guerre en general, & de ce qui y est aduenue en particulier, m'estant trouué en toutes les executions. Car i'ay esté chef general de ceux que nous nommions Galileens, tant qu'il y a eu moyen de se defendre: des lors ie fut prins & fait prisonnier des Romains: & Vespasian avec Tite me tenans sous garde, m'ont contraint d'estre le premier en tout. Et quoy qu'au cōmencement ie fusse lié, si est-ce que ie fu incōtinent mis en liberté, & enuoyé à Tite d'Alexandrie au siege de Ierusalem: durant lequel rien de tout ce qui s'est fait n'a eschappé ma cognoissance. Car voyāt tout ce qui se manioit au camp Romain, ie l'ay escrit soigneusement: & moy seul ay entendu ce que rapportoient ceux qui se venoient rendre de leur gré. Depuis, vsant du loisir que i'auoy à Rome, & ayant la matiere toute bastie, ie me suis serui de l'aide de quelques vns, pour le langage Grec, & ainsi ay composé ceste narration: en laquelle ie me suis tellement confié d'auoir dit la verité, que i'ay requis les deux Empereurs Vespasian & Tite, qui ont esté les principaux en ceste guerre; de m'en estre tesmoins. Ils ont esté les premiers à qui i'ay donné mes liures à lire: & apres eux ie les ay presentez à plusieurs autres Romains, portans les armes en la mesme guerre. l'en ay mesme vendu à plusieurs de nostre nation, qui auoient quelque cognoissance de la science des Grecs: du nombre desquels est Iulius Archelaus, Herode le Noble, & Agrippa le Roy admirable: lesquels tous m'ont rendu tesmoignage que ie me suis exactement tenu ioignant la verité: & ne se fussent pas retenus ni teus, si par ignorance, ou pour faire plaisir à quelcun, i'eusse changé ou omis quelque chose. Vray est que quelques malins, se sont prins à blasmer mon histoire, estimans que c'estoit comme quelque exercice scholastique d'enfans, vsans d'vne accusation & calomnie non attendue. Or faut-il sauoir, que quiconque promet de declarer aux autres le narré de choses veritables, il est necessaire que lui-mesme premierement en ait pleine science, en se trouuant pas à pas en ce qui a esté fait, ou le demandant à ceux qui en ont la cognoissance. Ce que i'estime auoir esté par moy pratiqué es deux œuures que i'ay mis en lumiere. Car, comme i'ay dit ci-deuant, moy estant Sacrificateur de race, i'ay traduit de nos liures Sacrez, en la science desquels

i'ay esté versé, ce que i'ay escrit de l'ancienne histoire, & quant à l'histoire de la guerre, ie l'ay composée, ayant esté l'un de ceux qui ont esté employez en plusieurs exploits, & qui ai esté tefmoin oculaire d'encor d'auantage: & generally, il ne s'est dit, ni fait rien, que ie ne l'aye iceu. Qui ne dira donc que ce sont outrecuidez, ceux qui entreprennent de s'opposer à moy, au point de la verité? Car combien qu'ils disent qu'ils ont eu communication des memoires des Empereurs, si est-ce qu'ils ne se font pas rencontrer es executions faites par ceux du parti cōtraire. I'ay fait ceste necessaire digression, voulāt dōner à entēdre cōbien est aisee la promesse d'escire vne histoire: ayant clairement & suffisamment, comme il me semble, demonstré, que c'est vne chose propre à nostre nation de rediger par escrit les choses anciennes, voire plus ordinaire aux Barbares, qu'aux Grecs. Ie veux donc au parauant vn peu parler à ceux qui s'admettent de prouuer nostre estat estre recent, d'autant que, comme ils disent, les historiens Grecs n'ont point parlé de nous: en apres ie produiray des tefmoignages de nostre ancienneté, tirez des escrits des autres: & mōstreray que ceux qui ont blasmé nostre nation, sont grandement iniurieux en leurs propos. Quant à nous, nous n'habitons pas en vn pais maritime, ni ne nous addonnons pas à la marchandise, ni ne nous meslōs pas avec ceux qui font telles traffiques. Nos villes sont eslōgnees de la mer: nostre pais est fertile, & nous addonnons à le cultiuer: mais principalement nous nous delectons à eleuer nos enfans, & à obseruer nos loix, & estimons que le seruice de Dieu dressé selon icelles est l'œuvre le plus necessaire, que nous ayons à faire en toute nostre vie. Outre les choses susdites, nous auons vne maniere particuliere de viure, qui a fait que nous n'auons eu anciennemēt aucun meslange avec les Grecs, comme il est aduenü aux Egyptiens, qui font sortir leurs marchandises & entrer les estrangeres, & aux habitans en la coste marine de Phœnice, qui pour l'amour du gain ont exercé les chāges & marchandises. D'auantage nos ancestres ne se sont addonnez à brigādages, comme quelques autres ont fait, ni pour acquerir d'auārage, n'ont pas suyui le train de la guerre, combien que le pais eust vne infinité d'hommes non cōiāards. Qui ont esté les occasions pour lesquelles, les Phœniciens faisans voile vers la Grece pour y exercer leur marchandise, ont esté cogneus incontinent: & par leur entremise les Egyptiens, & tous les autres, qui tranchans de grandes mers, y apportioient leurs charges de marchandises. Depuis, les Medes & Perles furent cogneus & regnerent en Asie, & les Perles ont fait la guerre iusques au riuage de nostre mer. Les Thraces ont esté cogneus à cause de leur proximité. La nation Scythique a esté cognüe de ceux qui ont nauigué sur la mer Pōtique. En somme tous ceux qui habitent pres la marine, soit Orientale, soit Occidentale, ont esté plus cogneus par ceux qui ont prins plaisir à escire quelque chose, mais ceux qui habitoiēt au dessus, ont esté incogneus pour la plus part. Cela appert mesmes en ce qui cōcerne l'Europe. Car ni Herodote, ni Thucydide, ni pas vn seul de ceux de leur temps, n'ont fait aucune mention des Romains, qui des long temps ont conquis vne si grande puissance, & fait tant de beaux actes guerriers: ains bien tard & avec grāde difficulté la cognoissance d'iceux est paruenue entre les Grecs. Quant aux Gaulois & Iberiens, les plus diligens historiens (du nombre desquels est Ephorus) les ont telle-

ment

ment mescogneus, qu'ils ont estimé que les Iberiens, qui occuperent vne grande portion du pais Occidéal, ne fussent qu'une ville, & ont esté si hardis d'en escrire des coustumes comme si elles eussent esté vsitees, combié que iamais elles n'eussent esté pratiquées ni recitées par ces peuples. La cause pour laquelle ils n'ont sceu la verité, est qu'ils n'auoient aucune communication avec ceux dont ils parloient: & la cause qu'ils ont escrit des mensonges, est qu'ils vouloiét sembler apporter tousiours quelque chose plus que les autres. Se faut-il donc esbahir, si nostre nation n'est pas encor cogneüe de plusieurs, & n'a point donné d'occasion aux historiens de parler de soy, veu qu'elle est tellemét esloignée de la marine, & quelle a des façons de faire totalement particulieres? Posons le cas que ie vueille vsfer de cest argument contre les Grecs, pour prouuer que leur nation n'est ancienne, d'autant qu'il ne se fait aucune mention d'eux en nos escrits, ne se mocqueroiét-ils pas totalémét de nous, en ramenteuât les causes recitées à present par moy? N'allegueroient-ils pas leurs voisins tesmoins de leur antiquité? Le tascheray donc à faire de mesme, & me seruiray des Egyptiés & Phœniciens pour tesmoins, le tesmoignage desquels aucun ne pourra reietter cōme faux. Car c'est chose apparente, qu'en commū tous les Egyptiens, & de la nation Phœnicienne les Tyriens nous sont tresmal affectiōnez. Je ne puis pas dire le semblable des Chaldeens, desquels est issue nostre nation, & qui, à cause de nostre parentage, ont fait memoire des Iuifs: & quand i'auray produit leurs tesmoignages, ie feray aussi alors apparoiſtre des historiens Grecs, qui ont aussi parlé de nous, afin que nos enuieux n'ayent pas mesmes ceste apparencede raison pour nous contredire. En premier lieu donc, ie commenceray par les escrits des Egyptiens, lesquels on n'estime pas auoir esté disposez à recommander nos faits & gestes. C'est chose notoire que Manethon, Egyptien de nation, & instruit en la discipline des Grecs, (car il a escrit en langage Grec l'histoire de son pais, tiree comme il dit, des liures des Sacrificateurs) reprint souuent Herodote cōme menteur en plusieurs endroits, pour auoir ignoré les affaires d'Egypte. Ce Manethon, au second liure de l'histoire Egyptienne, escrit de nous, ce qui s'ensuit. Car i'inséreray ses propres mots, comme d'un tesmoin par moy produit. Il-y eut iadis vn roy entre nous, nommé Timaus: & neſçay comment Dieu nous fut aduersaire durant le regne d'icelui. Car du quartier d'Occident, outre toute esperance, vint vne nation d'hommes incogneus, qui furent si hardis que de se venir cāper au pais, dont ils se saisirent aisément par force, d'autant que personne ne leur faisoit aucune resistance. S'estans donc saisis des princes du pais, ils vsferent de cruauté enuers les autres, bruslans les villes, & ruinans les temples: vsans de toute sorte d'hostilité à l'endroit des habitans, desquels ils massacroient les vns, & emmenoient en captiuité les enfans & les femmes des autres: & finalement ils firent vn roy del'un d'entre eux, qui eut nom Salatis. Icelui venant à Memphis, rédit tributaire la haute & basse Egypte, laissant garnisons es lieux les plus propres, & s'assura principalement du quartier Occidental, preuoyāt que les Assyriens qui estoient plus puissans desireroiét quelque iour d'enuahir son royaume. Et trouuant au ressort Saitique vne ville trescommode, située au leuant du fleue Bubaste, qui par vne ancienne theologie fut nommee Abaris, il la bastit & ferma de murailles tresfortes, & y fit habi-

rer grand nombre de gens de guerre, iusques à deux cens quarante mil hommes pour la garder. Il venoit-là durant l'esté, tant pour recueillir le tribut du grain, que pour payer la soldé à ses soldats, & à les exercer soigneusement aux armes, pour espouuenter les estrangers. Apres qu'il eut regné dixneuf ans, il deceda: & apres lui, vn autre nommé Beon, regna par l'espace de quarante quatre ans, auquel Apachnas succeda, qui regna trente six ans & sept mois: apres lui, Apophis regna soixante & vn an: apres Apophis regna Ianias par l'espace de cinquante ans & vn mois: & pour le dernier de tous regna Assis par quarante neuf ans & deux mois. Ces six furent leurs premiers rois, qui desiroient tousiours & de plus en plus oster la racine d'Egypte. Ceste nation s'appeloit Hycsos, c'est à dire Rois-Pasteurs. Car Hyc en la langue des Sacrificateurs, signifie Roy, & Sos en langue commune signifie Pasteur: & de ces deux syllabes est composé le mot de Hycsos. Quelques vns disent que ce sont les Arabes. I'ay trouué en vn autre exemplaire, que le mot de Hyc ne signifie pas Roy: ains tout au contraire, vaut autant à dire que prisonniers, & non Pasteurs. Car Hyc & Hac en langue Egyptienne, signifie prisonniers, mot pour mot, ce qui me semble plus croyable & plus accordant avec l'histoire antique. Il dit donc, que les prenommez Rois de ces appelez Pasteurs, & les descendans d'iceux, dominerent sur l'Egypte cinq cens & vnze ans: & apres cela, il dit, que les rois de Thebaïde & du reste de l'Egypte se ruerent sur ces Pasteurs, dont aduint grande & longue guerre entr'eux: & que sous le regne du roy Haliphragmatosis, ces Pasteurs furent veincus par icelui: lesquels, ayans esté deschassez du reste de l'Egypte, furent resserrez en vn certain lieu, de dix mil arpens de Contour, appelé Abaris. Manethon dit que ces bergers enfermerent tout ce pourpris d'un grand mur & fort, afin de conseruer en lieu asseuré leur bien & leur butin. Il dit aussi que Thomusis fils de Halisphragmatosis, les assiegea, taschant à les prendre par force, ayant inuesti ceste muraille avec vne armee de quatre cens quatre vingts mil hommes: & ayant perdu toute esperance de les prendre par siege, il fit des conuentionz avec eux, qu'ils se departiroient de l'Egypte, & se retireroient chacun où ils voudroient, sans receuoir aucun tort ne dommage. Eux suyuant tels accords, sortirent avec toutes leurs femmes & enfans & tous leurs biens, en nombre de non moins de deux cens quarante mil hommes, & s'en allerent d'Egypte en Syrie par le desert, & eux, craignans la puissance des Assyriens, qui pour lors dominoient sur l'empire, bastirent vne ville au pais à present appelé de Iudee, capable pour contenir si grand nombre de gens, & appelerét ceste ville Ierusalé. Le mesme Manethon dit en vn autre liure des faits des Egyptiens, qu'il est fait mention en leurs liures sacrez de ceux qui sont appelez Pasteurs prisonniers: en quoy il dit bié. Car nos anciens ancestres tenoient ceste façon pastorale de viure: & viuoient de bestail, & estoient apelez Pasteurs, & non sans cause estoient-ils appelez prisonniers es escrits des Egyptiens. Car Ioseph nostre ancestre coparoissant deuant le roy d'Egypte, dit qu'il estoit prisonnier, & depuis, par la permission du Roy, il fit venir ses freres en Egypte, mais ie feray ailleurs plus exacte recherche de ces choses. Pour ceste heure ie produi les Egyptiens pour tesmoins de ceste antiquité, & designeray comment Manethon deduit l'ordre des temps. Il parle donc ainsi. Apres que le peuple des Bergers fut

forti

» sorti d'Egypte pour s'en aller en Ierusalem, Tethmosis roy d'Egypte, qui
 » les auoit deschassez, regna vingt & cinq ans & quatre mois, puis mourut:
 » & Chebron son fils tint le royaume apres lui, treize ans durant: apres le-
 » quel Amenophis regna vingt ans & sept mois: & Amesles sœur d'icelui
 » regna vingt & vn an & neuf mois: Nuphres son fils, regna douze ans & neuf
 » mois: Nuphramatosis fils d'icelui, regna vingt & cinq ans & dix mois: Th-
 » mosis son fils regna neuf ans & huit mois: Amenophis fils de Thmosis re-
 » gna trente ans & dix mois: Orus fils d'icelui, regna trente six ans & cinq
 » mois: Acenchiris fille d'icelui, regna douze ans & vn mois: Rathotis son
 » frere regna neuf ans, Acéchiris son fils regna douze ans: & vn autre Acen-
 » chiris fils du precedent, regna douze ans & trois mois: Armais son fils re-
 » gna quatre ans & vn mois: Ramesses son fils regna vn an & quatre mois:
 » Armessiniam son fils regna soixante six ans & deux mois: Amenophis re-
 » gna dixneuf ans & six mois. Sethosis son fils & Ramesses ayant force de
 » cheuaux & de nauires establit son frere Armais gouuerneur d'Egypte, &
 » lui donna toute autre puissance royale, sauf qu'il lui defendit de porter le
 » diademe, & de faire outrage à la Roynie mere de ses enfans: & des abitenir
 » des autres concubines royales, & lui en personne s'en alla en Cypre, &
 » Phœnice, & derechef il mena armee contre tous les Assyens & Medes,
 » les vns desquels il subiugua par armes, & les autres sans coup frapper, qui
 » furent effrayez de la grandeur de sa puissance. Icelui grandement enflé de
 » ses heureux succes, passa encor plus hardiment vers les villes & contrees
 » d'Orient, & les ruina. Apres quelque bon espace de temps escoulé, Armais
 » delaisé en Egypte, fit sans aucun respect tout le contraire de ce que son
 » frere lui auoit prohibé: car il vsa de violence enuers la Roynie, & ne cessa
 » de conuerser avec les autres concubines, &, à la persuation de ses amis, il
 » porta le diademe, & s'opposa à son frere. Icelui ayant esté ordonné par les
 » Sacrificateurs d'Egypte, escriuit vn liure, qu'il enuoya à Seforthis, lui faisant
 » entendre tout ce qui estoit aduenü, & comme son frere Armais s'eleuoit
 » contre lui. Il retourna donc à l'instant vers Peluse, & reconquit son royau-
 » me: & la contree fut appelee Egypte du nom d'icelui. Car Sethosis estoit
 » aussi appelé Egypte, & son frere Armais auoit nom Danaüs. Voila qu'es-
 » crit Manethon. Or appert-il des choses qui ont esté dites, & par la suppu-
 » tation des ans & du temps, que ceux qui ont eu le nom de Bergers estoient
 » nos Ancestres: lesquels estans deliurez d'Egypte, habiterent en Iudee trois
 » cens nonante trois ans, auparauant que Danaüs, que les Argiens tiennent
 » pour tresancien, vint à Argos. Manethon donc nous tesmoigne deux tres-
 » grandes choses, par les escrits des Egyptiens. La premiere est que des esträ-
 » gers descendirent en Egypte: la seconde que leur issue a esté si ancienne,
 » qu'elle a precedé la guerre de Troye, presque de mil ans. Quant à ce que
 » Manethon a adiouté & prins, non des escrits des Egyptiens, ains, comme
 » lui-mesme confesse, des fables qui n'ont point d'auteur, ie le redargüeray
 » ci apres en particulier, & monstreray à l'œil sa menterie incroyable. Car ie
 » veux à present passer à ce que les Phœniciens ont escrit touchant nostre
 » nation, & produiray leurs tesmoignages. Les Tyriés ont des escrits de plu-
 » sieurs ans, faits par autorité publique & conseruez tressoigneusement, tou-
 » chant les choses dignes de memoire aduenües entr'eux, & des choses ex-
 » ploitees par les vns & par les autres. Il est escrit en iceux que par le roy Sa-

lomon, fut basti vn temple en Ierusalem, cent quarante trois ans & huiet mois presques auant que les Tyriens eussent edifié Carthage: & est par eux descrite la composition de nostre temple. Car Hiram roy des Tyriens estoit ami de Salomon nostre Roy, entretenant ceste amitié de pere en fils. Icelui voulant desployer sa magnificence en la splendeur du bastimēt entrepris par Salomō, donna à icelui Salomon six vingts talens d'or, & ayāt fait couper du bois au mont Liban, il le lui enuoya pour le couvrir. En échange, Salomon lui donna plusieurs dons, & entr'autres, il lui fit present de la contree de Chabul situee en Galilee. Mais ce qui les conioignit en telle amitié, fut le desir de sagesse. Car ils enuoyoiēt l'un à l'autre des questions pour en auoir la resolution: en quoy Salomon emportoit tousiours le dessus, comme celui qui estoit beaucoup plus sage: & encor auourd'hui sont conseruees par les Tyriens plusieurs missiues escrites reciproquemēt de l'un à l'autre. Et afin qu'on sache que ce propos, touchant les escripts des Tyriens n'est pas fait à plaisir par moy, ie produiray pour tesmoin Dios, personnage tenu pour tresexacte en la description de l'histoire Phœnicienne. Il dit dōc comme s'ensuit: Apres la mort d'Abibalus regna Hiram son fils. Icelui rempara la ville par le quartier Oriental, & l'aggrandit, & conioignit à icelle le temple de Iupiter Olympien, qui estoit à part soy en vne isle, en comblant l'entre-deux d'icelui & de la ville: & l'enrichit de presens d'or. Et estant monté au mont Liban il y fit tailler du merrain pour edifier des temples. On dit que Salomon regnant alors en Ierusalem enuoya à Hiram des Enygmes, requerant d'en receuoir de lui, par tel si, que celui qui ne les pourroit soudre, payeroit vne somme de deniers à celui qui les declareroit, & qu'Hiram, ayant accepté la condition, & ne pouuant soudre ces Enygmes, paya grande somme pour l'amēde: & que puis apres, vn certain Abdemus Tyrien expliqua ces Enygmes: qui depuis en proposa d'autres: lesquels Salomon ne peut exposer, & à ceste cause il paya à Hirā grande somme de deniers par dessus celle qu'il auoit receuē. Voila le tesmoignage que nous rend Dios touchant les choses predites. Outre ce que dessus, j'adiousteray ce que dit Menander Ephesien, qui a descrit les faits d'un chacun des Rois tant Grecs que Barbares, s'estant estudié de cognoistre leurs histoires par les escripts du pais d'un chacun. Escrivant donc touchāt les rois de Tyr, quand il est arriué a parler de Hiram, il dit ainsi: Lors qu'Abibalus fut decedé, son fils Hiram lui succeda au royaume, & vescu trente quatr'ans. Icelui combla la planure: dressa la colonne d'or, qui est au temple de Iupiter: puis apres il fit abbatre vne forest au mont Liban, afin de faire des couuertes de bois de Cedre, pour les temples: & ayant demoli les vieux temples, il en bastit de neuvs. Il dedia le temple d'Hercules, & celui d'Astarta: il fit celui de Hercules le premier, au mois Peritien: & celui d'Astarta puis apres, lors qu'il eut fait la guerre aux Tiryens, qui ne lui payoient pas les tributs: & apres les auoir assuiettis à soy, il s'en retourna. De leur temps estoit le ieune fils d'Abdimon, qui eut le dessus à deschiffrer les Enygmes qu'auoit proposé Salomon roy de Ierusalem. Depuis ce Roy iusques à la fondation de Carthage, le calcul des tēps se suppute ainsi. Apres la mort d'Hiram, son fils Baleazar lui succeda au royaume, qui vescu quarante trois ans, & en regna sept. Apres lui vint son fils Abdastratus, qui vescu vingt & neuf ans, & en regna neuf. Cestui-ci fut tué par les quatre fils de

la nourrice: qui lui dresserent des embusches: l'aîné desquels regna dou-
 ze ans. Apres eux Astartus fils de Deleastatus, fut roy: & ayant vescu quarā-
 te quatre ans, en regna douze. Apres lui regna son frere Aserginus, qui vesi-
 cut cinquante quatre ans, & en regna neuf: & fut tué par Phelates son fre-
 re: qui s'estant saisi du royaume, regna huiet mois, ayant vescu cinquante
 ans. Ithobalus prestre d'Astarta le tua, qui vescut quarante huiet ans, & en
 regna trentedeux. Son fils Badezorus lui succeda, qui vescut quarāte cinq
 ans, & en regna six. Son fils Matginus lui succeda, lequel vescut trente
 deux ans, & en regna neuf. Phymalion lui succeda, qui ayant vescu cinquā-
 te six ans, en regna quarante sept. L'an septieme du regne d'icelui, sa sœur
 s'en estāt fuyee en Lybie, y edifia Carthage. Somme toute de tout le temps,
 depuis le regne d'Hiram iusques à la fondation de Carthage, cent cinquā-
 te cinq ans, & huiet mois. Au douzieme an du regne d'Hiram fut basti le
 temple de Ierusalem: tellement que depuis la fondation du temple, ius-
 ques à la fondation de Carthage, y a cent quarante trois ans & huiet mois.
 Que faut-il alleguer outre le tesmoignage des Phœniciens? Vous voyez
 la verité fermement attestee: & l'arriuee de nos ancestres en ce pais prece-
 der de biē long temps la fondation de nostre temple. Car alors bastirent-
 ils le temple, quand ils eurent occupé tout le pais par guerre. Ce que i'ay
 plus clairement demonstree par les liures sacrez en mon ancienne histoire
 Iudaïque. l'adiousteray encor à present ce qui a esté escrit & recité de nous
 par les Chaldeens: lesquels s'accordent grandement avec nous en d'autres
 choses. Tesmoia Berosse Chaldeen de nation, & cogneu de ceux qui ma-
 nient les sciences. Car c'est lui qui a communiqué aux Grecs les liures cō-
 posez par les Chaldeens touchant l'Astronomie & autre philosophie. Ce
 Berosse donc suyuant les plus anciennes histoires a escrit en la mesme fa-
 çon que Moysse, touchant le deluge, & touchant la totale destruction des
 hommes qui en aduint, & de l'Arche, en laquelle Noé, chef de nostre na-
 tion, fut sauué, estant icelle amenee sur les sommets des monts Armeniēs.
 Puis denombant les descendans de Noé, & adioustant les tēps d'un cha-
 cun, paruiet iusques à Nabolassar roy de Babylone & des Chaldeens: du-
 quel descriuant les gestes, il recite comment il enuoya son fils Nabucho-
 donosor en Egypte & en nostre contree, avec grande armee: & trouuant
 que les peuples s'estoient rebellez, il les subiugua tous, & brusta le temple
 estant en Ierusalem: & apres auoir appaisé totalemēt le peuple, il l'emme-
 na pour habiter en Babylone: que la ville aussi fut deserte par l'espace de
 septante ans, iusques à Cyrus roy des Perses. Il dit aussi que le Babylonien
 assuiettit à soy l'Egypte, la Syrie, Phœnice, Arabie, surpassant tous les prede-
 cesseurs rois de Babylone en beaux faits: & apres auoir vn peu deduit ce
 qui aduint consecutiuelement, il reuiet derechef à descrire l'ancienne hi-
 stoire. Je proposeray ici les propres mots de Berosse, qui sont tels. Apres
 que son pere Nabolassar eut entendu que le Gouverneur establi en Egy-
 pte, & es quartiers de Syrie & de Phœnice, s'estoit reuolté, ne pouuant ice-
 lui plus supporter les travaux, il donna à son fils Nabuchodonosor, qui e-
 stoit en fleur d'aage, partie de son armee, & le manda contre lui: & s'estant
 Nabuchodonosor approché de ce rebelle, & l'ayant combattu, le sur-
 monta: & reduisit le pais sous sa main, comme auparauant. Aduint que
 Nabolassar son pere fut malade en ce temps-là, & trespassa en la ville de

Babylone, ayant regné vingt & neuf ans: & ayant Nabuchodonosor enté-
 du son trespas, il donna ordre aux affaires d'Egypte & de tout le reste du
 pais, & recommanda les prisonniers d'entre les Iuifs à quelques siens amis,
 Phœniciens & Syriens, & des nations voisines d'Egypte, pour les condui-
 re en Babylone avec armee & autres commoditez, & lui, avec petite com-
 pagnie s'en alla par le desert en Babylone, & print en main les affaires ma-
 niées par les Chaldeens, & le royaume conserué par le plus excellent d'en-
 tr'eux: & estant seigneur total de la Seigneurie paternelle, il vint vers les
 prisonniers, & ordonna qu'on leur assignast des demeurances es lieux les
 plus propres du pais Babylonien: & du butin qu'il auoit conquis, il en ba-
 stit le temple de Bel. Puis apres auoir embelli magnifiquement plusieurs
 choses, entre les autres, il decora la ville ancienne, & en adiousta vn' autre
 par le dehors, pour faire que les assiegeans ne peussent destourner la riuie-
 re pour s'approcher de la ville: & fit trois murailles à la ville de dedans, &
 à celle de dehors: celles-ci faites de tuilles cuites & de bitume: & celles-là, de
 tuille simple. Apres qu'il eut clos la ville de murailles magnifiques, & or-
 né les portaux d'icelle comme ceux d'un temple, il adiousta en outre aux
 palais de ses predecesseurs d'autres palais royaux contigus, surpassans les
 vieux en hauteur & en magnificence: qui seroit chose treslongue à decla-
 rer: & est du tout incroyable, que ces bastimés grâds & superbes, furent ac-
 complis en quinze iours. En ces palais royaux, furent edifiez des Haudais
 de pierre: sur lesquelles y auoit vn aspect semblable à celui d'une forest, par
 le moyen des arbres de toutes sortes qui y estoient plantees, & y dressa le
 verger renommé & nommé suspendu, pour complaire à sa femme, qui
 prenoit plaisir à auoir telle veuë, d'autât qu'elle auoit esté nourrie au pais
 des Medes. Voila ce qu'il recite touchant le Roy susdit: & outre cela, il dit
 beaucoup d'autres choses en son histoire Chaldaïque: en laquelle il blas-
 me les auteurs Grecs, qui pensent sans fondement, que Semiranus Assyri-
 ne ait fondé Babylone: & ont faussement escrit, qu'elle a basti des ouura-
 ges merueilleux: à l'entour d'icelle, & qu'en tel cas, il faut tenir les escrits
 des Chaldeens pour dignes de foy. Veu mesmement qu'es panchartes an-
 ciennes des Phœniciens sont escrites choses consonâtes avec les propos
 de Berose, touchât le roy de Babylone, par lequel la Syrie & toute la Phœ-
 nice a esté subiuguée. A lui mesme s'accorde Philostrate en ses histoires,
 faisant mention du siege de Tyr. Le mesme fait Megasthenes au quatrie-
 me liure de l'histoire Indienne: en laquelle il s'efforce de môstrer que le roy
 Babylonien a surpassé Hercules en vaillance & grandeur de faits & gestes.
 Car il dit qu'il subiugua grande partie de Lybie, & l'Espagne mesme. Quât
 à ce qui a esté dit touchât le temple de Ierusalem, qui a esté brûlé par l'ar-
 mee des Babyloniens, & qui derechef commença d'estre rebastit, lors que
 Cyrus tenoit l'empire d'Asie, il en apperra manifestemêt, par ce que nous
 produirons de Berose: qui parle ainsi en son troisieme liure. Or apres que
 Nabuchodonosor eut commencé la muraille ci deuant dite, il tomba en
 maladie, dont il mourut, ayant regné quarante trois ans, Euilmerodach
 son fils regna en son lieu. Icelui dominant en iniustice & desbordement
 fut tué l'an deuxieme de son regne par les embusches que lui dressa Niri-
 glossor qui auoit la sœur d'icelui en mariage. Apres la mort Niriglossor,
 qui l'auoit tué par embusches, regna quatre ans. Laborosoar son fils regna
 neuf

neuf mois estant enfant : & d'autant qu'il se monstroir tresmal cōplexion-
né, il fut occis par ses amis. Apres sa mort, ceux qui lui auoient dressé les
embusches s'assemblerent, & d'un commun accord assignerent le Royau-
me à vn certain Nabonnis Babylonien de la mesme race. Du regne d'ice-
lui les murs de la ville de Babylone prochains de la riuere, furent faits de
tuille cuitte & de bitume. L'an dixseptieme de son regne, Cyrus sortit du
païs de Perse avec grande armee, & ayant domté tout le reste de l'Asie, il
alla pour assaillir Babylone. Nabonnis sentant son arriuee, vint au deuant
pour le rencontrer avec grand armee, & combattant, fut veincu: dont il
s'enfuit en petite troupe: & fut renfermé en la ville de Borsipe: mais Cyrus
s'estant saisi de Babylone, & ayant donné ordre que les murailles de de-
hors fussent demollies, d'autant que la ville lui sembloit trop munie & dif-
ficite à estre prinse, il s'en retourna à Borsipe, pour y prendre par force Na-
bonnis. Mais Nabonnis n'attendit pas le siege, ains le vint supplier. Des le
premier coup Cyrus vsa de grand' humanité enuers lui, & lui ayant donné
la Carmanie pour s'y habiter, il le mit hors du païs de Babylone. Nabon-
nis passa le reste de sa vie en ceste region-là, & y deceda. Ces propos ont v-
ne verité conforme à nos liures Sacrez. Car il est escrit en iceux, que Na-
buchodonosor, l'an dixhuietieme de son regne, mit en desolation nostre
temple, qui fut en desert par l'espace de septante ans. Mais en l'an deuxie-
me du regne de Cyrus, les fondemens en furent refaits: & derechef au se-
cond an du regne de Darius, il fut totalement rebastit. l'adiousteray encor
les escrits des Phœniciens. Car il ne faut pas mespriser la surabondance des
tesmoignages que nous auons. Or le denombrement des temps est tel que
s'en suit: Nabuchodonosor assiegea la ville de Tyr durant le regne d'Ithor-
balus. Apres lui regna Baal par l'espace de dixsept ans. Apres icelui furent
des gouuerneurs qui gouuernerēt, assauoir Ecimbalus fils de Baslach, deux
mois, Chelbis fils d'Abdee, dix mois, Abbarus Sacrificateur, trois mois,
Mythonus & Gerastratus fils d'Abdelim, gouuernerent par six ans: entre
lesquels regna Balator par l'espace d'un an: lequel estât decedē, on enuoya
en Babylone querir Mertebalus, qui regna quatre ans. Apres la mort d'ice-
lui, on enuoya querir son frere Hiram, qui regna vingt ans. Du temps d'i-
celui regna Cyrus sur les Perses. Tout ce temps donc est de cinquante qua-
tre ans & trois mois. Nabuchodonosor donc commença à assieger Tyr
l'an septieme de son regne: & l'an quatorzieme d'Hiram, Cyrus de Perse
tint l'Empire. Dont appert que ce que les Chaldeens & Tyriens ont es-
crit, consent avec ce qui est escrit en nos liures touchant nostre temple.
Ce tesmoignage de l'ancienneté de nostre nation est tout clair, & ne peut
estre contredit par les choses qui ont esté declarees, lesquelles on estime
deuoir suffire à personnes non contentieuses: mais il faut mesmes con-
tenter le desir de ceux qui n'adiousteront point de foy aux escrits des estran-
gers, qu'ils appellent Barbares, & font estat de croire aux seuls Grecs, du
nombre desquels i'en veux produire plusieurs, qui ont cognu nostre na-
tion, & qui en font mention en leurs liures, quand le temps le requiert.
C'est donc chose notoire que Pythagoras Samien, ancien Philosophe, &
estimé le plus excellent de tous, soit en sagesse, soit en ce qui concerne le
seruice de Dieu, a non seulement eu cognoissance de nous: mais, qui plus
est, pour la pluspart a esté nostre imitateur. Vray est que l'on ne

reconnoist aucun escrit fait par lui : mais plusieurs ont redigé en escrit les dits & faits d'icelui, desquels le plus notable est Hermippus, personnage fort curieux à la recherche des histoires. Icelui, au premier liure de la vie de Pythagoras recite que Chalcophon, natif de Crotone, qui estoit l'un des familiers de Pythagoras estant decédé : l'ame d'icelui conuersoit avec lui de nuit & de iour : & lui enioignit de ne point passer par le lieu, où un asne seroit tombé, & qu'il s'abstint des eaux alterantes, & de tout blasphemé : & consequemment il adiouste ces mots : Il faisoit & disoit ces choses, en suyuant les opinions des Iuifs & des Tharsiens, & les appropriant à soy. Car il dit qu'à la verité ce personnage transporta beaucoup des loix Iudaiques en sa philosophie, Nostre nation n'a non plus esté incogneue iadis par les citez : & plusieurs de nos coustumes sont paruenues desia dedans plusieurs d'icelles, & ont esté iugees par quelques vns dignes d'estre imitées. Ce que Theophraste declare en son liure des loix. Car il parle ainsi : D'autant que les loix Tyriennes prohibent d'vser de iurement estranger, au nombre desquels il raconte le serment appelé Corban. Or ne se trouuera ce serment en aucune autre nation, qu'en la seule Iudique, & ce mot traduit du langage Hebrieu signifie autant que Don de Dieu. Semblablement Herodote Halicarnasseen n'a pas ignoré nostre nation, ains appert qu'en certaine façon il en a fait mention. Car parlant des Colchiens en son second liure, il escrit ainsi : Entre tous, les seuls Colchiens, Egyptiens & Ethiopiens, sont des le commencement circoncis en leurs parties genitales. Les Phœniciens & Syriens, qui sont en Palestine, confessent aussi qu'ils l'ont appris des Egyptiens : mais les Syriens, qui habitent pres des fleuves Thermodon & Parthenien, & les Macrons leurs voisins, disent qu'ils l'ont fraîchement appris des Colchiens. Car ce sont eux, qui seuls entre tous les autres hommes sont circoncis, & semble qu'ils font le mesme que les Egyptiens. Quant aux Egyptiens & Ethiopiens, ie ne sauroy dire, lesquels des deux ont appris les vns des autres. Il dit donc que les Syriens qui sont en Palestine, se circoncisent : & entre ceux qui demeurent en Palestine, il n'y a que les seuls Iuifs, qui fassent cela. Ce qu'icelui a dit, pour en auoir eu la cognoissance. Semblablement l'ancien poëte Chœrilus, qui fut à la guerre avec Xerxes roy des Perles venant en Grece. Car quand il raconte toutes les nations, il y enrolle la nostre pour la dernière, disant :

*La nation à voir esmerueillable,
En bouche ayant parler Phœnicien,
Logee es monts de Solyme notable,
Pres d'un grand lac ayant le siege sien :
Perruque auoit sur son chef arrondie,
Son front affreux peau cheualine auoit
A la vapeur de fumee endurcie,
Et esquippee ainsi le camp suyoit.*

Il appert à tous, comme ie croy, qu'il fait mention de nous : d'autant que les monts de Solyme sont en nostre contree, & que c'est le lieu de nostre habitation, comme aussi là est le lac Asphaltite, lequel est le plus large, le plus profond, & le plus grand de tous ceux qui

font

font en Syrie. Voila comment Chœrilus parle de nous. Mais il est aisé de cognoistre que non seulement les plus contemptibles entre les Grecs: ains aussi ceux qui ont esté en grâde reputation pour leur sagesse, ont sceu que c'estoit des Iuifs, & ont eu en admiration tous ceux avec lesquels ils se sont trouuez. Car Clearchus, qui a esté disciple d'Aristote, ne cedant à aucun de tous les Peripateticiens, dit en son premier liure du sommeil qu'Aristote son precepteur recite ce qui s'ensuit touchant vn certain personnage Iuif, & introduit le mesme Aristote parlant en ceste sorte. Ce seroit
 » longueur que de raconter plusieurs choses: mais ce ne sera mal fait de de-
 » clarer, ce qui tient de l'esmerueillable, & qui semblablement sent de la
 » philosophie, entre tout ce qui est procedé de lui. Pour te dire clairement,
 » Hyperochides, il semblera que ie te diray merueilles, & choses semblables
 » à des songes. Hyperochides respôdit avec reuerence: A ceste mesme occa-
 » sion nous tous cerchons de l'ouïr. Or donc, dit Aristote, suyans le prece-
 » pte des Rhetoriciens, nous declarerons premierement son origine, afin de
 » ne desobeir à ceux qui donnent tels enseignemens. Hyperochides repli-
 » qua, recitez ce qu'il vous plaira. Icelui donc estoit Iuif de nation, issu de la
 » Cœlesyrie. Ce sont gens descendus des Philosophes. Or les Indiens appe-
 » lent leurs Philosophes Calanois, & les Syriens nomment les leurs Iuifs, le-
 » quel nom est prins du lieu, où ils habitent, qui est appelé Iudee. Le nom de
 » leur ville est estrange. Car on la nomme Ierosolyme. Ce personnage ayant
 » esté hoste de plusieurs, & estant descendu de lieux montueux vers la mari-
 » ne, se conformoit à la Grecque, non seulement en langage, mais aussi en sens.
 » Et alors, cependant que nous seiournions en Asie, icelui se rencôtra es lieux
 » où nous nous retrouuions adonc, & cômunica avec nous, & avec quel-
 » ques autres estudians, pour faire espreuue de leur sagesse: & apres que plu-
 » sieurs gens sauans s'y furent assemblez, il les enseigna plustost, qu'il ne les
 » interroqua. Voila qu'Aristote a dit, comme tesmoigne Clearchus, lequel
 » en outre fait vn long & admirable discours de la continence & chasteté
 » que cest' homme Iuif gardoit en sa façon de viure. Et est aisé d'en enten-
 » dre d'auantage du liure d'icelui à ceux qui voudront. Car ie me garde d'en
 » auancer plus qu'il n'en faut. Clearchus a dit ces choses par digression. Car
 » son but estoit de faire mention de nous, en autre intention. Hecatee Ab-
 » deritain, homme versé en philosophie, & trespratic aux affaires (qui a flori
 » du mesme temps qu'Alexandre, & accompagna Ptolemee Lagus) n'en a
 » pas seulement parlé en passant, mais a escrit expressement vn liure tou-
 » chât les Iuifs: duquel ie veux sommairement courir les principaux points.
 » En premier lieu, ie remarqueray le temps. Car il fait mention du combat
 » fait par Ptolemee pres de Gaza, qui aduint l'an onzieme apres la mort
 » d'Alexandre, en l'Olympiade cent & dixseptieme, comme dit l'historien
 » Castor. Car en adioustant cest' Olympiade, il dit ainsi. En icelle Ptolemee
 » fils de Lagus eut la victoire pres de Gaza sur Demetrius fils d'Antigonus,
 » & surnomé l'Expugateur de villes. Tous cōfessent qu'Alexandre deceda la
 » cent & quatorzieme Olympiade: dont il appert que du répsd'icelui & d'A-
 » lexandre nostre nation estoit en vogue. Derechef Hecatee dit ce qui s'en-
 » suit: Que depuis la bataille donnee pres de Gaza, Ptolemee fut fait mai-
 » stre des places de la Syrie, & que plusieurs ayans entendu la debonnaireté
 » & clemence de Ptolemee, s'en allerēt en Egypte avec lui, voulans auoir part

aux affaires: entre lesquels fut Ezechias le ſouuerain Sacrificateur des Iuiſ, homme aagé d'environ ſoixâte ſix ans, de tresgrande autorité parmi ceux de ſa nation: non deſpourueu de iugement, exercé à bien dire, & verſé en affaires, ſ'il y en auoit vn autre. Car, dit-il, tous les Sacrificateurs des Iuiſ receuans la dixme de tout ce qui ſe fait, & adminiſtrant le public, ſont en nombre de mil & cinq cens: &, derechef, faiſant mention du meſme perſonnage. C'eſt homme, dit-il, ayant obtenu ceſt honneur, & s'eſtant rendu noſtre familier, print quelcun d'entre ceux qui l'accompagnoient, & leur leur toute la différence qui eſtoit entr'eux. Car il auoit toute l'habitation & toute la police d'iceux redigée par eſcrit. En outre, Hecatee monſtre derechef comment nous ſommes affectionnez à nos loix, en ce que nous eſtimons choſe tresdeſirable, de ſouffrir tous les tormens qu'on ſauroit dire, pluſtoſt que de tranſgreſſer noſtre loy, & eſcrit ainſi: A cauſe de quoy ils ſont blaſmez par leurs circouoiſins, & par tous ceux qui vont vers eux: & quoy qu'ils ayent eſté ſouuēt vexe par les rois de Perſe, & par leurs ſatrapes, ſi ne leur peut-on faire changer d'aduiſ: mais comme gens exercez en telles choſes, ils vont courageuſement au deuant des battures & de la mort, pour ne renoncer point les loix de leurs peres. Il produit meſmes vn grand nombre de ſignes treſeuidens de la fermeté de noſtre reſolution à maintenir nos loix. Car il dit qu'Alexandre eſtant en Babylone, en deliberation de redreſſer le temple de Bel, qui eſtoit tombé, & ayant ordonné que tous les ſoldats, ſans aucune diſtinction, y portaſſent du mortier, les ſeuls Iuiſ n'y obtempererent pas: ains endurerēt pluſieurs coups, & payerent de grandes amandes, iuſques à ce que le Roy les ſupporta, & les exempta: &, dit-il, apres qu'ils furent retournez en leur païs, ils ruinerent totalement les temples & les autels qui y auoient eſté baſtis: à cauſe de quoy quelques vns payerent des amendes aux ſatrapes: d'autres en obtinrent pardon. D'auantage il adioute, que c'eſt choſe merueilleuſe de la iuſtice qui s'exerce entre nous. Il dit auſſi que noſtre nation eſt trespeuplee d'hommes. Car les Perſes transporterent premierement en Babylone pluſieurs milliers de noſtre nation. Apres le deces d'Alexandre, grand nombre alla loger en Egypte & en Paleſtine, à cauſe de la ſedition eſtant en Syrie. Le meſme auteur a deſcrit tant la grandeur que la beauté de la region en laquelle nous habitons: car, dit-il, ils tiennent environ trois millions d'arpens de la meilleure terre & de la plus portatiue qui ſoit. Car la Iudee eſt de telle grandeur. Il dit en outre, que nous habitons d'ancienneté en Ieruſalem, ville tresbelle & tresgrande, & parle tant de la multitude des hommes, que de l'appareil du temple, en ceſte ſorte. Les Iuiſ ont pluſieurs fortereſſes & bourgades parmi leur païs. Mais il n'y a qu'une ville forte de l'enceinte d'environ cinquante ſtades, en laquelle habitent environ ſix vingts mil hommes, & eſt nommee Ieruſalem. Au milieu d'icelle y a une enceinte faite de pierre de la longueur d'environ cinq arpens, & de la largeur de cent coudees, avec doubles portaux. Là y a vn autel quarré, fait de pierres crues & non pollies, en la forme ſuyuante. Chaque coſté a vingt coudees, la hauteur eſt de dix coudees: autour d'icelui y a vn grad edifice, où eſt vn autel & vn chadelier, tous deux faits d'or du poids de deux talens: ſur leſquels y a de la lumiere, qui ne s'eſteint ni iour ni nuit. Il n'y a ne image, ne don ſuſpêdu, ne plâte ne boſcage ou choſe ſemblable. En icelui conuerſent

uerſent iours & nuiëts les Sacrificateurs faiſans certaines purifications, & ſ'abſtenans totalement de vin dedans le temple. Il nous a auſſi rendu teſmoignage, que nous auons porté les armes avec Alexandre, & apres lui, avec les ſucceſſeurs. Je produiray ce qu'il dit auoir eſté fait par vn homme Iuiſ, avec lequel il ſe rencontra en guerre. Il dit donc ainſi: Comme i'alloy le long de la Mer Rouge, ie fu accompagné par vn certain de la compagnie des cheualiers Iuiſ, qui auoient eſté enuoyez. Son nom eſtoit Moſſollam, homme tenu pour treſcourageux, & pour treſexcellant archier entre tous, tant Grecs qu'autres. Comme pluſieurs tiroient leur chemin, & qu'un certain deuineur contemplant les oyſeaux, requeroit que tous ſ'arreſtaſſent, ce perſonnage demanda pourquoy on ſ'arreſtoit-là: le deuin lui monſtrant l'oyſeau, repliqua, que ſi l'oyſeau ſ'arreſtoit en ce lieu-là, il ſeroit bon pour tous, d'y demeurer: que ſ'ils auançoit en volant en auant, il ſeroit bon d'auancer: mais ſ'il reculloit en arriere, il faudroit ſe retirer. Et incontinent Moſſollam, ſans dire mot, tira ſa fleſche, & en atteignit l'oyſeau, qui en mourut. Le deuin & quelques autres indignez de ce coup, & vſans de maudiſſons à l'encontre de lui. Pourquoy, leur dit-il, eſtes-vous ſi inſenſez, que de prendre en vos mains ce malencontreux oyſeau? Car comment lui, qui n'a point preueu ce qui eſtoit neceſſaire pour ſa conſeruation, nous euſt-il peu annoncer quelque choſe de bon, concernant noſtre voyage? Car ſ'il euſt peu preuoir le futur, il ne fuſt pas arriué en ce lieu, & euſt craint, que le Iuiſ Moſſollam tirant contre lui, ne l'eſt tué. Mais c'eſt aſſez de ces teſmoignages d'Hecatee. Ceux qui en voudront ſauoir d'auantage, pourront aiſément rencontrer ſon liure. Je ne feray non plus difficulté d'alleguer Agatharchides, qui a fait mention de nous, en nous blaſmât, comme il a penſé par ſa ſortife. Icelui narrant comment la royne Stratonice vint de Syrie en Macedone, ayant abandonné Demetrius ſon mari: & comment Seleucus ne la voulant prendre à femme, ainſi qu'elle ſ'y attendoit, dreſſa vne armee en Babylone, & fit des troubles autour d'Antioche. Item comment le Roy ſ'en retourna, & qu'apres la priſe d'Antioche, elle ſ'enfuit en Seleucie: & quoy qu'elle fuſt preſte de faire voile, elle fut prohibee de ce faire par vn ſonge, dont eſtant puis apres apprehendee, elle mourut. Agatharchides ayant preallablement recité ces hiſtoires, & ſe mocquant de la ſuperſtition de Stratonice, vſe d'un exemple tiré du propos qu'il tient de nous, & eſcrit ainſi: Ceux qu'on nomme Iuiſ habitent en vne ville la plus forte de toutes, que les habitans ont nommee Ieruſalem. Ils ſont accouſtumez d'eſtre oyſifs le ſeptieme iour: & ne portent les armes, ni ne labourent, ni ne font aucun autre ceuvre en icelui: ainſi ſont iuſques au ſoir dedans leur temple, eſtendans les mains & prians Dieu. Lors que Ptolemee Lagus entra en la ville, avec grande puiſſance, & que les hommes qui la deuoient garder, retenoient leur folie, le pais receut vn rude ſeigneur: & fut trouué que ceſte loy commandoit vne treſmauuaife ſolénité. Ceſt accidēt, outre ceux-là, a enſigné tous les autres, de ſ'arreſter aux ſonges, & aux opinions qu'on peur auoir de la loy, quand les diſcours humains, n'ont pas la vertu de tirer les hommes hors de peine. Agatharchides eſtime cela digne de riſee: mais ceux qui en iugent ſans ſiniſtre affection, trouuent que c'eſt vne choſe notable & digne de grandes loüanges, que les hommes preferēt touſiours l'obſeruatiō de leurs loix, & l'honneur

qu'ils doiuent à Dieu, à leur propre vie & à leur patrie. Or que quelques auteurs ont desisté de faire memoire de nous, non pour en auoir esté ignorans, mais pour auoir esté enuieux, ou pour quelques autres causes nō valables, i'estime que i'en produiray vn tesmoignage trescertain. Car Hierome, qui a escrit l'histoire des successeurs d'Alexandre, viuoit du mesme tēps qu'Hecatee: & estant aimé du roy Antiochus, fut gouuerneur de Syrie. (Or Hecatee a escrit vn liure touchāt nous) Hierome, di-ie, n'a fait aucune mention de nous, quoy qu'il ait esté nourri presque sur les lieux: tant les intentions de ces homes estoiet differētes. Car l'un a estimé que nous meritions qu'on fist memoire tresexpresse de nous: & l'autre a eu quelque passion tellement mal reglee, qui la empeschē de voir la verité. Mais pour monstrier nostre ancienneté, suffisent les escrits des Egyptiens, Chaldeens & Phœniciens: ioint vn si grād nōbre d'auteurs Grecs. D'auātage, avec ceux qui ont esté alleguez, Theophile, Theodore, Mnaseas, Aristophane, Hermogene, Eumere, Conon, Zopirion, & plusieurs autres (car ie n'ay pas veu tous les liures) n'ont pas fait mention de nous en passant seulement. Et quāt à ceux qui ont esté nōmez, plusieurs d'entr'eux se sont desuoyez de la verité des choses iadis aduenues, pour n'auoir eu cōmunicatiō de nos liures Sacrez. Toutesfois ils ont tous cōmunément testifié de nostre ancienneté, pour laquelle i'ay proposé de dire ce que ie dedui à present. Demetrius Phalereus, Philon l'ancien & Eupolemus, ne se sont pas beaucoup eslongnez de la verité: & leur doit-on pardonner. Car il ne leur estoit possible de suyure exactement le contenu en nos escrits. Il ne me reste qu'un seul article de tous ceux qui ont esté proposez au cōmencement de ce discours, qui est de monstrier que les calomnies & iniures que quelques vns iettent contre nostre nation, sont fausses: & produiray ceux qui les ont escrites, pour tesmoins à l'encontre d'eux-mesmes. I'estime que ceux qui ont le plus versé aux histoires, sauent cela estre aduenū à plusieurs autres, pour auoir esté mal affectionnez à quelques vns, comme i'estime. Car quelques vns se sont efforcez de denigrer la noblesse des nations & des villes les plus renommées, & de mesdire de leurs gouuernemens. Comme Theopompus a fait de celle des Atheniens, & Polycrates de celle des Lacedemoniens. Et celui qui a escrit le Tripolitique, (car ce n'est pas Theopompus qui en est l'auteur, comme quelques vns iugent) s'est aussi attaqué à la ville de Thebes. Timee a aussi proferé beaucoup d'iniures en ses histoires contre les susnommees citez, & contre d'autres: & font cela principalement en se prenant à ceux qui sont les plus notables de tous: quelques vns le font par enuie & malignité: les autres, pour ce qu'ils pretendent acquerir bruit, quād ils mettrōt quelque nouueauté en auant. Et de fait, ils ne descheoyent pas de leur attente à l'endroit des fols: au lieu que ceux qui ont l'ouïe saine, condamnent la grandeur de leur malice. Les premiers qui ont commencé à nous iniurier ont esté les Egyptiens: & quelques vns qui leur ont voulu gratifier se sont admis de defendre la verité, affermans que la venue de nos ancestres en Egypte n'a point esté telle qu'elle se lit, & ne disent non plus la verité touchant leur issue: & ont empoigné plusieurs causes de nous haïr, & de nous enuier, de ce que des le commencement nos ancestres dominerent en leur contree: & qu'estans sortis d'icelle pour venir en la leur, ils ont derechef esté accompagnez de bon-heur. En apres, ce qu'ils
leur

leur ont esté en quelque sorte contraires, leur a engendré vne grande inimitié: d'autant que nostre religion est autant differente de celle qu'ils estiment auoir, que la nature de Dieu est differente des bestes brutes. Car c'est leur ordonnance toute cômune, d'estimer Dieux tels animaux. Et entre eux, ils sont particulièrement differens les vns des autres à les honorer. Ces hommes ont esté totalement vains & insensez, & mal duits des le commencement es opinions touchant la deité: & n'ont consenti à imiter l'honnesteté de ce que nous apprennent nostre theologie: & voyans que plusieurs estoient nos imitateurs, ils ont esté enuieux contre nous. Car quelques vns d'entr'eux sont venus iusques à ceste forcenerie & lascheté de cœur, qu'ils n'ont point fait de difficulté d'escrire choses cōtraires à leurs anciennes panchartes: ains ont escrit choses cōtredisantes à eux-mesmes, sans qu'ils s'en aperceussent, tant ils estoient aueuglez. L'arresteray ce mié propos, sur vn des premiers, lequel i'ay allegué vn peu auparauāt, pour tesmoin de nostre antiquité. Ce Manethon, qui auoit promis de traduire des escrits Sacrez l'histoire Egyptiène, ayant preallablement dit que nos predecesseurs estoient venus en Egypte en nombre de plusieurs milliers, & qu'ils auoient domté les habitans du pais, lui-mesme, puis apres confesse qu'estans decheus de ceste prouince auec le temps, ils conquerirent le pais appelé de Iudee, bastirent la ville de Ierusalem, & y dresserent vn temple. Iusqu'à ce poinct il a suyui les saincts escrits: mais depuis il se donne licence d'escrire des propos, totalement incroyables, en ce qu'il semble proposer des choses fabuleuses, qui se disent touchant les Iuifs, voulant meller parmi nous vne multitude d'Egyptiens lepreux: lesquels, comme il dit, auoient esté condamnez de vider l'Egypte, à cause d'autres infirmitéz. Il a aussi fait mention d'un roy Amenophis, qui est vn nom controuué, & à ceste occasion, il n'a pas osé specifier le temps de son regne, quoy qu'il remarque tressoigneusement les années des autres Rois. A icelui il adiouste certains propos fabuleux, s'estāt, peut-estre, oublié, d'auoir escrit que cinq cens & dixhuiēt ans auparavant estoit aduenue la sortie des Bergers, qui bastirent Ierusalem. Car lors de cest' issue Tethmosis estoit Roy, & depuis les Rois d'entre deux, iusques à son temps il y a trois cens nonante trois ans, iusques aux deux freres Seth & Hermee: desquels il dit Seth auoir esté nommé Egypte, & Hermee auoir esté appelé Danaus, lequel Seth dechassa Hermee, & apres lui, regna cinquante neuf ans: & apres lui regna Ramphes le plus aîné de tous ses fils, par l'espace de soixante six ans. Ayant donc confessé que nos predecesseurs estoient issus d'Egypte par tant d'années auparavant, & puis mettant le roy Amenophis entre deux, il dit qu'il desira de contempler les Dieux, cōme auoit fait Orus l'un de ceux qui auoient regné auparavant: & qu'un autre, nommé du mesme nom d'Amenophis, fils de Pappius lui donna ce desir: & estoit icelui Amenophis estimé d'auoir participation de nature diuine, pour la sagesse & adresse qu'il auoit à cognoistre les choses futures. Il lui dit dōc, qu'il pourroit voir les Dieux, s'il rendoit la contree nette de lepreux & de souillees: dont le Roy estant ioyeux, il assembla de toute l'Egypte tous ceux qui estoient tarez en leurs corps, & s'en trouua vn grand nombre de quatre vingts mil, lesquels il employa à tirer des pierres es quarrieres situees à la partie Orientale du Nil, pour y travailler: & avec eux furent ioints d'autres Egyptiens. Il dit

aussi, que parmi eux estoient quelques sauans Sacrificateurs, atteints de lepre: & que cest Amenophis, qui estoit sage & entendu aux deuinations, auoit eu quelque peur de la fureur des Dieux contre soy & contre le Roy, s'ils estoient apperceus: & qu'il dit, que quelques vns aideroient à des gens fouillez, & tiendroient l'Egypte par l'espace de treize ans: ce neantmoins il n'auoit pas osé faire entendre cela au roy: & auoit laissé vn escrit de tout, puis s'estoit tué soy-mesme, dont le Roy auoit esté fort angoissé. Et apres cela, il escrit ainsi mot à mot. Apres bon espace de temps: ceux qui estoient es perrieres estans affligez, le Roy fut requis de leur donner quelque logis & retraite, & il leur ottroya Abaris qui pour lors estoit abandonnee par les Bergers. Ceste ville selon la Theologie ancienne s'appeloit Typhoniéne, ceux qui y entrèrent se saifirent du lieu pour se reuolter, & establirent leur chef vn certain d'entre les prestres Heliopolitains, nommé Osarsiphus, avec serment presté par eux de lui estre obeissans en toutes choses. Icelui leur fit premierement vne ordonnance, qu'ils ne s'abstiendroient de pas vn seul des animaux sacrez, honorez par les Egyptiens: ains qu'ils les sacrifieroient & consumeroient tous: & qu'ils ne s'affocioient à personne, sinon à ceux qui estoient de mesme serment. Ayant fait ces loix, & plusieurs autres contrariantes aux coustumes d'Egypte, il commanda que les murs de la ville fussent fortifiez par l'œuure de plusieurs hommes, & qu'on s'apprestast à la guerre cōtre le roy Amenophis: lequel prenant avec soy d'autres Sacrificateurs, & quelques vns des fouillez, il les enuoya en ambassade en la ville appelee Ierusalem vers les Pasteurs, qui s'estoient departis d'avec le roy Tethmosis, lui faisant entendre les choses aduenues à eux & aux autres qui auoient esté deshonzorez avec eux, avec requeste de se joindre avec eux, & tout d'vn cœur s'en alla camper ensemble contre les Egyptiens: & promit qu'il les meneroit, premierement contre Abaris, país de leurs ancestres, & qu'il donneroit abondamment tout ce qui seroit necessaire à ses troupes: & combattroiet lors que le besoin le requerroit, & mettroit aisément la contree sous la puissance d'icelui: & eux tous grandement resiouis, sortirent courageusement, iusques au nombre d'environ deux cens mil hommes, qui peu apres marcherent contre Abaris. Quand Amenophis Roy des Egyptiens eut entédu leur venue, il n'en fut pas peu troublé, se rememorant la prediction d'Amenophis fils de Pappius: & en premier lieu il leua grand nombre d'Egyptiens, & delibera avec les chefs d'iceux, & enuoya les animaux sacrez, & principalement ceux qui estoient honorez es temples, mandant particulierement aux Sacrificateurs, qu'ils eussent à cacher le plus seurement qu'ils pourroient les images des Dieux: & quant à son fils Seth, qui auoit aussi esté nommé Ramesses par son pere Rampses, & qui n'auoit que l'aage de cinq ans, il le mit en garde chez vn de ses amis: & puis passant outre, accompagné des autres Egyptiens, iusques au nombre de trois cens mil hommes bons combattans, il vint au deuant des ennemis: mais il ne combattit pas: ains, estimant que ce seroit faire la guerre à Dieu, il rebrossa chemin, & s'en vint à Memphis, où il se saifist d'Apis, & des autres animaux sacrez qui auoient esté là enuoyez, qui furent incontinent conduits en Ethyopie avec toute la flotte & troupe des Egyptiens. Car le Roy des Ethyopiens s'estoit gracieusement soumis à lui. A cause de quoy il les receut, avec tous les hommes, & leur donna à

tous

„ tous des viures necessaires produits par le pais, & outre cela, villes & bour-
 „ gades à suffisance, pour l'espace de treize ans que deuoit durer ceste fata-
 „ le forclusion de Seigneurie. Il ordonna aussi vne armee Ethyopique, qui
 „ fut conduite sur les frontieres d'Egypte pour la garde du roy Amenophis.
 „ Voila quant à ce qui se passa en Ethyopie. Mais les Solymitains descendās
 „ avec les souillez d'entre les Egyptiens, se ietterent si cruellement sur les
 „ hommes, qu'à ceux qui voyoiēt alors leurs impierez, sembloir que la prin-
 „ se des choses predites fust or. Car ils ne brullerent pas seulement les villes
 „ & bourgs: & ne se contenterent pas des sacrileges commis es statues des
 „ Dieux, lesquelles ils despecerēt: mais, qui plus est, ils se seruirent cōtinuel-
 „ lement des lieux où estoient les animaux sacrez pour les y massacrer, &
 „ contreignirent les Sacrificateurs & Prophetes d'en estre les tueurs & es-
 „ gorgeurs, & les deschasserent nuds. On dit qu'un Sacrificateur Heliopoli-
 „ tain du pais, nommé Osarsiph, à cause du Dieu Osiris honoré en la ville de
 „ Heliopolis, qui changea de nation & de nom, & fut appelé Moyse, leur
 „ dressa des loix & vne police. Voila que les Egyptiens disent touchant les
 „ Iuifs. Vray est qu'ils en disent encor plusieurs autres choses, que ie passe à
 „ cause de briefueté. Manethō dit derechef, qu'apres cela, Amenophis vint
 „ d'Ethyopie avec grande force, & que Rampses son fils auoit aussi vne ar-
 „ mee, & que ces deux, combattans contre les souillez, en remporterent la
 „ victoire: & qu'apres en auoir tué grand nombre, ils poursuirent le reste
 „ iusques sur les marches de Syrie. Ces choses a escrit Manethon: mais ie mō-
 „ streray euidemment qu'il est vn resueur & menteur, apres que i'auray pre-
 „ mierement traité ce poinct, à cause de ce qu'il faudra puis apres dire con-
 „ tre lui. Il nous a concedé & confessé que nostre race n'a pas tiré son origi-
 „ ne d'Egypte, ains que estans venus d'ailleurs, nous auōs occupé l'Egypte,
 „ & que puis apres nous en sommes sortis. Or m'efforceray-ie de le cōuin-
 „ cre par ce mesme qu'il a dit, & monstrey que depuis, les Egyptiens tarez
 „ en leurs corps, ne se sont poinct meslez avec nous, & que Moyse, qui a cō-
 „ duit nostre peuple, n'est poinct sorti d'entr'eux. En premier lieu il pose v-
 „ ne cause ridicule de ceste feinte. Le roy Amenophis, dit-il, desira de voir les
 „ Dieux. Et quels? ne voyoir-il pas ceux qui estoient ordonnez par leurs loix,
 „ le beuf, le bouc, les crocodiles & les Cynocephales? Car quant aux Dieux
 „ celestes, comment les eust-il peu voir? ou pourquoy eust-il eu ce desir?
 „ Estoit-ce que le roy son predecesseur les eust veus le premier? Il auoit dōc
 „ entendu de lui, combien & quels ils estoient, & en quelle maniere il les a-
 „ uoit veus: tellement qu'il n'auoit besoin d'aucun nouuel art. Mais par auē-
 „ ture que celui par lequel ce Roy estima pouuoir bien adresser en cela, e-
 „ stoit vn sage deuineur. Et comment n'a-il preueu l'impossibilité de son
 „ desir? Car cela n'est pas aduenü. Et quelle raison auoit-il de dire, qu'à cau-
 „ se des estroppiez & lepreux les Dieux ont esté faits inuisibles? Car les Dieux
 „ se courroucent à cause des impierez, & non à cause des defectuositez de
 „ corps. Et comment estoit-il possible d'assembler en vn iour ou enuiron
 „ huitante mil lepreux ou maleficiiez? Comment le Roy desobeit-il au
 „ deuin? Car il lui auoit commandé de les chasser hors d'Egypte, & le Roy
 „ les confina en desperrieres, comme ayant affaire d'ouuriers, & non com-
 „ me voulāt nettoyer le pais. Il dit aussi que le deuin se tua soy-mesme, pre-
 „ uoyant l'ire des Dieux, & les inconueniens qui deuoient tomber sur l'E-

gypte, & qu'il delaiſſa au Roy ſa prediſtion eſcrite. Comment le deuin n'a-il ſceu ſa mort auparauant? Comment n'a-il incontinent cōtredit au Roy, voulant voir les Dieux? Quelle raiſon y-auoit-il de craindre les maux qui deuoient aduenir en vn autre temps que le ſien? Que lui pouuoit-il aduenir de pire, qu'il ſe ſoit tellement haſté de l'euitier? Mais voyons la plus grande folie de toutes. Car, dit-il, ayant entendu cela, & eſtant en crainte de ces eſtroppez pour l'aduenir, deſquels il lui auoit predit qu'il deuoit repurger l'Egypte, il ne les en deſchaffa pas alors, ains, eux le requerans, il leur donna vne ville habitee, comme il dit, anciennement par des Bergers, & nommee Abaris: en laquelle eſtans cōgregez, ils ont choiſi vn gouuerneur d'entre les anciens Sacrificateurs d'Heliopolis: lequel leur a commandé de n'adorer point les dieux; & de ne s'abſtenir des animaux adorez en Egypte: ains de les tuer & manger tous: & de ne s'accoster d'aucun, ſinō de ceux qui eſtoient de meſme ſerment: qu'il auroit auſſi aſtraint le peuple par ſerment à obſeruer ces ordonnances, & qu'apres auoir fortifié la ville d'Abaris ils feroient guerre cōtre le Roy. Il adiouſte encores qu'il enuoya en Ieruſalem, exhortant ceux de la ville des'associer à eux pour faire guerre, avec promeſſe de leur donner Abaris: d'autant qu'elle auoit appartenu aux anceſtres de ceux qui eſtoient venus de Ieruſalem: de laquelle ſe departans, ils occuperoient l'Egypte entiere. D'auantage, il dit, qu'ils ſortirent avec vne armee de deux cens mil hommes: & qu'Amenophis Roy d'Egypte, iugeant qu'il ne falloir faire guerre contre Dieu, s'enfuit incontinent en Ethyopie, & preſenta Apis & quelques autres animaux ſacrez aux Sacrificateurs, leur commandant de les garder. Et que depuis les Ieruſolymitains vinrent, qui renuerſerent les villes, & bruſlerent les temples, eſgorgerent les cheualiers, & en general n'eſpargnerent meſchanceté ni cruauté aucune: & que le Sacrificateur qui leur donna des loix & dreſſa leur police, eſtoit Heliopolitain, nommé Oſarſiph, à cauſe du Dieu des Heliopolitains Oſiris, qui fut changé au nom de Moyſe: & qu'Amenophis, au treizieme an, (car il dit que tel terme lui auoit eſté deſtiné pour eſtre demis de ſon royaume) vint d'Ethyopie avec grand armee, puis ayant combattu contre les Bergers & ſouillez, il les auoit veincus en guerre, & apres en auoir tué grand nombre, il les auoit pourſuyuis iuſques ſur les limites de Syrie. Derechef il ne voit pas, qu'il ment derechef ſans apparece. Car quoy que les lepreux, & la multitude qui les accompagnoit, fuſſent indignez contre le Roy, & contre ceux qui les traittoient en ceſte ſorte, ſelon la prediſtion du Deuin, ſi eſt-ce que depuis qu'ils furent ſortis hors des perrieres, & qu'ils eurent obtenu de lui vne ville & vne contree, ils deuinrent totalement plus doux enuers lui. Que s'ils l'euffent haï, ils lui euffent particulièrement dreſſé des embuſches, & n'euffent pas eſleué vne guerre contre eux tous, qui eſtoient ſi bien apparetez, & en ſi grand nombre. Ioint que ayans arreſté de faire guerre aux hommes, ils n'euffent pas eſté ſi hardis de faire la guerre aux Dieux: & n'euffent pas fait des loix totalement contraires à celles de leur païs, eſquelles ils auoient eſté nourris. Il nous faut donc remercier Manethō, de ce qu'il dit que les auteurs de ceſte meſchanceté ne ſont procedez de Ieruſalem, ains qu'ils ont eſté Egyptiens, & que principalement les Sacrificateurs ont excogité cela, & que le peuple en auoit fait ſerment. Mais n'eſt-ce pas choſe hors de raiſon, que pas vn de leurs

leurs domestiques ou amis ne s'est rebellé & ne s'est mis au hazard de la guerre:& qu'ils ayent enuoyé des gens souilleez en Ierusalem,& ayent contracté alliance avec eux:& quelle amitié, ou quelle familiarité auoient ils auparavant avec eux? Tout au contraire ils leurs estoient ennemis, & estoient bien discordans en mœurs: & Manethon dit, qu'il obtempéra incontinent à ceux qui lui auoient promis de se saisir de l'Egypte: comme s'ils n'eussent pas eu assez de cognoissance & d'experience de ceste cōtree, dont ils auoient esté deschassez par force. Si donc ils eussent adonc esté en necessité, ou en mauuaise disposition, peut estre qu'alors ils eussent fait quelque effort: mais attendu qu'ils habitoient en vne ville riche, & en vne cōtree grande, & beaucoup plus fertile que n'est l'Egypte, quelle cause les eust emeus à se hazarder, pour secourir des ennemis estropiez en leurs corps, lesquels personne ne souffriroit auoir pour ses domestiques? Car ils n'auoient pas preueu la future fuite du Roy. Car lui-mesmes a dit le contraire, que le fils d'Amenophis ayant trois cens mil hommes, estoit venu au deuant à Peluse: & cela auoient sceu totalement ceux qui s'y estoient trouuez. Et quant au repétir, & à la fuite d'icelui, d'où la pouuoient ils coniecturer? Il dit que ceux qui estoient sortis hors de Ierusalem, menans vne armee, & ayans en leur puissance les premiers d'Egypte, lui auoient fait beaucoup de maux, & bien grands: & leur en fait reproche, comme s'il ne leur eust pas amené les ennemis, ou qu'il fallust accuser ceux, qui ayans esté appelez de dehors, y estoient venus, lors qu'auant l'arriuee d'iceux, ils fissent ces exploits & que ceux qui estoient Egyptiens de nation eussent iuré de le faire. Et toutesfois Amenophis venant long temps apres, les veinquit en guerre, & ayât mis à mort les ennemis, les poursuuyit iusques en Syrie. Voirement l'Egypte est ainsi exposee à la prinse de tous ceux qui la voudroient enuahir de quelque endroit que ce soit: & ceux qui adonc la gagnerent par armes, entendans Amenophis estre viuant, ne fortifierent pas les aduenues du costé d'Erhyopie, quoy qu'ils en eussent beaucoup de commoditez, & ne preparerent point d'autres forces. Et Manethon dit, qu'il les alla tuant iusques en Syrie, les poursuuyant par les deserts sablonneux & arides: comme s'il estoit aisé de faire vn tel voyage à vne armee, qui n'auroit mesme point de resistance. Il appert donc, que selon Manethon, nostre nation n'est point procedee d'Egypte, & que aucuns de ce pais-là ne se sont meslez parmi nous. Car il est vray-semblable que plusieurs des lepreux & malades sont morts es perrieres, apres y auoir esté long temps & durement traitez: plusieurs ont esté cōsumez par les guerres luyuantes:& encor plus grand nombre en la desconfiture & fuite dernière. Il me reste à present de lui contredire en ce qu'il auance touchant Moyse: que les Egyptiens mesmes tiennent pour homme admirable & diuin. Car ils le se veulent vendiquer avec vn blaspheme non croyable, disans qu'il estoit Helipolitain, & l'un des Sacrificateurs de ce lieu-là, qui fut chassé avec le reste, à cause de la lepre. Or il appert par les escrits publics qu'il a esté cinq cens & dixhuiet ans auparavant & qu'il tira nos ancestres hors d'Egypte en la cōtree que nous habitons à present. Et qu'il n'ait iamais esté atteint en son corps de ceste calamiteuse maladie, il est manifeste par les propos d'icelui. Car il a prohibé aux lepreux de n'habiter ni en ville ni en village: ains d'aller seuls, ayans leurs habillemens des-

chirez : & tient pour non net quiconque leur aura touché, ou qui aura logé sous vn mesme toit. Et aduenant la guerison de telle maladie, & que le patient reuienne en son estat naturel, il a ordonné certaines purgations, & purifications à faire avec eaux fontanieres, avec rasure de tout le poil : & commande qu'apres plusieurs & diuers sacrifices faits, alors ils viennent en la saincte cité. Or est vray-semblable le contraire, que celui qui eust esté enueloppé en ceste misere, eust vsé de quelque pouruoyance & humanité à l'endroit de ceux qui eussent esté surpris de mesme inconuenient que lui. Or n'a-il pas seulement fait telles ordonances touchât les lepreux, mais il n'a pas mesme permis d'exercer la sacrificature à ceux qui auoient la moindre tare en leurs corps. Que si ce mal aduenoit à quelcun durant sa sacrificature, il ordonne qu'il en soit depósé. Est-il donc vray-semblable qu'il ait fait ces loix à l'encontre de soy, à son grand deshonneur & preiudice? Mais volontiers qu'il est bien probable qu'il ait changé son nom. Car, dit Manethon, il s'appelloit Ofarsiph : lequel nom n'a aucun rapport avec le nom changé. Car Moyse, qui est le vray nom d'icelui vaut autant à dire que reschappé des eaux. Car Moy en langue Egyptienne signifie Eau. Ainsi i'estime auoir suffisamment monstre, qu'entant que Manethon suit les pâchartes anciennes, il ne s'esgare pas beaucoup de la verité : mais quâd il se tourne à des propos controuuez sans auteur, ou il les forge lui-mesme sans apparence, ou croit à ceux qui par malveuillance, les ont auancez. Consecutiuelement ie veux esplucher ce qu'a escrit Cheremon. Car icelui disant qu'il a composé vne histoire Egyptienne, met en auant le mesme nom du roy, que Manethon a nommé, asçauoir Amenophis & son fils Ramesses, & dit qu'Isis apparut en songe à Amenophis, se plaignant de lui de ce que son temple auoit esté ietté par terre, & Phritiphantes le secretaire sacré disoit que s'il repurgeoit l'Egypte de ceux qui auoient des souillures, il mettroit fin à sa frayeur, & qu'ayant choisi deux cens cinquante mil de gens malades, il les chassa dehors : & que les cōducteurs d'iceux furēt Moyse & Ioseph, avec le secretaire sacré : & que noms Egyptiens leur furent imposez, asçauoir celui de Tisithen à Moyse, & celui de Petesiph à Ioseph : qu'iceux arriuerent à Peluse, & eurent trois cens huitante mille hommes delaissez par Amenophis, qu'ils ne voulurent pas transporter en Egypte, avec lesquels ils traitterent amitié, & descendirent en Egypte en armes : & qu'Amenophis n'attendant pas leur venue, s'enfuit en Egypte, ayant laissé sa femme enceinte, laquelle cachee en certaines cauer- nes, enfanta d'un fils nommé Messenes : lequel venu en aage d'homme pour- suivit les Iuis iusques en Syrie : estans iusques au nombre de deux cēs mil homes, & qu'il receut son pere Amenophis venant d'Ethyopie : voila que escrit Cheremon. l'estime que de ces propos mesmes, la menterie de tous deux est toute manifeste. Car s'il y auoit quelque verité, il seroit impossible qu'ils discordassent tant. Car ceux qui composent des mesonges, n'escriment pas choses consonantes aux autres, ains feignent ce qui leur plaist. Manethon dit, que le desir qu'eut le Roy de voir les Dieux fut le cōmencement de chasser les souillees : & Cheremon dit que ce fut le songe enuoyé par Isis. C'estui-là dit que ce fut Amenophis, qui predict au Roy ceste voidange : & cestui ci dit que ce fut Phritiphantes. Cestui-là dit que le nombre d'hommes fut d'environ huitante mil, & cestui-ci, deux cēs cinquante

quante mil. D'auantage, apres que Manethon a chassé ces souillees perrieres, il leur donne puis apres la ville d'Abaris pour y habiter: & que l'estat d'Egypte estât vexé par guerre, ils auoient esté appelez de Ierusalem pour venir au secours: & Cheremon dit, qu'ayans esté deliurez hors d'Egypte, ils trouuerent pres de Peluse trois cens huietante mil hommes, laissez par Amenophis, & que derche fauec eux il enuahit l'Egypte: qu'Amenophis s'enfuit en Ethiopie. Mais, ce qui estoit le plus notable de tout, il n'a point dit, qui, ni d'où estoient venus tant de milliers d'hommes: s'ils estoient de nation Egyptienne, ou s'ils estoient venus de dehors. Il n'a non plus declaré la cause, pour laquelle le Roy ne les voulut point mener en Egypte, en accouplant le songe d'Isis avec la fable des lepreux: & Cheremon cōioint Ioseph avec Moÿse, cōme s'il eust esté chassé en vn mesme tēps: lui, di-ie, qui est plus ancien que Moÿse, & est mort auant lui par trois generacions, qui sont enuiron cent septante ans. Et quant à Rameesses fils d'Amenophis, selon que dit Manethon, il estoit ieune, & fut à la guerre avec son pere, & y mourut, fuyant en Ethiopie. Et Cheremō le fait naistre en vne certaine cauerne, apres le trespas de son pere: & apres cela, surmonter les Iuifs en guerre, les chassant en Syrie iusques au nombre de huietante mil homes. O que cela est aisé à faire! Car il n'auoit pas dit au parauant, qui estoient ces trois cens huietante mil hommes, ou comment quatre cens trente mil estoient peris: s'ils sont morts en guerre, ou s'ils se sont tourneez vers Rameesses. Mais ce qui est le plus admirable, est qu'il n'est possible d'apprendre de lui, qui sont ceux qu'il appelle Iuifs: ou auxquels des deux il impose ce nom, assauoir à ces vingt & cinq mil lepreux, ou à ces trois cens huietante mil, estans autour de Peluse. Mais, peut estre, c'est simplē de refuter plus amplement ceux qui sont conueincus par eux-mesmes: car d'estre cōueincū par d'autres, ce seroit chose plus passable. Outre ces deux donc, i'ameneray Lyfimachus, lequel a prins mesme subiet de mentir, qu'ont fait les prenommez, & qui, par ses fables controuuees, a surpassé tous les recits incroyables d'iceux: dōt il appert qu'il a composé son œuvre par grande haine. Car

» il dit que du regne de Bocchoris roy des Egyptiens, le peuple des Iuifs, estât
 » infecté de lepre & de rongne, avec d'autres maladies, s'enfuit en des tem-
 » ples, & mendia sa vie. Et estans mortes plusieurs personnes par maladie, ad-
 » uint sterilité en Egypte, Bocchoris roy d'Egypte enuoya vers l'oracle de
 » Ammon, gens pour s'enquerir touchant ceste sterilité: auxquels l'oracle
 » respondit, qu'il falloit repurger les temples de personnes impures & im-
 » pies, les deschassant des temples es deserts: qu'il falloit submerger les le-
 » preux & rongneux (comme si le Soleil estoit indigné de les voir en vie) &
 » purifier les temples: cela fait, la terre produiroit abondance de fruits. Boc-
 » choris ayant receu ces responses de l'oracle, conuoqua les prestres & Sa-
 » crificateurs, leur cōmandant de reduire en vn tous ces homes impurs, les
 » remettre es mains des soldats, qui les meneroient au desert: & que les le-
 » preux fussent enuolopez en lames de plōb, afin d'estre enfoncez au fond de
 » la mer: & apres que les lepreux & rongneux eurent esté submergez, les autres
 » qui restoiēt furent exposez en des lieux deserts, pour y perir: & eux s'estās as-
 » semblez, consulterent touchant ce qu'ils auroiēt à faire. Et la nuit venue,
 » ils allumerent du feu & des lampes, pour se garder: puis, la nuit suyante,
 » apres auoir ieusné, ils supplierent les Dieux, qu'ils les guarentissent. Le iour
 » suyant, vn certain Moÿse leur cōseilla de s'en aller ensemble en cōpagnie,

tirans leur chemin iusques à ce qu'ils fussent paruenus en lieux habitez: & leur commanda de n'exercer à l'aduenir aucune bienvueillâce à l'endroit d'aucun, & de ne donner bon conseil à personne, ains le pire qu'ils pourroient, & qu'ils renuerfissent les temples & les autels des Dieux, autant qu'ils en trouueroient. Ce qu'ayans trouué bon, ils firent selon ce qui leur auoit esté conueillé, tirans leur chemin parmi le desert: & estans fort vexe, ils arriuerent en vne contree habitee, où ils firent outrage aux hommes, & pillerent & brullerent les temples, puis arriuez au pais à present dit de Iudee, ils y bastirent vne ville, en laquelle ils habitèrent: & fut ceste ville nommee Ierofyla, c'est à dire Sacrilege, à cause qu'ils estoient sacrileges: & depuis s'estans fortifiez avec le temps, ils chagerent le nom, à cause qu'on les en deshonorait, & la nommerent Ierofolyne, & s'appelerent Ierofolymitains. Ce Cheremon n'a pas trouué vn mesme nom que les deux precedens, & en a fait vn plus nouueau: & comettant le songe & le deuin Egyptié, s'en va vers l'oracle d'Ammon, pour en rapporter la responce touchant les lepreux & rongneux. Car il dit, qu'un grand nombre de Iuifs fut assemblée es temples. (Il est incertain, s'il donne ce nom aux lepreux, ou bien si ceste maladie auoit saisi les seuls Iuifs: car il parle du peuple des Iuifs.) Quel peuple? estoient-ils Aduenaires ou Originaires? Pourquoy donc les appellestu Iuifs, s'ils sont Egyptiens? s'ils sont estrangers, que ne dis-tu d'où ils sont venus? Et puis que le Roy en a submergé vn si grand nombre en la mer, & a chassé le reste au desert, comment en est-il resté vne si grande multitude? Comment sont-ils passez par le desert? en quelle sorte ont-ils subiugué le pais, où nous habitons auourd'hui? comment y ont-ils edifié vne ville & vn temple si renommé? Il falloit non seulement declarer le nom du Legislatteur, mais aussi dire de quelle nation, & qui il estoit: pourquoy il auoit entrepris de leur faire de telles loix touchât les Dieux, & de faire rât d'injustice aux hommes, en leur en allant. Car s'ils eussent esté de la nation Egyptienne, ils n'eussent pas si aisément chagé leurs coustumes. S'ils estoient d'ailleurs, ils auoient totalement des loix obseruees de long ordinaire. Si donc ils eussent iuré de n'estre iamais bien affectionnez à ceux qui les auoient deschassez, ils eussent eu quelque bonne raison. S'ils ont entrepris guerre mortelle contre tous hommes estans en mauuais estat, comme il dit, & indigens de l'aide de tous, cela monstre, non combien ils ont esté despourueus de sens, mais combien est insensé celui qui escrit tels mensonges: qui mesmes a esté si hardi, que de dire qu'ils ont imposé le nom à leur ville, à cause de leur sacrilege, lequel ils ont changé puis apres. Voirement, si ce nom estoit haï & honteux enuers leurs successeurs, c'est merueille, si les bastisseurs nommans leur ville ainsi, ont estimé qu'ils en seroient honorez. Mais ce braue homme s'est tellement desbordé en toute forte de mesdisance, qu'il n'a pas entendu que nous autres Iuifs appelons les sacrileges autrement en nostre langue, que ne font les Grecs. Que pourroit-on dire d'auantage contre vn si impudent menteur? mais d'autant que ce liure est ia assez grand, ie feray vn autre commencement, & m'efforceray à declarer ce qui reste, du propos entrepris.



LE SECOND LIVRE CONTRE APION.



RESHONORE' Epaphrodite, i'ay demonstré au liure precedent, quelle estoit nostre Ancienneté, autāt que i'en ay peu cōfermer la verité par les escrits des Phœniciens, Chaldeens & Egyptiens. I'ay aussi produit plusieurs auteurs Grecs pour tesmoins d'icelle. D'auantage, ie me suis opposé à Manethon & à Cheron & à quelques autres. A present ie commenceray de contredire à tout le reste des auteurs qui ont escrit quelque chose contre nous. Car quant à Apion, qui se dit Lettré, il m'est aduenü de douter s'il falloit faire cas d'vser de repliche à l'encontre de lui. Car vne partie de ce qu'il a escrit ressemble à ce qui a esté dit par les autres, & l'autre partie est fort froide. La plus grande partie contient vne gaudisserie, qui peut monstrier vrayement la grande ignorance d'icelui, comme d'un personnage mal conditionné, & qui en toute sa vie a esté turbulent. Et d'autant que plusieurs sont si despourueus de iugemēt, qu'ils se laissent plustost gagner à tels propos, qu'à ce qui est escrit avec quelque consideration, prenans plaisir aux mesdisances, & se faschans des louanges qu'ils oyent donner à autrui, i'ay estimé necessaire de ne laisser vn tel homme sans l'examiner, puis qu'il a escrit cōtre nous, tout ainſi que s'il nous vouloit accuser en iugemēt ouuert. Car ie voy que c'est vn ordinaire à la plus grād part des hōmes, d'estre bien aises, quand celui qui commence à blasmer autrui, est mesme conueincu & tenu pour coupable des maux qu'il obiecte à autrui. Cen'est pas chose facile de desuelopper le langage d'Apion, ni de sauoir clairement que c'est qu'il veut dire. Mais, comme vn homme grandement troublé, & confus pour ses mengeries, il reuiet presques à dire choses conformes à ce qui a esté ci-deuant recherché touchant le depart d'Egypte fait par nos predecesseurs. En apres, il vient à accuser les Iuifs habitez en Alexandrie: & en troisieme lieu, il y mesle des blasmes contre les ceremonies pratiquees en nostre temple, & semblablement contre nos ordonnances. Or que nos predecesseurs n'ayent pas tiré leur origine d'Egypte, ni n'ayent esté chassiez de là pour quelque tache de leurs corps, ou quelque telle playe, i'estime que non seulement ie l'ay demōstré suffisamment, mais beaucoup plus qu'il ne falloit. Je ramēteray donc briefuemēt ce qu'Apion met en auāt. Car au troisieme liure de son histoire Egyptienne, il parle comme s'ensuit: Comme i'ay ouï dire aux anciens, Moÿse estoit Heliopolitain: lequel estant instruit es façons de faire de son païs, ramena & renferma les prieres, qui se faisoient à ciel descouuert, dedans certaines clostures, telles qu'il y en auoit en la ville, & fit qu'on se tournast vers le Soleil leuāt. Car telle est la situation de la ville d'Heliopolis: & au lieu d'Obelisques ou Esquilles, il erigea des colonnes, sous lesquelles y auoit des basins entaillez, sur lesquels l'ombre venāt à tōber, estāt ce lieu-là descouuert & serain, il tournoit tousiours avec le Soleil. Voila quelle est l'eloquence de cest' homme de lettres. Quāt à sa mēterie, elle n'a pas besoin de paroles

pour estre refutee: ains l'est clairement par les effectz. Car quand Moyse bastit à Dieu le premier tabernacle, il ne fit point de tel dessein, ni n'ordonna point à ses successeurs d'en faire: & lors que puis apres Solomō bastit le temple en Ierusalem, il s'abstint de toute ceste curiosité qu'Apion a forgée. Il dit qu'il a entendu des anciens, que Moyse estoit Heliopolitain. Voirement, il est ieune, & a adouste foy à ceux, qui à cause de leur aage le cognoissoient & conuersoient familièrement avec lui. Ce docte homme ne sauroit affermer quel estoit le pais d'Homere, ni celui de Pythagoras, qui n'est que de deux ou trois iours en çà, & quant à Moyse, qui les a precedez par si grand nombre d'annees, il en decide tant facilement, & croit si legerement au rapport des anciens, qu'il appert manifestement, qu'il est vn méteur. Quant au temps auquel il dit que Moyse conduisit ces lepreux, aueugles & boiteux, ce diligent auteur s'accorde fort volōtiers avec ce qu'il a dit lui-mesme. Car Manethō dit que les Iuifs sortirent d'Egypte, enuiron le regne de Tethmosis, trois cēs nonante six ans auāt que Danaüs s'enfuit en Grece. Lyfimachus dit que ce fut du tēps du roy Bocchoris, c'est à dire mil & sept cens ans auparauint, Molō, & quelques autres en ont dit ce qui leur a semblé. Et Apion, qui est volontiers le plus croyable de tous, a precisēmēt cotté cest'issue, enuiron la septieme Olympiade, voire au premier an d'icelle, auquel il dit Carthage auoir esté bastie par les Phœniciens. Or a-il totalement fait mention de Carthage, estimāt que ce lui seroit vn tresnotoire tesmoignage de verité: & n'entēd pas qu'il tire à l'encōtre de foy vn argument, par lequel lui-mesme peut estre conueincu. Car s'il faut croire aux pāchartes des Phœniciēs touchāt ceste colonie, il se lit en icelles, que le roy Hirā precede en tēps la fōdatiō de Carthage, de plus de cēt cinquāt ans: de quoy i'ai fait preuue par ci-deuāt en alleguāt les escrits des Phœniciēs, qui disent qu'Hirā estoit ami de Salomō, qui auoit basti le tēple en Ierusalē, & qu'il lui departit beaucoup de materiaux à faire cest'edifice. Or Salomō ediffia le tēple, six cēs & douze ans apres que les Iuifs furēt sortis hors d'Egypte: & apres auoir inconsiderément recité le nombre de ceux qui auoient esté deschassez d'Egypte, tout de mesme que Lyfimachus, assauoir de cent & dix mil hommes, il rend vne raison admirable, & volontiers croyable, dont il dit le nom de Sabbath estre tiré. Car, dit-il, ayans cheminé six iours durant, il leur vint des bubons aux aisnes: à l'occasion de quoy ils se reposerent le septieme iour, estans arriuez à sauueté au pais dit à present de Iudee: d'autant que les Egyptiens appellent Sabbat l'ulcere des aisnes. Qui ne se mocqueroit de ceste bauerie? ou, tout au contraire, qui ne haira vne telle impudence à escrire? Car c'est chose claire volontiers, que cent dix mil hommes ont esté malades de tels vlceres. Car s'ils eussent esté aueugles, boiteux, & malades en toutes sortes, cōme dit Apion, ils n'eussent pas peu marcher seulemēt le chemin d'vne iournee. Que s'ils ont peu marcher par vn grand desert: & en outre, desfaire en combattant ceux qui s'oppoioient à eux, ils s'enfuit qu'vn si grand nombre d'hommes n'a pas esté malade six iours apres leur deschassement. Car naturellement tel accident n'aduient pas à ceux qui cheminent par necessité: & les armées cōposees de plusieurs milliers de personnes, ont tousiours leur chemin mesuré: & n'est vray semblable qu'ils s'en soient allez ainsi inconsiderémēt. Car cela est du tout esloigné de raison: & ce merueilleux Apion a dit, qu'ils font arriuez en Iudee

en

en l'espace de six iours. Et derechef il escrit, que Moyse estât môté au môr appelé de Sinai, qui est entre l'Egypte & l'Arabie, il y fut caché par quarante iours: qu'estât descêdu de là, il donna des loix aux Iuifs. Et cômement est-il possible, que les mesmes personnes ayêt seiourné par quarante iours en vn lieu desert & vuide d'eau, & ayent en l'espace de six iours fait tout le chemin d'entre-deux? Mais la mutation des lettres qu'ils remarquent au nom de Sabbath, monstre vne grâde impudence, ou vne estrange ignorance. Car il y a bien de la difference entre Sabbo & Sabbath. Car Sabbath en l'ague Hebraïque signifie R E P O S de tout œuure, & Sabbo, selô que lui-mesme l'interprete, signifie en langue Egyptienne vn vlcere des aisnes. Voila les faussetez nouuellement cōtrouuees par cest'Egyptien Apion touchât Moyse, & touchant le depart des Iuifs hors du païs d'Egypte, lesquelles il a inuentees outre tous les autres. Se faut-il donc esbahir, s'il dit des mensonges touchant nos ancestres, lesquels il dit estre originaires d'Egypte, veu que lui-mesme ment à l'encôtre de soy-mesme? Car estât né en Oosis ville d'Egypte, & estant, par maniere de dire, le premier de tous les Egyptiens, il a neantmoins renié son propre païs & sa race. Car quâd il se dit faussement estre Alexandrin, il aduoüe la malignité de son origine. C'est donc à bon droit, qu'il appelle Egyptiens, ceux qu'il hait, & qu'il veut iniurier. Car s'il n'eust tenu les Egyptiens pour tresmeschans, il n'eust pas lui-mesme fuy de dire qu'il en estoit issu. Car ceux qui se vantent de leurs païs, se glorifient, en disant qu'ils y ont prins leur naissance, & s'opposent à ceux, qui disent faussement qu'ils en sont extraits. Il faut donc que, pour nostre regard, l'un des deux aduienne aux Egyptiens. Car, ou ils se glorifient en feignant que nous sommes de leur parenté, ou ils taschent à nous attirer avec eux pour participer à leur ignominie. Mais ce gentil Apion semble auoir voulu rendre aux Alexandrins, la mesdisance dont il vse contre nous, côme vne recôpense de leur bourgeoisie, qu'ils lui ont donnee: & sachant l'estrif qu'ils ont avec les Iuifs habitâs parmi eux en Alexandrie, il s'est proposé de leur faire des outrages iniurieux: & ce neantmoins il y enuolpe tous les autres, en metant impudément contre tous, en quelque part qu'ils soient. Mais voyôs quels sont les estranges & enormes blasmes qu'ils mettêt sur les Iuifs habitans en Alexandrie. Estans, dit-il, venus de Syrie, ils habiterêt pres d'une mer importueuse, voisins aux flots des ondes. Que si quelque blasme est attaché au lieu, il attache ce blasme à Alexandrie, qui n'est pas voiremēt son païs, & laquelle toutesfois il nôme pour telle. Car, côme tous confessent, le quartier maritime d'Alexandrie est tresplaisant à habiter: que si les Iuifs s'en sont saisis par force, tellement que depuis ils n'en ont point esté depossédez, cela est vn tesmoignage de leur vaillance. Mais Alexandre leur a donné lieu pour habiter, & ont iouy de mesme honneur, que les Macedoniens. Iene sçay qu'eust dit Apion, s'ils se fussent habitez autour de Necropolis, & s'ils ne se fussent logez pres du palais royal, dont est aduenue que iusques à ce iourd'hui ils s'ont appelez la Tribu Macedonienne. Si donc il a leu les lettres du roy Alexandre, celles de Ptolemee fils de Lagus, & s'il a veu les escrits du Roy, qui lui a succédé, & la colonie erigee en Alexandrie, contenant les priuileges ottroyez aux Iuifs par Cesar le grand: si, di-ie, ayant cognoissance de ces choses, il a esté si hardi que d'escrire

le contraire, il a esté vn tresmeschant homme: que s'il n'a rien sceu de ces choses, il a esté ignorant: comme aussi il descouure vne pareille ignorance en ce qu'il s'esbahit de ce que les Iuifs, qui sont d'Alexandrie, soient appelez Alexandrins. Car tous ceux qui sont receus en quelque colonie que ce soit, sont appelez du nō des premiers habitans d'icelle, encor qu'ils soient bien differens de païs. Qu'est-il besoin de parler des autres? Ceux de nostre nation, qui habitent en Antioche sont appelez Antiochiens. Car Seleucus leur fondateur leur a ottroyé la bourgeoisie. Pareillemēt ceux qui sont en Ephese & par tout le reste de l'Ionie, sont appelez du mesme nom, que les naturels habitans du lieu, par l'ottroy des successeurs du mesme Seleucus. Quant aux Romains, leur debonnaireté a esté telle, qu'ils ont fait participans de leur nom non seulement tous les hommes presques, mais aussi les peuples & grandes nations. Tellement que d'ancienneté les Iberiens, les Tyrrheniens & les Sabins sont appelez Romains. Que si Apion nous oste ainsi le nō de bourgeois d'Antioché, qu'il se deportte de se plus nōmer Alexandrin. Car estant né au plus profond d'Egypte, comme i'ay ci-deuant dit, comment peut-il estre Alexandrin, si la bourgeoisie, qu'il a obtenue de don, lui est ostee, comme il a requis a l'encontre de nous? Car les Romains, seigneurs de l'Vniuers, ont prohibé aux seuls Egyptiens de participer à aucune bourgeoisie quelle qu'elle soit. Mais Apion est si vertueux, que pretendans auoir ce qui lui est denié, il s'est admis de calōnier ceux qui l'ont iustement obtenu. Car ce n'a pas esté à defaute de gens, qui vinssent habiter en la ville bastie par lui si curieusement, qu'Alexandre y a rassemblé quelques vns de nostre nation: mais faisant soigneuse espreuue de la vertu & fidelité de tous, il donna ce guerdon à nos gens. Car, comme dit Hecatee parlant de nous, Alexandre honora nostre natiō: d'autant que pour la gracieuseté, & fidelité que les Iuifs monstrerent enuers lui, il leur donna le païs de Samarie, pour estre tenu par eux, sans payer aucun tribut. Ptolemee fils de Lagus, a ordonné le mesme qu'Alexandre, touchant les habitans d'Alexandrie. Car il leur a mis entre les mains les forteresses d'Egypte, estimant qu'ils les lui conserueroient fidelement & vaillamment. Et voulant se faire maistre de Cyrene, avec d'autres villes de Lybie, il enuoya en icelles vne partie de ceux de la natiō iudaique, pour s'y habituer. Son successeur Ptolemee surnommé Philadelphie, n'a pas seulement laissé aller en liberté ceux de nostre nation, qui se trouuoient d'auenture prisonniers, mais aussi leur a souuent donné de l'argent: & qui est bien le plus remarquable de tout, il fut desireux, de sauoir que c'estoit de nos loix, & de lire les escrits des saincts liures. Car il enuoya en Ierusalem hommes pour requerir qu'on lui mandast personnes pour traduire nostre loy, & donna commission de la faire bien escrire, non à personnes telles quelles, ains ordonna sur cest affaire Demetrius Phalereen le plus sauant de son aage, & André & Aristee, ses chambellans, & n'eust pas eu desir d'apprendre nos loix & la philosophie de nostre païs, s'il n'eust tenu conte de ceux qui s'en seruoient & plustost s'il ne les eust eus en grande admiration. Apion ignore cōment presquetous les predecesseurs d'icelui, Rois de Macedone l'vn apres l'autre, ont esté bien affectionnez enuers nous. Car le troisieme Ptolemee surnommé Euergete, c'est à dire Le Bien-faiteur, s'estât emparé par force de toute la Syrie, ne sacrifia pas aux Dieux d'Egypte pour leur rendre gra-

graces de la victoire, ains s'en vint en Ierusalé faire sacrifices à Dieu selō nostre religiō, offrāt des dōs cōme il appartenoit. Ptolemee Philometor & sa femme Cleopatra, se cōfierent aux Iuifs de tout leur Royaume, & les Generaux de leurs armees furēt Onias & Dosithee Iuifs: des noms desquels Apion fait des risces: au lieu qu'il deuroit admirer, & non blasmer leurs faits & gestes, & qu'ils meritent d'estre remerciez de ce qu'ils ont conseruē Alexandrie, laquelle il maintient, commes'il en estoit citoyen. Car les Alexandrins s'estans esleuez contre la royne Cleopatra, & estans en hazard d'estre miserablement perdus, ces deux personnages firent la paix, & les deliuerent des miseres de la dissension ciuile. Mais, dit Apion, Onias amena depuis vne petite armee en la ville, où Thermus ambassadeur pour les Romains estoit encor present en personne. Je di, moy, qu'il fit tresbien & iustement. Car Ptolemee surnommē Phiscon, apres la mort de Philometor son frere sortit de Cyrene, en intētion de chasser Cleopatra de son royaume, ensemble les fils du Roy, pour s'approprier le Royaume à soy, sans aucun droit. A cause de quoy Onias entreprit la guerre contre lui, pour Cleopatra: & en temps contraire ne manqua point de la fidelité qu'il auoit au parauant monstree enuers les Rois defunēts. Et alors Dieu testifia noitroirement la iustice d'icelui. Car Phiscon, se deliberant de combattre contre l'armee d'Onias, print tous les Iuifs estans en la ville, avec leurs femmes & enfans, & les presenta nuds & liez à des Elephans, afin qu'ils les foulassent aux pieds, & les fissent mourir: & pour cest' effect il auoit mesmes enyuré ces bestes. Mais le contraire de ce qu'il auoit preparé aduint. Car les Elephans quitterent les Iuifs qu'on leur presentoit, & avec impetuosité se ruèrent sur les partisans de Phiscon, & en tuerent plusieurs: & cela fait, il vid vne vision horrible, qui lui faisoit inhibition & defense de plus faire nuisance à ces personnes-là: ce qu'il ottroya à la supplication que lui en fit sa concubine, nommee par les vns Ithaca, & par les autres Irenē, laquelle il aiinoit extremement: & se repentit, tant de ce qu'il auoit fait, que de ce qu'il pretendoit de faire. Dont appert que c'est à tresbonne occasion, que les Iuifs Alexandrins solennisent ce iour, auquel ils furent manifestement guarantis & conseruez de par Dieu. Mais Apion, qui calomnie toutes choses, a osé accuser les Iuifs de la guerre faite par eux contre Phiscon, au lieu qu'il les en deuoit louer. Il fait aussi mention de Cleopatra derniere royne d'Egypte, nous faisant comme vne reproche de ce qu'elle a esté ingrate enuers nous, comme si il ne l'eust pas plustost deu redarguer, de n'auoir omis iniustice ou meschanceté aucune, tant à l'endroit de ses propres parens, que de ses maris, qui l'auoient aimée extremement, ou en general contre tous les Romains, & particulierement contre leurs Generaux d'armees, qui estoient ses bienfaiteurs: laquelle a mesme tué dedans le tēple, sa sœur Arsinoe, qui ne lui mesfaisoit en rien. Elle a aussi fait mourir par embuscches son propre frere: & a commis sacrilege en despouillant les Dieux & les sepulchres de ses ancestres: & quoy qu'elle eust obtenu le Royaume du premier Cesar, elle a esté toutesfois si presomptueuse, que de se rebeller contre son fils & successeur: & apres auoir peruersti Antonius par ses allements amoureux, elle le rendit ennemi de sa patrie, & desloyal enuers ses propres amis: les vns desquels il despouilla de leur dignité royale, &, insensé qu'il estoit, contraignit les autres à commettre des meschancetez.

Qu'est-il besoin de dire d'avantage, elle l'abandonna en la bataille navale, lui, di-ie, qui estoit son mari, & pere des enfans communs à lui & à elle, & le contraignit de quitter son armee & sa principauté, pour la fuyure. Et de fraische memoire, apres qu'Alexandrie eut esté prinse par Cesar, elle en est venue iusques-là, que d'estimer qu'elle auroit occasion de bien esperer, si de sa propre main elle pouuoit massacrer les Iuifs, tant elle estoit cruelle & desloyale enuers tous. Pensez-vous que nous ne nous puissions glorifier, de ce que, comme dit Apion, en temps de famine, elle n'a pas departi du grain aux Iuifs? mais elle en a porté la punition qu'elle meritoit. Mais quant à nous, nous auons le tresgrand Cesar, pour tesmoin du support & de la fidelité, que nous auons demonstree enuers lui contre les Egyptiens: ioint le Senat, avec ses ordonnances, & les missiues de Cesar Auguste, par lesquelles nos bienfaits sont approuuez. Apion deuoit considerer ces missiues, & examiner chaque tesmoignage selon sa qualité, comme ils ont esté faits sous Alexandre & sous les Ptolemes, & par le Senat Romain, voire mesme par les tresgrands Empereurs. Que si Germanicus n'a peu departir du grain à tous les habitans d'Alexandrie, cela est vn indice de la disette & necessité de bleds, qui a esté au pais, & non pas vne accusation contre les Iuifs. Car c'est chose notoire à tous, qu'elle est l'estime que font tous les Empereurs, des Iuifs habituez en Alexandrie. Car le maniement du bled ne leur a pas esté osté plustost qu'aux autres Alexandrins, & ont obserué ce que les Rois auoient remis à leur fidelité, assauoir la garde du fleuve: ne les reputans indignes de telles choses. Mais sur ce propos, dit Apion, s'ils sont citoyens d'Alexandrie, pourquoy n'adorent-ils pas les mesmes dieux que les Alexandrins? A quoy ie reorque, Veu que vous estes Egyptiens, comment se fait-il que vous debattiez entre vous touchant la religion, voire avec grand combat, & sans apparence d'accord? Disons-nous que vous tous n'estes pas Egyptiens, ou mesmes en cōmun que vous n'estes pas hommes, pource que, contreuenans à nature, vous adorez des bestes que vous nourrissez avec tresgrand soin: cōbien qu'il n'y ait qu'une race d'hommes? Que si entre vous Egyptiens y a tant de diuerses opinions, de quoy t'esbahis-tu, touchant ceux, qui sont d'ailleurs venus en Egypte, s'ils se tiennent aux loix ordonnees des le cōmencement? Il reiette sur nous les causes de la sedition aduenue en Alexandrie. Mais si pour cela il accuse avec verité les Iuifs demeurans en Egypte, pourquoy ne nous pourroit-il blasmer tous, de ce qu'il appert que nous tous sommes en bonne concorde? Or il sera aisé à quiconque voudra, de trouuer que les auteurs de la sedition ont esté citoyens d'Alexandrie semblables à Apion. Car cependant que les Grecs ou Macedoniens y ont esté habituez, ils n'ont emeu aucune sedition à l'encontre de nous, ains se sont accommodez aux anciēnes ceremonies. Mais depuis que la multitude des Egyptiens s'est accruë parmi eux, tousiours s'est adiousté quelque chose à cest' ouurage, à cause de la confusion des temps. Mais quāt à nostre nation, elle est tousiours demeuree pure. Ce sont donc eux, dont procede le commencement de ce trouble: d'autant que le peuple n'a point la constance Macedonique, ni la prudence Grecque: mais tous retiennent les mauuaises complexions des Egyptiens, & exercent leurs anciennes inimitiez à l'encontre de nous. Car il est aduenue tout au rebours de ce qu'ils nous osent objecter. Car com-

me ainsi soit que plusieurs d'entre eux ayent obtenu la bourgeoisie, sans occasion ils appellent estrangers ceux qui ont obtenu ce privilege pour eux tous. Car il ne se trouue point que iadis aucun Roy ait donné le droit de bourgeoisie aux Egyptiens, ni aucun des Empereurs à present. Car Alexandre nous y a introduits, les Rois consecutifs nous y ont accreus: les Romains ont daigné nous y conseruer. Pourtant Apion a voulu nous accuser de ce que nous ne dressons point d'images pour les empereurs, comme si les empereurs mesmes en estoient ignorans, ou qu'ils eussent besoin d'Apion pour estre leur defenseur, au lieu qu'il deuoit plustost s'esmerveiller de la magnanimité & attrempance des Romains, en ce qu'ils ne cōtraignent pas leurs subiects de contreuenir à leurs propres loix: mais ils recoiuent les honneurs, selon que ceux qui les honorent les peuuent faire saintement & religieusement. Car ils ne sçauent pas gré des hōneurs qui leur sont ottroyez par force & violence. Les Grecs & quelques autres estiment, que c'est chose bonne, de dresser des images. Ils se resiouissent quand ils peignent les figures de leurs peres, de leurs femmes, de leurs fils. Il-y-en a mesmes qui en font de ceux qui ne leur attouchent en rien: d'autres font celles de leurs esclaves, lesquels ils aiment. Se faut-il donc estonner, s'ils font tels honneurs à leurs princes & Seigneurs? Mais nostre legillateur, nō comme predisant qu'il ne falloit honorer la puissance Romaine, mais cōme tenant à mespris vne telle cause, qui n'est bonne, ni pour Dieu ni pour les hommes, a prohibé de faire des images, de tout ce qui a ame, & encor plus de Dieu, qui surpasse tout ce qui est animé, d'autant que l'image est chose plus basse que tout cela. Mais il n'a point prohibé d'honorer, apres Dieu, les hommes vertueux: & tels honneurs faisons-nous aux Empereurs & au peuple Romain: pour lesquels nous faisons sacrifices continuels non seulement par chaque iour, aux frais communs de tous les Iuifs: mais lors mesme que nous ne celebrons aucuns sacrifices, pour le general, ne pour nos enfans, nous departons toutesfois aux seuls Empereurs vn honneur tel, qu'à aucun autre homme nous n'en faisons de semblable. Et ce soit dit pour respondre à ce qu'Apion a dit touchant Alexandrie: mais ie m'esbah de ceux qui lui ont fourni la matiere de dire ce qu'il a dit, comme ont esté Posidonius & Apollonius Molō: lesquels nous accusent de ce que nous n'adorōs pas les mesmes Dieux que les autres nations: & combien qu'ils mentent egaleement, & qu'ils controuuent des calomnies impertinentes touchant nostre temple: ils pensent neantmoins ne commettre aucune impieté. Or c'est chose tresdeshonneste à des hommes francs de mé-
tir, pour quelque raison que ce soit, mais il l'est encor beaucoup plus, de feindre des menteries touchant vn temple si renommé parmi toutes les nations, & doué de si excellente sainteté. Car Apion a esté si outrecuidé, qu'il a escrit qu'en ce sacré lieu les Iuifs auoient colloqué vne teste d'Asne, laquelle ils adoroient, comme chose digne de tel honneur: & afferme cela auoir esté déclaré notoirement alors que Antiochus Epiphanes pilla le temple, & y trouua ceste teste faite d'or de grand prix. Or si nous auions fait cela, si est-ce que, puis qu'il est Egyptien, il ne le nous deuroit pas reprocher: attendu qu'un asne n'est pas pire que des Furōs ou des Boucs, ou autres tels animaux que les Egyptiens tiennent pour Dieux. D'auantage, cōment n'a-il pas apperceu que le fait mesme refutoit son mensonge? Car

nous retenons tousiours nos mesmes ordonnances, & nous y arreſtons, ſans nous en departir: & eſtant aduenu, que diuers accidens ayent affligé noſtre cité, comme celles des autres, & qu'Antiochus ſurnommé le Dieu, Pôpee le grand, Licinius Craſſus, & finalement l'Empereur Tite, nous ayent domtez par guerre, & ayent auſſi prins le temple, il n'y trouuerent rien de tel: ains vne treſpure ſaincteté, laquelle il ne nous eſt licite de diuulguer aux autres. Or qu'Antiochus n'ait point fait d'entiere pillerie du temple, comme auſſi il ne nous eſtoit point ennemi, mais qu'eſtant en neceſſité d'argent, il ſe ſoit adreſſé à nous ſes adiuteurs & amis, & qu'il n'ait là trouué choſe aucune ridicule, pluſieurs auteurs dignes de foy le teſtificent, aſſçauoir Polybe Megapolitain, Strabon Cappadocien, Nicolas Damafcenie, Timagenes, Caſtor le Croniqueur, & Apollodorus: leſquels tous diſent qu'Antiochus ayant affaire d'argent, viola les accords qu'il auoit avec les Iuiſ, & pillâ leur temple plein de quantité d'or & d'argent. Apion deuoit conſiderer ces poincts-là, s'il n'eût eu le cœur d'aſne, & l'impudence de chien, qui a couſtume d'eſtre adoré parmi eux. Car en apparence il n'a méti qu'en ſe fondant ſur ce diſcours. Quant à nous, nous n'attribuons aucune puiffance ou honneur aux aſnes, comme les Egyptiens en attribuent aux Crocodiles & Aſpics, eſtimans que ceux que les Aſpics mordent, ou qui ſont deuorez par les Crocodiles ſont bien-heureux, & meritent d'eſtre Dieux: mais nous tenons les aſnes en meſme eſtime, que les autres hommes ſages les tiennent, pour animaux portans les charges qu'on leur met deſſus: & lors qu'ils s'approchent des granges, s'ils m'agent, ou s'ils ne font ce qui leur eſt enioinct, ils ſont baſtonnez à force: d'autant qu'ils ſeruent aux œuvres & au labourage. Mais il faut, ou qu'Apion ait eſté treſgroſſier à controuuer ces propos fallacieux: ou, qu'ayant commencé à meſdire, il n'ait pas peu acheuer ſa calomnie: d'autant auſſi que blaſme aucun ne ſauroit tomber ſur nous. Outre ce que deſſus il a auancé vne autre fable prinſe des Grecs, pleine de detraction alencontre de nous. De quoy il nous ſuffira de dire, que ceux qui entreprenēt de traiter de la pieté, doiuent ſçauoir, que c'eſt choſe moins immonde de paſſer par les temples, que le controuuemēt de meſchâtes paroles, n'eſt deſhonneſte à des Sacrificateurs. Or ils ſe ſont pluſtoſt efforcez à defendre vn roy ſacrilege, qu'à rediger par eſcrit choſes vraies de nous & de noſtre temple. Car deſirans complaire à Antiochus, & couurir ſa deſloyauté & ſon ſacrilege, qu'il a monſtré contre noſtre nation, lors qu'il eſtoit en neceſſité d'argent, ils ont meſmes tellement menti, qu'ils ont detraicté, en nous oſtant ce qui n'eſtoit encor aduenu. Apion dōc a eſté le deuineur des autres, & a dit qu'Antiochus trouua au temple vn liēt, & vn homme couché en icelui, deuant lequel eſtoit miſe vne petite table pleine de viandes de poiſſons & d'oyleux: dont Antiochus auoit eſté tout eſperdu, & que incontinent apres, ceſt homme ſ'eſtoit proſterné deuant le roy, comme celui qui pourroit lui apporter treſgrand ſoulas. S'eſtant donc ietté à ſes genoux, avec mains eſtendues il le requit qu'il lui donnaſt liberté. Le Roy commanda qu'il s'aſſiſt, & declaraſt qui il eſtoit, & pourquoy il demeuroit-là, & pour quelle cauſe ces viandes lui eſtoient miſes deuant: à quoy ce perſonnage reſpondit avec gemitſemens & larmes, racōtant ſa neceſſité. Il dit donc qu'il eſtoit Grec de nation: que voyageant par ce pais-là pour cercher ſa vie, il auoit eſté incontinent

» tinent apprehendé par des estrangers, & conduit en ce temple, où il estoit
 » reclus, sans estre veu d'aucun: cependant il estoit engraisié par toutes sor-
 » tes de viandes, qui lui estoient apprestees: que du commencement ces non
 » opinez biensfaits lui auoient engendré du plaisir, puis apres du soupçon,
 » en troisieme lieu de l'estonnement: & en fin que s'enquerant de ceux qui
 » venoient vers lui pour le seruir, il auoit entendu d'eux, que les Iuifs auoiēt
 » vne loy qui ne se declaroit point, suyuant laquelle il estoit nourri: & faisoiet
 » cela tous les ans en certain temps. Qu'ils prenoient vn homme de nation
 » Grecque: lequel ils engraisioient par l'espace d'un an: puis le conduisoiet
 » en vne forest, & le tuoient, puis sacrifioient le corps d'icelui selon leurs ce-
 » remonies, & goustoient de sa chair, & durant ceste immolatiō ils faisoient
 » serment, d'exercer inimitié contre les Grecs. Cela fait ils iettoient en vne
 » fosse ce qui restoit de cest homme. Item, qu'il ne lui restoit plus que bien
 » peu de iours à viure: le suppliant qu'en honneur des Dieux des Grecs il dis-
 » sipast les embusches que les Iuifs mettoient à son sang, & le deliurast des
 » maux qui l'environnoient. Ceste fable n'est pas seulement pleine de cho-
 » ses entierement tragiques, mais aussi regorge d'une cruelle impudence. Et
 » toutesfois, elle ne descharge pas Antiochus de sacrilege, comme ont esti-
 » mé ceux qui ont escrit tels propos en sa faueur. Car il n'a pas presumé de-
 » uoir rencontrer quelque chose de tel, quand il est venu au temple: mais l'a
 » trouué ainsi sans y penser. Il a donc eu vne volonté tresmeschante, & n'a
 » mesme point eu de Dieu, quelque chose que le mensonge desbordé auan-
 » ce, cōme il est tresaisé de le cognoistre par les mesmes effects. Car ce n'est
 » pas seulement entre les Grecs, où l'on apperçoit vne discordance de loix:
 » mais principalement cela se void entre les Egyptiens & plusieurs autres
 » nations. Car qui est la nation dont les hommes n'ayent point voyagé au
 » milieu de nous? pourquoy nous prendrions-nous contre les seuls Grecs
 » par tel serment raffraichi avec effusion de sang? Comment seroit-il pos-
 » sible que tous les Iuifs se rassemblissent à tel sacrifice, ou que la chair d'un
 » homme suffist à tant de milliers de personnes, comme dit Apion? Pour-
 » quoy le Roy ayant trouué cest homme, quicōque il ait esté, (car son nom
 » n'est point exprimé) ne l'a-il ramené avec pompe en son païs, veu qu'il en
 » auoit le moyen? Car ce faisant, il eust esté estimé deuotieux enuers Dieu,
 » grand amateur des Grecs, & ennemi des Iuifs, dont il eust acquis la bien-
 » vueillance de plusieurs: mais ie laisse cela. Car il faut redarguer les insensez
 » non par paroles, mais par œuures. Tous ceux qui ont veu l'edifice de no-
 » stre temple sçauent, quel il estoit: & comment il n'estoit possible d'outre-
 » passer ce qui concernoit la purification d'icelui. Il auoit quatre clostures
 » tout à l'entour, chacune desquelles auoit sa propre garde ordonnee selon
 » la loy. Il estoit permis à tous, voire mesmes aux estrangers, d'entrer en la
 » derniere par dehors. Seulement il estoit interdit aux femmes ayans leurs
 » mois d'y entrer. En la secōde entroiēt tous les Iuifs & leurs femmes, nettes
 » de toute immondicité. En la troisieme entroiēt tous les males d'entre les
 » Iuifs, pourueu qu'ils fussent nets & purifiez. En la quatrieme estoient les
 » Sacrificateurs, vestus de leurs habits sacerdotaux. Mais au sanctuaire secret
 » n'entroit personne, sinon les souverains Sacrificateurs vestus de leurs ha-
 » bits sacerdotaux. Et la pieté s'obseruoit tellement en chaque chose, que
 » certaines heures estoient ordonnees. Car au matin, des l'ouerture du té-

ple, il falloit que ceux qui offroient les sacrifices y entraissent: autant en faisoient-ils à midi, & derechef, alors que le temple se fermoit. Il n'estoit licite de porter aucun vtenfile au temple: mais en icelui estoient colloquez seulement l'autel, la table, l'encensoir, & le chandelier dont il est parlé en la loy. Car il nes'y celebre aucun autre seruice secret, ni nes'y fait aucun banquet. Car ce que nous auons dit, se fait deuant tout le peuple, qui en entend la raison. Car combien qu'il-y-ait quatre régs de prestres, & que chaque reng contienne plus de cinq mil hommes, toutesfois on obserue en particulier l'ordre de certains iours: lequel estant escheut, les vns succedent aux autres pour sacrifier. Et quand ils sont assemblez au temple, incontinent que le iour luit, ils reçoient les clefs de ceux qui les ont precedez, & prennent d'eux tous les vtenfiles par conte, sans qu'on porte dedans le temple chose aucune, qui appartienne au boire ou au manger. Car il est prohibé d'y apporter telles choses, hors mis celles qui sont preparees pour les sacrifices. Que dirons-nous, donc, sinon qu'Apion, n'ayant rien examiné de de toutes ces choses, a proferé des choses incroyables? Mais c'est honte à vn homme de lettres, de ne pouuoir donner vraye cognoissance de l'histoire qu'il décrit. D'auantage encor qu'icelui sceust la deuotion de nostre temple, si n'en-a il fait aucune mention. Quant à cest homme Grec, il a controuué la prinse d'icelui, sa nourriture secrette, & la magnificence de ses viures, & a dit qu'il estoit libre à chacun d'entrer, au lieu où les plus nobles de tous les Iuifs n'ont permission de venir, sinon qu'ils soient Sacrificateurs. C'est donc vne tresgrande impieté & vn mensonge volontaire, pour seduire ceux qui n'ot pas voulu esplucher la verité. Car par ces meschancetez indicibles, qui ont esté recitees par nous, ils ont tasché de mesdire de nous. D'auantage Apion se mocque, cōme s'il estoit fort religieux, en adioustant à ceste fable des faits ridicules. Car il dit que cest homme a rapporté, que lors que les Iuifs auoient guerre contre les Iuifs, par vn long temps, en vne certaine cité de Iuifs, qui adoroient Apollo en icelle, vint vers eux vn certain, dont le nom estoit Zabidus, qui leur promit de leur liurer Apollo le Dieu des Doriens, & qu'icelui viendrait dedans nostre temple, si tous y montoient, & menoient toute la multitude des Iuifs. Que ce Zabidus estoit vn certain engin de bois, qui auoit autour de soy, trois rens de lampes, marchant tellement, qu'à ceux qui estoient eslongnez il sembloit que ce fust vne estoille marchant par terre: & que les Iuifs furent esperdus de ceste vision, & s'en tinrent loin, sans sonner mot: & que ce Zabidus vint dedans le temple fort quoyement, & en emporta la teste d'asne d'or, (car il escrit ces choses ainsi plaisamment) & puis apres il s'en retourna hastiuement à Dora. Nous pourrions dire qu'Apion charge vn asne, c'est à dire lui-mesme, de la folie & des mensonges qu'il porte. Car il décrit des lieux qui ne sont point, & est si ignorant, qu'il transporte des villes d'un lieu en vn autre. Car l'Idumee confine à nostre contree, & est située pres de Gaza, & n'y a aucune ville d'icelle nommée Dora. Car Dora est vne ville de Phœnice, voisine du mont Carmel, qui n'a rien de commun avec les bauarderies d'Apion. Car elle est distante d'Idumee du chemin de quatre iournees. Pourquoy donc nous accuse-il, que nous n'auons point les Dieux en commun avec les autres nations, si nos predecesseurs ont esté si aisément persuadez, qu'Apollon viendrait vers eux, & s'ils ont estimé

mé qu'il marchoit sur la terre avec les estoiles? Car ie croy que ceux qui font cas de tels & si grands flambeaux ardens, n'ont iamais veu de lampes. D'auantage, de tant de milliers de personnes, pas vn n'a rencontré ce Zabidus allant par le pais:&d'autant que la guerre estoit, il trouua les murailles destituees de gardes. Ie passe le reste. Les portes du temple auoient en hauteur sept coudees, & vingt en largeur, faites entierement d'or, presque tout battu au marteau:elles estoient fermées chaque iour par nō moins de deux cens hommes, & estoit illicite de les laisser ouuertes. Ce porte flambeau, qu'on estime les auoir ouuertes, les a ouuertes facilement, & a emporté la teste d'asne, comme Apion pése. Mais Apion la-il fait retourner vers nous, ou si lui-mesme s'en est allé, pour la nous rapporter, afin qu'Antiochus la trouuaist pour seruir d'une seconde farce à Apion? Il ment aussi fausement, en ce qu'il dit que nous auons fait serment par le Dieu createur du ciel, de la terre, & de la mer, de n'estre iamais bien affectiōnez enuers aucun estranger, & principalement aux Grecs. Il falloit, qu'ayant fausement dit que nous ne porterions affection à aucun estranger, il dist: Et principalement aux Egyptiens. Car par ce moyen ce qu'il a forgé touchant ce serment conuiendroit mieux avec le commencement, si nos predecesseurs ont esté chassés par leurs predecesseurs Egyptiens, non pour aucune meschanceté, ains à cause de leurs miseres. Quant aux Grecs, nous sommes esloignez d'eux, plustost de lieux que de façons de faire: de maniere, que nous n'auons aucune inimitié ni ialousie à l'encontre d'eux: ains, tout au contraire, plusieurs se sont departis d'entr'eux pour se ranger à nostre loy, dōt aucuns y ont persisté: d'autres n'ayans la constance de supporter ce qui estoit requis, s'en sont reuoltez:& pas vn d'eux n'a dit auoir oncques entendu de nous vn tel serment: mais le seul Apion, comme il est vray semblable, l'a entendu. Car c'est lui qui l'a forgé. Certes la grande prouidēce d'Apion est digne de tresgrande admiration, comme il sera dit ci-apres. Car à ce qu'il dit, vn certain tesmoignage que nos loix ne sont pas iustes, & que nous ne seruons pas bien à Dieu, comme il appartient, est, que nous ne dominons pas, ains sommes asservis aux nations, les vns çà, les autres là, & souffrons des miseres autour de nostre ville. Et quant à eux, ils sont d'une ville, qui gouuerne, accoustumee à dominer d'ancienneté, & nō de seruir aux Romains. De fait, qui est-ce qui se pourra guarentir contre la grandeur de leur courage? Car de tous les autres hommes, il n'y en a pas vn, qui puisse affermer, que le propos auancé par Apion ne lui puisse competer. Car il est aduenū à peu de iour d'une domination de longue duree, ains ont derechef esprouué les changemens de la seruitude. Car les grandes nations ont souuentefois obeī à d'autres: mais les seuls Egyptiens ont obtenu ceste prerogatiue (à cause volontiers, que, comme il dit, les Dieux s'en sont fuis en leur region, & s'y sont sauuez, s'estans transformez en figures de bestes) d'auoir esté exemptez de seruir aux Monarques d'Asie ou d'Europe. Neantmoins il se trouuera, que depuis le cōmencement du siecle, ils n'ont passé vn iour en liberté, nō pas inelme de la part de leurs seigneurs domestiques. Ie ne leur reprocheray pas la maniere qu'ont tenuē les Perses à l'encōtre d'eux, qui ont, non vne, mais plusieurs fois, ruiné leurs villes, destruit leurs tēples, & massacré ceux qu'ils tenoiēt pour dieux. Car il ne m'est seant d'imiter l'ignorance d'Apion, qui ne s'est pas rememoré les incon-

ueniens des Arheniens, ni des Lacedemoniens, que vous disent estre, ceux-ci, les plus vaillans d'entre les Grecs, & ceux-là, les plus religieux. Je laisse les Rois celebres pour leur pieté, & par quelles calamitez a passé l'un d'entre eux, assavoir Crœsus. Je ne parle point de la haute-ville d'Athenes, qui a esté bruslée, du temple d'Ephese, de celui de Delphes, ni de dix mil autres, dont les accidens sont imputez nō à ceux qui les ont soufferts, mais à ceux qui les ont faits. Il s'est trouué vn nouuel accusateur contre nous, qui est Apion, oublieux des maux qui particulièrement lui sont aduenus en Egypte. Mais Sesostris fabuleux roy d'Egypte l'a auéglé. Quoy que nous puissions parler de Dauid & de Salomon nos Rois, qui ont subiugué plusieurs nations, nous les omettons neantmoins. Mais Apion a ignoré ce qui est notoire à tous, que les Egyptiens ont esté asseruis comme esclaves aux Perses: & apres eux, aux Macedoniens, dominateurs de l'Asie: & quant à nous, outre la iouissance de nostre liberté, nous auons dominé sur les villes d'alentour de nous par l'espace d'environ six vingts ans, iusques au tēps de Pompee le Grand: & lors que tous les Rois de toutes les parts d'alentour furent domtez en guerre par les Romains, nos predecesseurs ont esté seuls conseruez, comme alliez & amis, à cause de leur loyauté. Apion nous obiecte que nous n'auons point produit d'hommes admirables, cōme inuenteurs d'arts, ou excellens en philosophie, & raconte Socrates, Zenon, Cleāthes, & autres semblables: & s'enrolle en ce catalogue, comme le plus admirable de tous, disant la ville d'Alexandrie tresheureuse, d'auoir porté vn si grand hōme de citoyen. Car il falloit qu'il portast tesmoignage pour soy-mesme. Car celui qui est importun à tous, ne peut estre estimé linon malin & corrompu, tant de fait que de parole. De maniere, qu'à bon droit on doit auoir compassion des Alexandrins, s'ils se glorifient à cause de lui. Et pour le regard des grāds personages de nostre nation dignes de toute louange, autant qu'aucuns autres ayent esté, ceux qui ont leu nostre ancienne histoire, sauent ce qui en est. Il seroit, peut estre, conuenable de laisser le reste de ses accusations, sans y respondre, afin que lui-mesme soit accusateur de soy & des autres Egyptiēs. Car il nous blasme de ce que nous immolons des animaux, & ne mangeons point de porc: & se gausse de ce que nous circoncisons les parties genitales. Or quant à ce que nous tuons des animaux priuez, ce blasme nous est cōmun avec tous les autres hōmes: & en ce qu'Apion blasme ceux qui sacrifient, il demōstre lui-mesme, qu'il est Egyptien de natiō. Car s'il estoit Grec ou Macedoniē, il nes'en fâcheroit pas. Car ces peuples-là se glorifient de ce qu'ils sacrifient aux Dieux des sacrifices de cent bestes tuees, qu'ils appellent Hecatombes, & māgent de ces sacrifices pour faire bonne chere: & pour cela le monde n'est point despourueu d'animaux, cōme Apion en a eu peur. Que si tous suyuoient les façons de faire des Egyptiens, le monde seroit despeuplé d'hōmes, & rempli de bestes sauvages, lesquelles ils nourrissent tressoigneusement, pource qu'ils les tiennēt pour Dieux. Car si quelcū lui demandoit quelles gēs il estime les plus sages & religieux, pour tout certain il respondroit que ce sont les prestres. Car ils disent que leurs Rois leur ont donné ees deux cōmādemēs des leur premiere origine, d'estre soigneux de l'estude de pieté & de sapiēce. Eux aussi sont tous circōcis, & s'abstiennēt de māger chair de porc: & ne se

trouue

trouue qu'aucun autre Egyptien sacrifie aux Dieux avec eux. Certes Apion est aueugle en son entendemēt, en ce que pour nous blasmer il compose des blasmes contre les Egyptiens, & accuse ceux qui non seulement pratiquent les façons de faire par lui reprinses, mais qui ont mesmes enseigné les autres d'estre circoncis, comme a dit Herodote. A cause de quoy il me semble qu'à tresbon droit Apion a esté puni comme il meritoit, des blasphemés par lui iettez contre nos loix. Car estant malade d'un vlcere en la partie genitale, il fut taillé, & ne sentant aucun soulagement par ceste tailleur, la pourriture l'ayant accueilli, il mourut en grands tormens. Car il faut que les personnes qui ont le sens rassis perseuerent exactement es loix de leur païs touchāt la religion, en telle sorte, qu'ils ne blasment point celles des autres. Quant à lui, il n'a pas touché aux signes, mais il a faussement parlé contre les nostres. Ainsi finit Apion, & ici finira ce propos.

Et d'autant qu'Apollonius fils de Molo, Lyfimachus & quelques autres, ont controuué des propos, qui ne sont ni raisonnables ni veritables, touchant Moysen nostre legislateur, & touchant ses loix, partie par ignorance, & encor plus par mauuaise affection, appelans Moysen enchâteur & imposteur, & disans que nos loix enseignent le vice, & nulle vertu, ie veux brieffuement parler de tout l'establissement de nostre police, & de chaque partie d'icelle, selon qu'il me sera possible. Car i'estime qu'il apperra que nous auons des loix tresbien ordonnees, tant pour la pieté, que pour la mutuelle societé humaine, & generally pour l'humanité: adiousteray, pour la Iustice, pour la coustance, & pour le mespris de la mort. L'exhorte donc ceux qui liront cest escrit, qu'ils en facent la lecture sans enuie. Car ie n'ay pas entrepris de composer un liure de nos louanges: mais i'estime que ceste apologie est tresiustement faite, pour maintenir les loix dont nous vsons, contre ceux qui auancent à l'encontre de nous plusieurs fausses accusations: veu nommément qu'Apollonius a dressé contre nous vne accusation non de fil continuel, mais esparlée çà & là parmi toute son histoire. Car quelquesfois il nous appelle Atheistes & ennemis du gēre humain: quelquesfois il nous reproche la lascheté, & d'autre, il nous obiecte la temerité & desespoir. Il dit en outre, que nous sommes plus ineptes que les Barbares: à l'occasion de quoy, nous seuls n'auons auancé aucune inuention vtile pour la vie humaine. Or tous tels blasmes seront clairement refusez par moy, comme i'estime, s'il apparoit que tout le contraire est commandé par nos loix, & pratiqué par nous avec tout soin. Que si ie suis forcé de faire mention des ordonnances faites par les autres peuples, contrariantes aux nostres, ceux meritent d'en estre accusez, qui font comparaison de nos loix, cōme pires que nulles autres: ausquels i'estime qu'il ne faut dire, ni que nous n'auons point ces loix, desquelles ie proposeray le sommaire, ni que, sur tous les hommes, nous demeurōs fermes en l'observation de nos loix. Reprenant donc mon propos un petit plus haut, ie diray en premier lieu, que ceux qui ont esté desireux de bon ordre & des loix, & qui ont seigneurie les premiers, ont à bon droit tesmoignage d'auoir surpassé en douceur & vertu ceux qui ont mené vie desreiglee & desordonnee. Car tous s'efforcēt tāt qu'ils peuuēt, de rapporter leurs actiōs, à la plus grāde antiquité qu'il leur est possible, afin qu'il ne semble pas qu'ils sont apres les autres, ains qu'ils leur mōstrēt le chemin de viure reiglēmēt.

Cela posé, la vertu du legistateur est de sauoir les choses tresbonnes, & de persuader à ceux qui s'en doiuent seruir, que les loix par lui faites sont tresbonnes. C'est à faire au peuple de persister fermement en ce qui a esté arresté par tous, sans rien changer, pour prosperité, ou pour aduersité aduenante. Or ie di que nostre legistateur surpasse d'ancienneté tous les legistateurs, dont on parle en quelque lieu que ce soit. Car Lycurgus, Solon, Zaleucus de Locres, & tous les autres que les Grecs ont en admiration, estans comparez avec lui, ne sembleront estre que d'hier ou de trois iours. Qui plus est, le nom de Loy n'estoit pas iadis cognu entre les Grecs. Témoin Homere, qui n'a iamais vsé de ce mot en lieu que ce soit de la poésie. Car il n'estoit pas en ce temps-là: & les peuples se gouernoient par les sentences donnees indëfiniment, & par les decrets des Rois: & deslors, par vn long temps, ils ont continué à se seruir de coustumes non escrites, changeans beaucoup de choses selon l'occurrence de ce qui se presentoit. Quant à nostre legistateur, il est recognu par tous, pour tresancien, voire mesme par ceux qui disent tout à l'encontre de nous: & s'est montré tresbon conducteur & tresbon conseiller de peuple. Ayant d'oc comprins en sa loy ce qui concernoit l'usage de ceste vie, il leur persuada de le receuoir, & les dressa, pour bien & fermement retenir ce qu'ils sauroient. Voyons le premier chef d'œuvre d'icelui. Lors que nos ancestres eurent resolu de quitter l'Egypte, pour retourner au pais de leurs peres, il print plusieurs milliers de personnes, lesquelles il amena en seurté, quelque grand nombre & necessiteux qu'ils fussent. Car il leur falloit faire vn grand chemin, sans eau & parmi du sable: vaincre les ennemis, & en combattant conseruer en mesme temps enfans, femmes, & butin. En toutes lesquelles choses il s'est montré tresexcellent chef de guerre, & tres sage conseiller & pouruoyeur tresveritable. Car il disposa tellement tout le peuple, qu'ils dependoient tous de lui, & les auoit tous tresobeissans à ses commandemens, sans qu'il conuertist aucune chose à son particulier auantage: & lui, eleué en telle autorité, estima que les oportunitéz (dont les magistrats se seruent pour attirer à soy les forces & les tyrannies, & y accoustumer les peuples avec grande iniquité) tout au contraire, deuoient estre employées à la pieté, & à demonstrier grande bienveillance aux peuples: estimant que par ce moyen il feroit tant plus grande preuue de sa vertu, & donneroit tant plus d'assurance de ferme conseruation à ceux qui l'auoient establi gouuerneur. Puis donc qu'il a eu ceste bonne intention, & que de tant grandes affaires se sont presentées à lui, c'est à bon droit que nous auons iugé qu'il auoit Dieu pour conducteur & conseiller: & s'estant lui-mesme le premier persuadé de faire & deliberer toutes choses, selon sa volonté, il iugea qu'il falloit auant toutes choses engrauer ceste conclusion au cœur des peuples. Car ceux qui croient que Dieu contemple les actions de leur vie, ne se laissent aller apres le peché. Tel estoit nostre legistateur, non enchâteur ni imposteur, cōme disent iniquemēt les calomnieurs: ains tel, que les Candiors se glorifient d'auoir eu Minos, & apres lui les autres legistateurs. Car aucuns d'iceux ont mis leurs loix en auant comme d'eux mesmes. Mais Minos a dit, qu'il recognoissoit Apollo & son oracle. Delphique pour auteur des loix, qui lui auoient esté reuelees.

Soit

Soit qu'ainſi fuſt à la verité, ſoit qu'il eſtimait de plus aiſément les faire recevoir. Or qui a le plus droitement & le plus juſtement dreſſé ſes loix, en approchant le plus pres de la loy de Dieu, il eſt facile de le decider, à qui fera comparaiſon des loix les vnes avec les autres. Car c'eſt ce dont il nous faut à preſent parler. Il y a donc vne infinie diuerſité de loix parmi tous les hommes, ſoit qu'on regarde les nations en particulier, ſoit qu'on conſidere meſme les loix. Car les vns ont mis leur police entre les mains des Monarques, qui ſeigneurient ſeuls : les autres à la Domination de peu de perſonnes : les autres à tout le peuple. Mais nôſtre Legiſlateur n'a point viſé à tout cela : ains, ſ'il faut ainſi dire, en forçant ce mot, il a dreſſé vne Theocratie, c'eſt à dire vn gouuernement, duquel Dieu eſt le Dominateur. Car il a attribué à Dieu ſeul la principauté & l'Empire, induiſant le peuple à jeter tous l'œil ſur Dieu, comme ſur l'auteur de tous biens, qui les diſtribue à tous hommes en general & en particulier. Et n'a pas ſeulement fait cela : mais il a auſſi rapporté à Dieu la prohibition des choſes leſquelles il leur a prohibees. Les autres ont bien enſigné qu'il y auoit vn Dieu Souuerain Monarque de tous, mais apres lui, ils ont forgé des propos fabuleux : Et requerans Dieu en angoiſſe, ils ont aduoué qu'il eſtoit, & qu'aucun ne lui eſtoit caché, non plus qu'œuure ou penſée quelconque. Mais nôſtre Legiſlateur a déterminé qu'il n'y a qu'un Dieu, de facile acces, non fait, mais eternal, non ſubiet à temps ni à alteration aucune, plus excellent que tout ce qui ſe peut repreſenter par quelque forme humaine que ce ſoit, & qui ne nous eſt cogneu, ſinon par ſa ſeule puiffance. Car quant à ſon eſſence, il nous eſt incogneu. Ceux qui ont eſté iugez les plus ſages entre les Grecs, ſemblent auoir ainſi ſenti de Dieu. Car ſ'il y a vn ſeul Dieu, il n'y a pas des Dieux : ſ'il eſt queſtiō d'attribuer choſes belles & immuables à celui qui eſt ſans commencement, & qui ſoient vrayement ſeantes à la magnificence de Dieu. Je laiſſe à dire pour le preſent, que ce qu'ils ont appris, ç'a eſté lui, qui leur en a monſtré les principes : & ils ont auſſi amplement teſmoigné, que c'eſtoient choſes belles & conuenables à la nature & magnificence de Dieu. Car il appert que Pythagoras, Anaxagoras, Platon, les Stoiques venus apres eux, & peu ſ'en faut, tous les Philoſophes, ont eſté de ceſte opinion touchant la nature de Dieu. Mais iceux philoſophans peu, n'ont oſé diuulguer la verité de leur doctrine parmi le populaire preoccupez d'autres opinions. Mais nôſtre Legiſlateur, monſtrant œuures conformes aux paroles, a enſigné non ſeulement ceux de ſon temps : ains auſſi tous leurs deſcendants à iamais, engendrât en leur cœur vne ferme croyance de Dieu. Cauſe, à laquelle, par la forme de ſa police, il a rapporté le tout au grand profit de tous. Car il n'a pas ſeulement dreſſé quelque portion de Vertu, aſſauoir le ſeruice de Dieu, ains il a cognu & eſtabli les autres parties, comme ſont la Juſtice, la Conſtance, l'Attrempanee, la Concorde des citoyens des vns avec les autres. Car toutes actions, exercices & enſeignemens ont entre nous leur rapport à la pieté enuers Dieu. Car il n'a rien omis de ces choſes, qu'il ne les ait recherches & determinées. Car il y a là double procedure de toute diſcipline & exercice de mœurs : l'une enſeigne par parole, l'autre par pratique. Les autres legiſlateurs, ont eſté differens en opiniōs, & ayans ſuyui l'une de ces voyes,

telle qu'il leur a plu choisir, ils ont laissé l'autre en arriere. Par exemple, les Lacedemoniens & Creteins, ont enseigné par œuvres & non par paroles. Les Atheniens & presque tous les autres Grecs, ont décidé par leurs loix touchant ce qu'il faut & ce qu'il ne faut pas faire: mais ils n'ont tenu compte de s'accoustumer par œuvres à ce qu'ils auoient enseigné: mais nostre legillateur a conioint ces deux poinets avec tresgrād soin. Car il n'a point laissé muet l'exercice des mœurs non plus qu'il n'a permis que la loy fust oyliue en parole: ains ayant commencé des la premiere educatiō & nourriturē domestique d'un chacun, il n'a rien remis en la volonté des personnes, non pas mesme des choses les plus petites, car il a ordonné de quelles viandes il se faut abstenir, de quelles on peut vser, avec qui ils doiuent cōuerfer, quels ouurages, quels labours & mestiers il leur faut exercer, & quel repos il leur faut prendre, il a donné la loy pour reigle & determination, afin que viuans comme sous vn tel pere & maistre, nous ne vinssiōs à mesprendre, soit par volonté, soit par ignorance. Car il n'a point imposé de punition aux fautes commises ignoramment, mais il a ordonné le plus excellent & le plus necessaire de tous les enseignemens, qui est la loy, de laquelle il a ordonné la lecture non vne, ou deux, ou plusieurs fois, mais commandant que par semaine tous se deportassent de leurs œuvres, pour ouir la loy, & l'apprendre exactement. Ce que les autres legillateurs semblent auoir omis: & plusieurs personnes sont tellement eslongnees de ce soin de viure selon leurs loix, que presque ils les ignorent: & quand ils ont offensé, alors ils apprenent des autres, qu'ils ont transgressé les loix: & ceux qui administrent les plus grandes & les plus excellentes magistratures, cōfessent leur ignorance. Car ils font seoir aupres d'eux gēs de sçauoir, pour le maniemēt des affaires, lesquels promettent d'auoir l'experience des loix. Au lieu que si quelcun demande quelles sont nos loix à quiconque se rencontrera de nostre nation, il en respond plus facilement que de son propre nom. Car les apprenans des aussi tost que nous commençons d'auoir cognoissance, nous les auons engrauees en nos esprits: & peu les transgressent, quoy aduenant, il est impossible d'euitier la punition, qui suit, que sur tout nous nourrissons vne merueilleuse concorde entre nous. Car auoir vn mesme sentiment de Dieu, n'estre aucunement differens en vni en mœurs, c'est ce qui maintient vne tresbelle harmonie en la diuersité des complexiōs des hommes. Car nous sommes seuls parmi lesquels personne n'entendra aucuns propos touchant Dieu, qui semblent cōtraires, comme il s'en trouue plusieurs parmi les autres peuples. Ce qui non seulement aduient entre le commun, selon que l'auenture se presente, mais aussi entre quelques philosophes, dont aucuns se sont efforcez d'abolir & nier la nature de Dieu: les autres ont nié la prouidence d'icelui sur les affaires des hommes. Entre nous ne se trouue aucune difference es façons de faire, ains, toutes nos actiōs sont de mesme. Il n'y-a qu'un seul langage s'accordant en ce qui concerne Dieu, qui est qu'il voit toutes choses: & quant aux diuerses vocations de la vie presente, on orra & femmes & seruiteurs disans, qu'il faut que toutes autres choses se rapportent à la pieté, comme à leur but: dōt procede le blasme que quelques vns mettent sur nous, que nous produisons des hommes, qui ne sont inuenteurs d'œuvres, ou paroles

les nouvelles. Les autres estiment chose louable de ne retenir ferme aucune des ordonnances de leur païs, & à ceux qui les osent hardiment transgresser, ils leur rendent tesmoignage de tresprofonde sâpièce. Nous sommes persuadez totalement du contraire, que la seule prudence & vertu, est de ne faire ni ne penser chose aucune qui semble repugner aux ordonnances anciennes. Qui doit à bon droit estre prins pour signe certain, que nostre loy est tresbien dresseë. Car l'experience monstre, que celles qui ne sont telles ont besoin d'estre commandees. Quant à nous qui tenons pour chose asseurée que nostre loy a esté donnée des le commencement selon la volonté de Dieu, nous estimons qu'il n'y a aucune pieté, que de la conserver. Car qu'est-ce qu'on remueroit, ou inuenteroit, ou apporteroit de meilleur d'ailleurs? Est-il question du gouuernemēt total? y-en-a-il vn plus excellent ou plus iuste que celui qui recognoist Dieu pour gouuerneur de tout? qui permet aux sacrificateurs en general de traiter les choses d'importâce, & qui, de rechef dōne au souuerain Sacrificateur la surintēdance sur les autres Sacrificateurs, lesquels nostre legislateur n'a pas ordonnez en ce degré des le commencement, pour auoir esté plus riches ou plus auancez en quelques autres fortuites prerogatiues, que n'estoient les autres: mais il a donné le maniement des choses appartenantes au seruice diuin à ceux, qui, apres lui sembloient surpasser les autres en sâpience & attēpance: qui estoient tressogheux de cōseruer la loy & toutes les autres coutumes. Car les Sacrificateurs estoient constituez pour inspecteurs de tout, sur tous, pour estre iuges des differens, & punisseurs des delinquans. Quelle principauté pourroit estre plus saincte, que ceste-là? Quel honneur est plus conuenable à Dieu? veu que tout le populaire est dresse à la pieté, les Sacrificateurs en ont vne particuliere sollicitude: & toute nostre police est administree, comme s'il estoit question de quelque solennité. Car ce que les estrangers n'ont peu obseruer, & qu'ils appellent mysteres & solennitez, qui durent peu de iours, nous l'obseruons tout le long de nostre vie avec grand plaisir & resolution immuable. Quels donc sont les commandemens ou defenes simples & notoires? La premiere est de Dieu: icelle dit que Dieu a tout: qu'il est tout parfait: qu'il est bien-heureux: qu'il a assez pour soy & pour tous les autres: qu'il est le commencement, le milieu & la fin de tout: que par ses ouurages & dōs il monstre qu'il opere plus que tous en general, & qu'aucun qui soit en particulier: sa figure & sa grandeur nous est indicible. Car toute estoffe que ce soit est impertinente pour le représenter. Car de quelque prix qu'elle soit, elle est vile, au respect de la gloire d'icelui: & n'y a artiste ouurier qui ne perde son art, s'il pēse cōment il le doit contrefaire. Nous ne pouuons cōprendre chose qui lui ressemble: & n'est licite de le représenter par images. Nous voyōs ses œuures, la lumiere, le ciel, la terre, le soleil, la lune, les riuieres, la mer, l'engeance des animaux, la production des fruiets. Dieu a fait toutes ces choses, non en trauaillant de ses mains, ou ayant besoin de quelques ouuriers pour lui aider: mais si tost qu'il a voulu que les choses bonnes fussent, elles ont esté subitement, selon sa volonté. Il faut que tous hommes le suyuent, & le seruent en s'adonnant à la vertu: car c'est la plus saincte maniere de le seruir. Il n'y a que vn seul temple comme il n'y-a qu'un seul Dieu. Car tousiours ce qui est semblable, est amiable. Le monde commun à tous, appartient au Dieu cō-

mun de tous. A icelui seruent incessamment les Sacrificateurs. Leur conducteur est le premier, & s'establit eu esgard à sa race. Il doit sacrifier deuant les autres, il doit obseruer les loix, iuger des differens: punir les coupables: & qui ne lui obeit, est puni: comme impie alencōtre de Dieu mesme. Nous sacrifions des animaux, non pour nous remplir, ou enyurer. Car cela est desplaisant à Dieu, & est occasion de dissolution & de despenſe. Or les hommes attrempez, bien reiglez & bien-nez lui sont agreables. Et afin qu'en sacrifiant nous soyons sobres, premierement il nous faut prier pour la conseruation cōmune de tous. En apres pour la conseruation de chacun pour soy en particulier. Car nous sommes liez par vne communauté: & celui est tresagreable à Dieu, qui fait estime d'icelle plus que de toute autre chose. La requeste se fait à Dieu avec priere & supplication, non qu'il nous donne des biens: car il les a donnez de sa propre volōté & les a presenté à tous: ains à ce que nous les puissions recevoir, & les conseruer quand nous les aurons. La Loy ordonne aussi touchant les purifications, qui doiuent estre obseruees es sacrifices, comme celles du liēt, & celle de la couche apres s'estre ioint à sa femme, & plusieurs autres, qui seroiēt lōgs à reciter. Cela soit dit touchant Dieu & son seruice: lequel aussi est lui-mesme la loy. Quelles sont nos ordōnances touchant les mariages? nostre loy ne recognoist si non la conionction naturelle avec la femme, & ce, pour auoir lignee: & deteste la conionction masculine, que si quelcun y est surprins, la punition qui s'en ensuit, est la mort. Elle cōmande dōc de se marier, non pour auoir du douaire, ni en vſant de rauissemens ou de persuaſiōs frauduleuses, mais en faisant les promesses par celui qui a l'autorité de donner la femme, selō que la parenté le requiert. Car en toutes choses la femme est inferieure à son mari. Pourtant il faut quelle obeisse, non que telle domination doieue estre accompagnée d'outrage: mais afin qu'elle soit subiecte. Car Dieu a donné la puissance au mari: lequel ne doit auoir compagnie d'autre que de sa femme. Car c'est chose melchante d'attenter à la femme d'autrui. Que s'il aduient à quelcū de ce faire, la punition capitale est ineuitable. Le pareil est, s'il force la vierge promise à vn autre: où s'il alleiche par paroles celle qui seroit espousee, ou qui mesme seroit mere d'enfans. Toutes lesquelles choses sont ordonnees par la loy: qui ne permet que les femmes, cachent aucun de leurs enfans, & moins encor quelles les perdēt, ains veut qu'elles soient vnies avec eux, comme si elles y estoient attachees avec quelque machine. Car celle qui fait que vne personne viēne à disparoïr, & que sa race diminue, est reputee pour meurtriere de ses enfans. Pour ceste cause, si quelcun couche avec vne femme, ou la corrompt, il lui est impossible d'estre net. La loy commande aussi qu'apres la conionction legitime du mari avec sa femme, on se laue. Car il en aduient souillure d'ame & de corps, qui se iettent cōme en lieu estrange. Car quand l'ame est mise es corps, elle endure du mal, cōme pareillemēt lors qu'elle en est separée par la mort. A ceste cause la loy ordonne à telles personnes, qu'elles se lauent à bon escient. Elle ne permet pas non plus qu'es naissances d'enfans on face banquetts ou qu'on prene occasion de s'enyurer, mais veut que des le commencement les enfans suyuent la sobriété, apprennent les lettres, & manient la loy, afin qu'estans nourris & eleuez en icelle, ils ne la trasgresſent pas, & soient sans pretension d'ignorance: & apprenēt aussi les beaux
actes

actes de leurs ancestres pour les imiter. Il a aussi pourueu au deuoir, qui doit estre fait enuers les trespassez, à ce que les obseques ne soient somptueuses ni excessiues, en faisant des tombeaux trop apparens: ainsi a ordonné que les parens & domestiques procuraissent les funerailles de leur parés estant chose legitime, que quand on inhume quelcun, tous viennent & lamentent ensemble. Il a aussi ordonné que ceux de la maison où est decedé vn trespasé, se nettoyassent apres la sepulture, tant s'en faut que celui qui auroit commis vn meurtre volontairement ou celui qui l'auroit fait insciemmét soient tenus pour nets, & cōtre tels n'a esté teue la punition par laquelle ils doiuent passer. Apres l'honneur de Dieu, il a ordonné que le plus prochain estoit celui qui doit estre departi au pere & à la mere: commandant que celui qui ne se montreroit par effect, recognoissant enuers eux, ou qui y manqueroit en quelque sorte, fust lapidé. Il a aussi ordonné que les ieunes portassent honneur aux anciens. Car le plus ancien de tout ce qui est, c'est Dieu. Il ne permet pas qu'on cele chose que ce soit aux amis, car il ne se peut faire qu'il y-ait amitié, où il n'y a pas totale confiance. Que si quelque inimitié entreuient, il prohibe de deceler ce qui est secret. Si quelque iuge prend des presens pour iuger, il est condamné à la mort. Celui qui mesprise de secourir son prochain, est tenu pour coupable. Personne ne doit oster ce qu'il n'a point posé: & ne doit toucher au bien de autrui: qui preste, ne doit point prendre d'vsure. Par telles & plusieurs autres semblables ordonnances il a maintenu entre nous la conionction: Mais il est bon de voir de quelle gracieuseté il ordonne qu'on vse enuers les estrangers. Car il apperra qu'il aura tresbien pourueu à tout, en ce qu'il a donné ordre que nous n'abusios de nostre propre, & que nous n'en soyos enuieux, à l'endroit de ceux qui veulent communiquer avec nous. Car il admet tresgracieusement tous ceux qui se veulent ranger sous nos loix, declarant que la conionction ne doit pas estre mesuree selon la race seulement, mais selon l'intention de viure qu'un chacun a: ne voulant que ceux qui se rangent comme en passant, se messent parmi nos solennitez: & quant au reste, il a ordonné que les choses necessaires, fussent deliurees à tous ceux qui en auoient besoin, comme feu, eau, & viures, qu'on leur mōstre le chemin, & qu'on ne les laisse sans sepulture. Il a mesmes ordonné qu'on se monstast humain à l'endroit des ennemis. Car il ne permet pas qu'on mette leur pais en feu, ni qu'on coupe les arbres frâcs. Il a aussi defendu de despouiller ceux qui demeurent morts sur le champ du combat, & a ordonné qu'outrage aucun ne fust fait aux prisonniers, & nommément aux femmes, & s'est estudié à nous enseigner si auât que c'est que de douceur & humanité, que mesmes il n'a pas oublié les animaux, desquels il a permis l'vsage legitime, defendant de s'en seruir autrement que comme il a dit. Il a mesmes prohibé de tuer ceux qui s'engendrent es maisons, & qui sont comme supplians, & de meurtrir les meres avec leurs petits. D'auantage il a comandé d'espargner & de ne tuer les animaux, qui sont ensemble employez au travail, pour farousches qu'ils soient. Par ainsi il a de toutes parts aduisé à ce qui concernoit la debonnaireté, par le moyen de ces ordonnances faites à mode d'enseignemens, & par les punitions ordonnées contre les contreuenans à icelles, sans aucune excuse. Car la punition establie entre les transgresseurs, est ordinairement perte de la vie. Si quel-

cū commet adultere ou viole vne fille, si quelque masse fait force à vn autre, tant le forçant que le forcé doit mourir. La loy est pareillement inexorable, quand il est question des esclaves. Si quelcun se mesprend en vsant de faux poids ou fausse mesure, ou fait quelque vente meschante ou frauduleuse, ou emporte l'autrui, ou ce qu'il n'a point mis, tous sont punis, nō pas scō le dire des autres legistateurs, mais bien plus griefuement. Quant à l'impierē contre pere & mere, ou contre Dieu, encor qu'il n'y ait que l'attentat, la mort prompte s'en ensuit. Mais à ceux qui obeissent aux loix est proposēe recompense non d'argent ou d'or, ou de quelque coronne de pierrerie: mais, ce qui surpasse toutes les richesses terriennes, qui est d'approcher & estre ami de Dieu. Car telle est la publication faite pour celui qui aime Dieu. Car chacun a le tesmoignage de sa cōscience, sur lequel il s'affermi: le legistateur predit, & Dieu confirme que tous ceux qui obserueront la loy, & qui seront disposez de mourir a laigrement pour icelle, s'il est requis, viuront d'une vie seconde & meilleure, en eschange. Je m'en nuyeroi d'escrire à present ces choses, sinon qu'elles fussent manifestes à tous par les effectz: entant que maintesfois plusieurs de nostre natiō ont courageusement souffert toutes sortes de tormens plustost que de prononcer vn seul mot contre nostre loy. Et quand il aduientroit que nostre natiō ne fust point cogneüe des autres hommes, & que seulement nostre affection volontaire à suyure nos loix fust manifestee, si quelcū disoit aux Grecs, qu'il eust leu es histoires, ou rencontrē en quelque pais estrange des hommes sentans de Dieu si honorablement, comme nous faisons: & perseuerans si fermement & si longuement en telles loix, i'ai ceste opinion que tous s'en esmerueilleroient, eu esgard aux cōtinuels changemens aduenus au milieu d'eux. Bref, de ceux qui entre les Grecs ont recentemente entrepris d'escrire des polices & des loix, nous accusent comme gens merueilleux & insensez, & disent que nous prenons des suppositions impossibles. I'omettray les autres philosophes qui ont tenu ce langage en leurs escripts. Platon est admirē entre les Grecs, comme celui qui par son honestetē de vie est excellent, & qui par son eloquence & vertu persuasive entre tous ceux qui ont estē renommez, parmi les philosophes, est presqu'ordinairement mocquē & eschafaudē es comedies, par ceux qui se vantent d'estre bien entendus en fait de polices. Toutesfois si on considere les escripts d'icelui, on y trouuera des choses faciles, & approchantes des vs & coustumes des autres. Ce Platon a dit ouuertement, que ce n'estoit pas chose seüre de proferer parmi l'ignorance du commun peuple, ce qu'il falloit veritablement sentir de Dieu: & toutesfois ils estiment que vne partie des escripts de Platon sont des loix nouuelles, esrites elegamment avec grande autoritē: & sur tous les legistateurs ils ont en admiratiō Lycurgus, & loient generalement la Republique de Sparte, d'autant quelle a receu, pour la plus part, les loix d'icelui. Soit donc tenu pour chose totalement resoluē, que se rendre obeissant aux loix, est vn tresasseurē tesmoignage de vertu. Quant à ceux qui admirent les Lacedemoniens, qu'ils opposent le temps de leur duree à plus de deux mil ans que nostre police a continuē: & cela fait, qu'ils pensent que tout le temps durant lequel les Lacedemoniens ont iouy de leur libertē, ils ont soigneusement obseruē leurs loix: mais subit que quelques changemens de fortune sont entrez

en leur estat, peu s'en est fallu, qu'ils n'ayent mis toutes leurs loix en oubli. Quant à nous, quoy que nous ayons passé par dix mil malheurs, à l'occasion des changemens suruenus en ceux qui ont dominé en Asie, encor que nous ayons esté reduits, à toute extremité de dangers, nous ne nous sommes point eslongnez de nos loix, & ne les auons point maintenües pour viure en paresse ou en delicatessen: & si quelcū y veut prendre garde, il trouuera que de beaucoup plus grâds labours nous ont esté imposez, que n'ont esté ceux desquels on donne tesmoignage aux Lacedemoniens. Car iceux n'estas occupez au labour de la terre, ni d'autres mestiers, ains s'abstenas de tout ceuvre, passoiēt leur vie dedas leur ville, estas en bon poinct & s'exercans pour auoir le corps beau, estas seruis par leurs valets en tout ce qu'ils auoiēt besoin pour toute leur vie: car ils leur fournissoiēt leur nourriture preste, pour laquelle ils supportoiēt ce seul exercice honeste & louable, faisans & patissans tout pour venir à bout de tous ceux contre qui ils combattoient. Je laisse de dire, que mesmes ils n'ont pas tousiours eu succes heureux. Car souuentefois il est aduenü que non seulement vn, mais aussi plusieurs en grand nombre ont mesprisē les commandemens faits par les loix, & se sont rendus à l'ennemi, eux & leurs armes. Or ne se trouuera-il parmi nous, vn tel nombre de personnes infideles à nos loix, ains seulement deux ou trois, ie ne di pas apres auoir supporté quelque trauail aisē, ordinaire à ceux qui font la guerre, mais apres auoir enduré la famine, qui est bien le plus fâcheux de tous les maux: par lequel nous ont fait passer quelques vns, qui auoiēt eu le dessus de nous, non par haine, qu'ils exerçassent cōtre nous, cōme cōtre gens asseruis: mais cōme desirieux qu'ils estoient, de voir quelque spectacle merueilleux, asçauoir, s'il-y auoit quelques hommes qui se persuadassent qu'il n'y a mal au monde qu'vn, qui est d'estre forcez de faire quelque chose, ou dire quelque mot cōtre leurs loix. Or ne se faut-il pas esbahir si nous sommes courageux à mourir, plus que tous les autres homes: car aussi les autres ne supporteroiēt pas les exercices & façons de faire, que nous tenons pour tresfaciles: i'enten le trauail à besongner, & la petite nourriture dont nous vsons, qui est de ne manger ni ne boire point sans raison, ni selon qu'il aduiendra à vn chacun d'auoir appetit: le pareil est d'auoir compagnie de femme, ou d'estre habillé brauement, &, outre cela, se tenir immobile & sans rien faire au lieu où on s'est ordonné. Que s'il est besoin de venir aux armes, & de mettre les ennemis en fuite, les autres ne prenēt pas garde aux defenes faites touchant les viandes: au lieu que ce nous est chose plaisante d'obeir en cela à nostre loy, & de mōstrer la generosité de nostre courage. Ce neantmoins Lysimachus, Molon, & autres tels & semblables historiēs, sophistes reprouuez, & trōpeurs de ieunesse, nous blasment, comme si nous estions les pires de tous les homes. Quāt à moy, ie ne veux pas m'enquerir des loix pratiquees entre les autres. Car nous auons ceste façon ordinaire d'observer les nostres, sans accuser les estrangeres: & nostre legistateur nous a expressement prohibē de nous mocquer ou de blasmer ceux que les autres tiennent pour Dieux, eu seulement esgard à ce nom de Dieu. Mais quant aux accusateurs qui pensent nous redarguer en s'opposant à nous, il n'est possible de se taire d'eux, veu nommément, que c'est raison qu'ils soient redarguez, non seulement par moy, mais aussi par plusieurs autres personnages tresapprouuez.

Qui est-ce d'oc de ceux qui sont admirez entre les Philosophes Grecs, qui n'ait reprins les plus illustres poëtes, & les plus autétiques legillateurs de ce qu'ils ont semé des le commencement parmi le simple populaire telles opinions touchant les Dieux? en ce qu'ils ont dit, qu'il y-en auoit vn nôbre autant grand qu'il leur plairoit conter, & qu'ils estoient engendrez les vns des autres par toutes sortes de generations:& qu'ils estoient distinguez de lieux& de manieres de viure, comme sont les diuerſes especes d'animaux: les vns ſous terre, les autres en mer: les plus anciës d'entr'eux liez en l'abyſme, & à ceux auxquels ils ont assigné le ciel, ils assignēt vn qui de parole est appelé pere, mais par effect est vn tyran & maistre, à l'ocasion de quoy, ils diſent qu'un complot a esté brassé à l'encontre de lui par ſa femme, ſon frere & ſa fille qu'il a engendré de ſa teſte, afin que s'estans ſaiſies de lui, elles le reſſerraſſent de la meſme façon, que lui auoit auparauāt reſſerré ſon propre pere. Ceux qui paſſent les autres en prudence iugēt que telles choſes meritent iuſtement d'eſtre blaſmees:& en outre ils le mocquēt s'il faut croire qu'entre les Dieux, il y en ait qui ſoient ſans barbe, eſtans ieunes, & que les autres ſoient aagez & barbus: aucuns ſont maîtres ouuriers es meſtiers, ceſtuy-ci eſtant forgeron, & ceſte-là, tiſſerāde: ceſtuy-là faiſant guerre & cōbattant avec les hōmes, & ceux-ci iouās de la harpe, ou ſe recreās à tirer de l'arc. Item ils deſcriuent les ſeditions aduenües entre eux, & les contentions qu'ils ont eües pour l'amour des hommes, iuſques à non ſeulement mettre les mains les vns ſur les autres, ains auſſi à eſtre bleſſez, deplorer & de ſe lamenter. Mais n'eſt-ce pas la plus grande abſurdité de toutes, de dire que tous preſque ſont addonnez à toute intemperāce, & s'accouplent par copulations amoureuses, tant avec les dieux qu'avec les deeſſes? D'auantage que celui qui eſt le plus excellēt, le premier & le pere de tous, ne tiēne cōte de celles qu'il a trōpees & engroſſees, & les voye emprisonnees ou ſubmergees ſans s'en ſoucier, & qu'il ne peut meſme ſauuer ceux qu'il a engendrez, quād le deſtin les ſaiſit, ni ne ſauroit ſupporter ſans larmes la mort d'iceux. Mais, ces choſes & celles qui les ſuyuent ſont voirement honeſtes, aſcauoir, que l'adultere ſe voye au ciel par les Dieux-meſmes, avec telle impudence, que quelques vns d'eux ont cōſeſſé qu'ils portoiēt enuie à ceux qui eſtoient liez & ſurpris en tel fait. Car qu'eſt-ce qu'ils n'eüſſent fait, vëu que celui qui eſt le plus ancien & le Roy de tous, n'a peu domter l'appetit qu'il auoit de ſe meſſer avec les femmes, iuſques à s'en aller dedans vne petite logette? Il y-a des Dieux qui ſeruent aux hommes: les vns baſtiſſent pour gagner argent: les autres païſſent le beſtail: les autres ſont liez comme malfaiteurs en priſon ſerrée. Qui eſt celui qui ait quelque bon ſens, qui ne fuſt eſmeu de telles choſes, pour reprendre ceux qui compoſent tels eſcrits, & condamner la grande folie de ceux qui les auācēt? Mais il y a plus. Quelques vns ont repreſenté la crainte & la frayeur, voire la rage & la trompetie, & toutes les mauuaiſes affectiōns en forme & figure de Dieu, & ont induit les villes entieres à ſacrifier aux plus renommees d'icelles. Car ils ſont reduits en grande neceſſité d'eſtimer qu'il y ait des Dieux donateurs de biës, & qu'il y-en ait qu'on appelle Chaffe-maux: & ces derniers ſont appeiſez par dons & preſens ſemblables à ceux qu'on fait aux hommes les plus deſpitez, d'autant qu'ils craignent qu'ils ne leur enuoyent quelque grand mal-heur, s'ils ne les ſalarient de quelque reſcōpenſe

penſe. Et qu'elle eſt la cauſe de telle diuerſité, & faute cômme contre Dieu? L'eſtime que cela procede de ce que leurs legiſlateurs n'ont pas bien ſceu des le commencement la vraye nature de Dieu, & que, de ce qu'ils ont peu comprendre, ils n'en ont peu determiner la cognoiſſance exacte, ni regler, ſelon icelle tout le reſte de leur gouuernement: ains, comme choſe mauuiſe, ont laiſſé aux Poëtes pour faire Dieux ceux qu'il leur plairoit, & ont permis aux Orateurs de faire des ordonnances pour enroller es citez celui qui leur ſera propre d'entre les Dieux eſtrangers. Les peintres & images ont auſſi grand credit à ce faire parmi les Grecs, entant qu'un chacun d'eux en a controuué quelque forme l'un en argile & l'autre en plate peinture. Mais les plus excellens ouuriers ont de l'yuoire ou de l'or pour eſtoffer touſiours quelque nouuel ouurage, & y-a des temples qui ſont totalement deſerts, & y-en a qui ſont treſcurieuſement recherchez, & reparez de toutes ſortes d'ornemens. D'auantage les Dieux qui ont eſté premierement floriffans en honneurs, ſont enuieillis, & en leur lieu ont eſté introduits clandestinement d'autres qui ſont vigoureux. Car il faut ainſi dire pour parler plus honorablement, & quelques autres nouueuvenus ſont ſeruis, tellement qu'ils quittent comme en paſſant les lieux que nous auons dit auparauant eſté tous deſolez. De maniere qu'il y a des temples deſtruits, & y-en-a qui ſe baſtiſſent nouuellement ſelon la volonté d'un chacun: au lieu qu'il falloit faire tout le rebours, aſcavoir maintenir le ſentiment qu'on a de Dieu, & l'honneur qu'on lui doit, ſans y rien remuer. Apollonius Molo a donc eſté un de ces inſenſez & enfurieuz. Quant à ceux qui ont philoſophé ſelon la verité entre les Grecs, ils n'ont rien ignoré des choſes predites, & ont bien ſceu les froides occaſions des allegories, qui ont eſté faites: & pourtant les ont-ils meſpriſées à bon droit: quoy qu'ils ſe ſoient accordez avec nous en la vraye opinion qu'il faut auoir de Dieu. De quoy Platon a eſté tellement emeu, qu'il a ordonné qu'aucun des autres poëtes ne fuſt receu en la Republique: & quant à Homere, il l'en chaſſe dehors avec bonnes paroles, apres auoir mis ſur la teſte d'icelui vne coronne, & verſé ſur icelle du perſum odorant, de peur que par ſes fables il ne fiſt eſuanouir la droite opinion qu'il faut auoir de Dieu. Certes Platon a ſur tous imité noſtre legiſlateur, quoy qu'il n'ait point commandé aux citoyens de ſa Republique d'apprendre exactement toutes les loix. Car il a diligemment pourueu que les eſtrangers ne ſe meſlaſſent pas ſans diſtinction parmi ſon peuple: ains que ceux qui y habitoient fuſſent purs & nets, en s'arreſtant aux loix. Ce qu'Apollonius Molo n'ayant aucunement preueu, il s'eſt prins à nous accuſer, de ce que nous ne receuons pour Dieux, ceux qui ont eſté ci deuant tenus pour tels, & que nous ne voulons auoir communication avec ceux qui tiennent vne façon de viure differente de la noſtre. Toutesfois ce n'eſt pas choſe qui ſoit particulière à nous ſeuls, ainſi eſt commune non ſeulement aux Grecs en general, mais auſſi à tous ceux qui ſont les plus eſtimez d'entre eux. Les Lacedemoniens ont ordinairement chaſſé d'entre eux les eſtrangers, & n'ont permis à leurs citoyens de voyager parmi les eſtrangers, ſe doubans bien que de ces deux choſes ſoudroit la corruption de leurs loix. Quelcun donc

leur reprochera, peut estre, à bon droit, qu'ils ont esté gens mal-accostables. Car ils n'ont donné la bourgeoisie de leur ville, à personne estrangere quiconque elle fust, ni ne lui ont permis de sejourner au milieu d'eux. Quant est de nous, nous ne nous soucions pas d'imiter les façons de faire des autres: & toutesfois nous receuons volontiers ceux qui veulent participer aux nostres: qui est, comme i'estime, vn signe certain de magnanimité & d'humanité. Je me deperte de parler d'auantage des Lacedemoniens. Apollonius a ignoré, comment les Atheniens, qui semblent auoir eu vne cité commune à tout le monde, se sont portez en cest' endroit: c'est qu'ils punissoient sans remission, quiconque eust proféré vne seule parole contre leurs loix faites touchant leurs Dieux. Car pour quelle autre cause a esté mis à mort Socrates? Il n'auoit pas trahi la ville aux ennemis, ni n'auoit commis aucun sacrilege: mais pource qu'il iuroit par des sermens nouueaux, lesquels il disoit qu'un certain Demon lui auoit fait entendre: ou, comme quelques vns disent, il se gaudissoit ainsi: & pour ceste cause, il fut condamné à mourir en beuuant de la ciguë. Ioint que son aduersaire l'accusoit d'estre corrupteur de ieunesse, l'induisant à mespriser la police & les loix du païs. Voilà la punition par où a passé Socrates Athenien. Quant à Anaxagoras, il estoit Clazomenien: & d'autant que les Atheniens tenoient le Soleil pour Dieu, & qu'icelui dit que ce n'estoit sinon vne meule de feu, ils le condamnerent à mourir, par l'aduis de peu de personnes. Dauantage, ils promirent vn talent à quiconque tueroit Diagoras Melius, qu'on disoit s'estre mocqué de leurs ceremonies secretes. Quesi Protagoras nes'en fust fuy auant qu'estre prins, il eust esté mis à mort, pour estre soupçonné d'auoir escrit quelque chose touchant les Dieux, non accordant, à ce qu'en disoient les Atheniens. Se faut-il esbahir, s'ils se sont ainsi portez enuers des hommes de tel credit, veu qu'ils n'ont pas mesmes espargné les femmes? Car ils ont fait mourir vne prestresse, accusée par vn quidam, qu'elle honoroit des Dieux estrangers, ce qui estoit prohibé par leurs loix, & la punition decernée contre quiconque introduiroit des Dieux nouueaux, estoit la mort. Il appert que ceux qui auoient vne telle loy, ne tenoient pas les Dieux des autres pour Dieux. Car autrement ils ne se fussent priuez du bien qu'ils eussent peu recevoir, d'en auoir tousiours vn plus grand nombre. Ainsi se sont portez les Atheniens. Quant aux Scythes, qui se delectent aux meurtres des homes, & qui sont bien peu differens des bestes, si est-ce qu'ils ont ceste opinion, qu'il faut retenir leurs façons antiques, & ont mis à mort Anacharsis, que les Grecs ont eu en admiration, pour son grand fauoir en philosophie: d'autant qu'estant retourné vers eux, ils eurent opinion qu'il estoit reuenu tout rempli des Dieux de Grece. Il est aisé de trouuer plusieurs personnes, qui ont esté punies entre les Perses, pour la mesme cause. Mais Apollonius se delectoit aux loix des Perses & les admiroit, d'autant que les Grecs ont receu du fruit de la vaillance & de l'union qu'ils auoient touchant leurs Dieux, (laquelle union ils monstrent, lors qu'ils bruslerent tous les temples des Grecs: comme ils monstrent leur vaillance, en ce qu'ils vinrent pour asseoir les Grecs, peu s'en salut)

salut) & s'est conformé en tout à la maniere de viure des Perses, en faisant violence aux femmes estrangeres, & faisant eunuques leurs enfans masles: au lieu qu'entre nous, la mort est resoluëment decretee à quiconque auroit ainsi outrageusement traité vne beste brute: & de telles ordonnances ne nous a peu deuouoir ni la crainte des seigneurs, ni l'affection des choses qui sont estimees par les autres. Aussi n'exerçons-nous pas nostre vaillance à faire des guerres par avarice: ains pour la conseruation de nos loix: & supportons doucement tous autres dommages. Mais lors que quelques vns nous veulent contraindre de remuer quelque chose en nos ordonnances: c'est adonc que nous prenons les armes, voire par dessus nostre possibilité: & supportons la guerre iusques à toutes les plus extremes calamitez. Car à quelle occasion serions-nous affectionnez aux loix des autres: quand nous voyons qu'elles ne sont obseruees par ceux-mesmes qui les ont ordonnees? Pourquoy ne doit-on pas condamner les Lacedemoniens, de ce qu'ils ne conuersent avec aucuns autres, & de ce qu'ils tiennent si peu de conte du mariage? les Eleens & Thebains, de ce qu'avec tresgrande impudence ils se meslent avec les masles contre nature? Ils ne se sont donc pas seulement deportez par ceuures, de ce qu'ils ont des long temps estimé faire bien & commodément, & non seulement l'aduouent, ains aussi le meslent avec leurs loix: qui ont telle force parmi les Grecs, que mesmes elles ont eu en estime les copulations masculines pratiquees par les Dieux: & suyuant la mesme raison, ont loué les nopces des freres Germains, en faisant des Apologies pour defendre avec raisons ces voluptez tant absurdes & contraires à nature. Je me deporté de parler maintenant des supplices, & des absolutions que plusieurs Legislateurs ont des le commencement donnees à des meschans, en ordonnant amendes pecunjaïres contre les paillards, & cõtre les violeurs de filles, à ce qu'ils ayent à les espouser. Je ne diray point combien elles contiennent d'occasions de renoncer la pieté, si quelcun s'admet de les rechercher. Car desia plusieurs ont pensé aux moyens de transgresser les loix: mais non pas entre nous. Car quand on nous prieroit de nos richesses, de nos villes & de nos autres biens, nostre loy demeure tousiours immortelle: & n'y a luis qui s'elongne si fort de son pais, qui craigne aucun maistre en telle sorte, qu'il ne porte reuerence à la loy, premier qu'à lui. Si donc nous sommes ainsi disposez, à cause de la vertu qui est en nos loix, il faut qu'ils concedent que nous auons de tresbonnes loix. Que s'ils estiment que nous soyons ainsi attachez à des loix meschantes, quels supplices ne meritent-ils iustement en ce qu'ils n'obseruent pas les leurs, qui sont bonnes? Et puis qu'on croit que le long temps est celui qui fait la preuue la plus veritable de toutes choses, ie le prendray pour tesmoin de nostre legistateur, & de l'opinion qui a esté par lui publiee touchant Dieu. Car quoy que le temps soit infini, toutesfois si on fait cõparaison de lui avec les aages des autres legistateurs, on trouuera qu'il surpasse de bien loin tous les autres. Car par nous ont esté declarees les loix à tous les autres hommes, qui en ont tousiours & sur tous esté zelateurs. Car en premier lieu, ceux qui entre les Grecs ont esté les premiers Philosophes conseruoient bien les loix de leur pais en apparence, mais par effect, & en leur philosophie,

ils suyuoient nostre legillateur : ayans vn mesme sentiment de Dieu, & enseignant vne mesme simplicité de vie, & communication des vns avec les autres. Qui plus est, les peuples ont eu des long temps grand zele à nostre religion: & n'y a ville Grecque, ni homme, pour barbare qu'il soit, ni nation quelconque où la coustume de celebrer le septieme iour, que nous chommons, ne soit paruenue: & les ieunes, les lampes allumées, & plusieurs obseruations des viandes sont en vsage selon que nous les obseruons. Ils s'efforcent pareillement à imiter la cōcorde qui est entre nous, ensemble la communication & la diligence à travailler, & la constance que nous montrons à maintenir nostre loy, quand la necessité le requiert. Mais ce qui est esmerueillable plus que tout, est, que sans qu'il y ait aucun qui nous pousse par quelque volupté, la Loy qui n'attire pas les hommes, a eu ceste force de soy-mesme: & comme Dieu va par tout l'Vniuers, ainsi la loy va parmi tous les hommes: & qui regardera son propre pais, ou sa maison, ne fera difficulté aucune de croire ce que i'ay dit. Il faut donc condamner la meschanceté volontaire de tous hommes: que s'ils desirēt que nous soyons affectionnez aux ordonnances estrangeres & mauuaises, plustost qu'aux nostres qui sont bonnes, qu'ils cessent de nous accuser par enuie. Car ce n'est par haine, que nous portions à aucun, que nous ayons entrepris ceste defense: mais c'est que nous honorōs nostre legillateur, adioustant foy aux propheties, qu'il nous a declarees touchant la maiesté de Dieu. Car quand bien nous n'entendrions pas la vertu de toutes ces loix, si serions-nous induits par la multitude de ceux qui les suyuent, d'auoir bonne opinion d'icelles. Mais i'ay exactement traité de nos loix & de nostre police, es liures composez par moy, de l'ancienne histoire de nostre nation: & pour le present i'en ay fait mention, autant que la necessité m'y a contraint: ne me proposant pas de declarer celles des autres, ni de louer les nostres: ains de conueindre ceux qui ont iniquement escrit à l'encontre de nous, qu'ils ont impudemment combattu contre la verité: & me semble que i'ay suffisamment accompli en mon escrit, ce dont i'auoy fait promesse. Car i'ay demonstré que nostre nation surpasse les autres d'ancienneté, quoy que nos accusateurs ayent dit qu'elle soit tresmoderne: & ay produit plusieurs tesmoins, qui ont fait mention de nous en leurs histoires anciennes, quoy qu'iceux eussent affermé, qu'il n'y en eust pas vn. Ils ont donc dit que les Egyptiens estoient nos ancestres, & il a esté monstré qu'ils sont allez d'ailleurs en Egypte. Ils ont aussi menti, en disant que nos ancestres auoient esté deschassez à cause de la cōtagion de leurs corps: & il appert qu'ils sont retournez en leur propre pais de propos deliberé, & avec suffisante force. Ils ont blasmé nostre legillateur, comme s'il estoit le plus meschant homme du monde: mais des long temps Dieu a donné tesmoignage de la vertu d'icelui, & apres lui, le temps l'a monstré. Il n'a pas esté besoin de tenir plus long propos touchant nos loix, qui d'elles-mesmes montrent qu'elles enseignent non pas l'impiereté, mais la pieté tresvraye: elles conuient les hommes, non pas à s'entr'haïr: ains à cōmuniquer mutuellement les vns avec les autres: elles sont ennemies d'iniquité, pourchassent iustice, deschassent oisiveté & somptuosité, apprenent aux hommes de se contenter chacun du sien, & de s'addonner au travail: defendent de faire

la guerre par auarice: & rendent les hommes prompts à combattre vaillamment pour icelles. Elles sont inexorables en cas de supplices, & n'ont aucune sophisterie de paroles, ains sont tousiours consermees par œures. Car nous produisons tousiours les œures, comme tesmoignages plus euidens que ne sont les escrits. Pourtant ie diray avec hardiesse, que nous auons enseigné aux autres plusieurs choses, & tresexcellentes. Car qu'y a-il de plus excellent que la pieté ferme & constante? qu'y a-il de plus iuste que d'obeir aux loix? Qu'y a-il plus vtile que la cōcorde des vns avec les autres? que de n'estre en discord en aduersité, ni en mutinerie en prosperité? que de mespriser la mort en guerre, & en paix, d'estre attētif au trauail, soit de mestier, soit de la terre? que d'estre persuadé que Dieu cōduit toutes choses en tous lieux? Si ces choses ont esté redigees par escrit par d'autres, & ont esté obseruees premieremēt & plus fermement que par nous, nous les en deuons remercier, comme ayās esté leurs disciples. Mais s'il appert, que nous, auant tous autres, auons ainsi prattiqué, & que la premiere inuētion est nostre, que les Apions, les Molons, & tous autres semblables, qui prenēt plaisir à mentir & à calomnier, demeurent là conueincus. Mais quant à vous, Epaphrodite, qui aimez la verité sur toutes choses, c'est pour vous que celiure & le precedent sont escrits, & semblablement pour ceux, qui pour l'amour de vous ont deliberé de cognoistre comment il va à la verité touchant nostre nation.



TRAITTE' TOVCHANT LES MACCA-
bees, autrement de l'Empire de
RAISON.



ESTANT sur les termes de declarer vn des plus importants propos de la Philosophie, asçauoir si la Raison conduite par la pieté a le dessus des affections, ie vous donneray ce bon aduis, que vous vous addonniez alaigrement à l'estude de Philosophie. Car c'est vn poinēt qui doit totalement estre sceu, & qui contient la loüange d'vne tresgrande vertu, telle qu'est la Prudence. On demande donc si la Raison, (qui surmōte les affections contraires à l'Attrempance, comme sont la Gourmandise & la cōuoitise) peut aussi dominer sur celles qui contrarient à la Iustice, comme est la Maliginité: ou sur celles qui cōtrarient à la force, comme sont la Cholere, la Crainte & le Torment. Car quelcun pourra dire, si la Raison gagne les affections, commēt n'a-elle le dessus de l'Oubliance & de l'Ignorance? Mais ce langage est ridicule. Car la Raison ne surmōte pas ses propres affectiōs, ains seulement celles qui contrarient à la Iustice, à la Force, & à l'Attrempance: & ce, nō en les abolissant, mais en ne leur donnant pas lieu. Ie pourroy vous declarer d'ailleurs, voire de plusieurs endroits, que la Raison domine sur les affections: mais ie le veux plus manifestement demonstrier par le bon exemple de ceux qui sont morts par leur vertu, tels qu'ont esté

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIERES NOTABLES CONTENUES es liures d'Apion, & en la vie de Ioseph.

ABARIS, ville au ressort Saitique, située au levant du fleuve Bubaste, ainsi nommée par vne ancienne theologie

7

L'adultere, ou qui viole vne fille doit mourir 46

Agatharchides a fait mention des luifs 17

Agrippa enuoye son armee pour ruiner le fort de Magdala, ayant pour chef Ecdyus Modius 79

Agrippa reçoit Philippe & l'accueille tresaimablement & sauua la vie à Iustus, quoy que Vespasian l'eust adiugé à la mort 99.104

Alexandre, honora la natiō des luifs & pourquoy 30

les Ambassadeurs venus de Ierusalem contre Ioseph, ne sont pas bien receus des Galiciens 89

consultent contre Ioseph 90

au logis de Iotud où ils s'estoient retirez 91

les Ambassadeurs reuenus de Ierusalem vers Ioseph font leur rapport 95

Amenophis: roy d'Egypte s'enfuit en Ethiopie, & est gracieusement receu du Roy 20

Anacharsis pourquoy mis à mort 50

Ananias, homme malin & meschant, & la ruse 94

Anaxagoras pourquoy mis à mort 50

L'Ancienne histoire des luifs, est de cinq mil ans 1

Antiochus traite les luifs avec toute l'iniquité qui se peut dire 57. fait vne exhortation à Eleazar 57.58

Antiochus persuade les sept freres de renoncer leur religion, & manger des viandes communes 60. ayant ouy leur responce est indigné & choleré contre eux 61. voy usques à 69

Apion parlant de Moysie, ce qu'il en dit 27

Apion a renié son propre pais & sa race, se disant faulxement Alexandrin 29. a escrit que les luifs auoient colloqué vne table d'aine au temple de Ierusalem, laquelle ils adoroient 33. a mis en auant vne autre fable de Zabidus 36. est oubleux des maux qui lui sont particulièrement aduenus en Egypte 38

Apion mourut en grands tourmens, & comment 39

Apollonius de quelles choses il blasme les luifs 39. venant en Ierusalem pour se saisir du thesor du temple, en est engardé par vne armee celeste qui lui apparut 56.57

les Atheniens punissoient quiconque profesoit vne parole contre leurs dieux 50

L'auteur des loix des Grecs 40

Armais estant constitué gouverneur d'Egypte par le roy Sethosis son frere, fit tout le contraire de ce qu'il lui auoit prohibé 9

Argument par lequel se peut prouuer que la nation des luifs est plus ancienne que celle des Grecs 7

Babylone n'a pas esté edifiée par Semiramis 12

Bauquets ne se doivent faire es naissances des enfans 44

Berose Chaldeen escrit du deluge

11.12

Berose parlant du temple de Ierusalem, ce qu'il en dit 12.13

Carthage bastie en Lybie par la soeur de Phymalion roy de Tyr 11

Cause pour laquelle quelques auteurs ont desisté de faire mention des luifs en leurs escrits 18

Cause de la faute commise par les legistateurs contre Dieu 49

Causés pour lesquelles ces liures sont escrits 1

Cause premiere & seconde du discord d'entre les historiens Grecs 3

Causés de la sedition aduenue en Alexandreie 32

le premier Chef d'œuvre de Moysie 40

Cheremon est refuté en ses escrits par Ioseph 24

Cherilus poëte, rend tesmoignage de la nation des luifs 15

Clearchus introduit son maistre Aristote parlant d'un luif 15

Chrus auteur de la reuolte des Tiberiens, pour punition se coupa lui-mesme la main gauche 84

Comparaison des Hebreux & des Grecs, des loix de Moysie, & des autres legistateurs 41. des luifs & des Lacedemoniens 47. de l'histoire de Manethon & de Cheremon 24.25

Concorde merueilleuse entre les luifs, dont prouient 42

Confession de Ioseph deuant le peuple touchant le butin des Diabaritains qu'il auoit conserue 82

Constance des luifs pour la maintenance de leurs loix 51

Constance d'Eleazar 58.59

Constance des sept freres: & ce qu'ils dirent à Antiochus 61

Corban en Hebreu, Dō de Dieu 14

Cyrus roy de Perse vint pour assiéger Babylone, durant le regne de Nabonis. & le vainquit 13

Daud ayant eu loif, refuse (par la Raison) de boire de l'eau appreciee à prix de sang 56

Debonnairété de Ioseph, mesme envers ses ennemis 77

Defense pour Moysie contre Apollonius & Lytimachus 39

Description de tout le temps des Hebreux est contenue en vingt & deux liures 4

Description du temple de Ierusalem 35

Desrober & prendre vture est desfendu 45

les Diabaritains butinent le bagage de la femme de Ptolemee 80

Dieu seul Dominateur du gouvernement que Moysie auoit deslé 41. commencement, milieu, & fin de tout 43. quel il est en les ouvrages 43. ne se doit représenter par images 43

comme Dieu va par tout l'vniuers, ainsi la loy va parmi tous les hommes 52

Les Dieux estoient en grand nombre selon les poëtes 48

Discipline double des mœurs, ascauoir par parole, & par pratique 41

Discord de l'histoire de Manethon & de celle de Cheremon 26

Dius en son histoire Phénicienne parle de Hiram & de Salomon: &

ce qu'il en dit

Domitia femme de l'Empereur continua à faire du bien à Ioseph 105

Dora est vne ville de Phénice, & non d'Idumee 36

Draco legistateur ancien des Grecs 3

Ebutus estant venu assaillir Ioseph à Simonias, s'en retourne sans rien faire 79.80

Egypte: d'où ainsi nommee 9

Egyptiens lepreux doivent vider le pais 19

les Egyptiens controuuans à nature, adorent les bestes 34

Eleazar avec sept freres, & leur mere, mesprisent les tormentz jusqu'à la mort 54. voy usques au 60

Embusches de Iehan contre Ioseph 77

les Empereurs & Magistrats, comment ils doivent estre honorez 33

aux Enfans doit estre proposee la sainte Escriture, à l'exemple de la mere des sept freres 70

Escrits des Grecs se trouuent estre modernes 1

Escrits des Phéniciens rendent tesmoignage de l'ancienneté des luifs & quels 13

Eulmerodach, roy de Babylone 12

(Exhortation des sept freres faite muetuellement l'un à l'autre, afin de ne craindre point la mort 65

Ezechias souuerain Sacrificateur des luifs 16

Fable des Egyptiens lepreux, qui auoient esté condamnez à vider le pais 19

Fable de Iupiter & Pallas 48

Faux poids, & fausse mesure 46

Funerailles quelles doivent estre ceux de Abara s'adjoignent à Iehan 80

Gamala perueura en la fidelité qu'elle auoit avec les Romains 74.75 fut induite à se reuolter contre le Roy 85

la contree Gaulonite se reuolte contre le Roy 85

le peuple Galileen portoit tresgrande affection à Ioseph 77

les Galiciens rendent tesmoignage à Ioseph d'estre leur bienfaiteur 92

font fort despituez contre Ionathā & les siens 96

Genealogie du roy Hiram 10.11

Giscala prinse par force, & destruite 73.74

la Guerre des luifs contre les Romains a esté entreprinse par necessité 71

les Grecs n'ont aucun escrit plus ancien que la poesie d'Homere, 2

paix des Grecs subiect à dix mil corruptions 3

les Grecs ont eu bien tard la connoissance des Romains 6

Haliphragmatotis roy d'Egypte, vint, quoy que les Pasteurs 8

Hecatee Abderitain a escrit explicitement vñ liure touchant les luifs 15.16.17

Hermippus parlant de Pithagoras ce qu'il en dit 14

Herodote Halicarnasséen, n'a pas ignoré la nation Iudaique: & ce qu'il en dit 14

Hiram roy de Tyr estoit ami de Salomon 10.28

Histoire ancienne des luifs, de cinq mil ans 1

T A B L E D' A P I O

Histoire de la guerre des Juifs publice
par quelques vns qui ne s'y estoient
pas trouuez 5
Honneur deu au pere & à la mere 45
l'Humanité enuers les estrangers, &
mesme enuers les ennemis, quelle
doit estre 45
Les Berriens ont esté estimez par quel-
ques historiens n'estre qu'une
ville 67
Idolatrie des Egyptiens 19
Iehan de Giscala estoit poussé d'ambi-
tion de dominer 76
Iehan estant aux bains chauds de Tibe-
rias, mit en teste aux habitans de
quitter Ioseph, & se rendre à lui 77.
78. est fâché des heureux succès de
Ioseph, 80. ferma de muraille Gisca-
la 86. est abandonné de quatre mil
hommes qui se viennent rendre à Ioseph
101
en Ierusalem le temple de Salomon
fut basti 143. ans, & 8. mois auant que
les Tyriens eussent basti Carthage
10. 11
Ierusalem est d'auanture l'habitation
des Juifs 16
Impiété contre Dieu, ou contre pere
ou mere, comment punie 46
Iniustice de plusieurs legislateurs 51
Jonathan & les autres avec lui en-
uoyent des lettres à Ioseph, en in-
tention de le surprendre 83. 89
Jonathan & les siens vont à Tiberias
en esperance de la reduire sous leurs
mains 93. & leurs ruses 93. 94. voy
iustices à 99
Ioseph en son histoire tasche de de-
clarer comment la nation a eu le
soin de faire les Panchartes 3
Ioseph contredit à Manethon 23. 24.
pourquoy il a escrit contre Apion
52. est loué à cause de son attempte
54. 55
Ioseph fils de Matthias nasquit l'an
premier de l'Empire de Caius Cesar
70. suivit la secte Pharisaïque 71. ob-
tient deliurance pour les Sacrifica-
teurs qui estoient captifs à Rome 71
reueni de Rome en Iudee & voulut
reprimer les seditioneux, eut crainte
de se rendre suspect à ceux de sa na-
tion 71. 72. par le commandement de
tout le conseil de Ierusalem demeura
en Galilee 75
Ioseph recouure les meubles du roy
qui auoient esté pilléz. 76. renuoya
ses compagnons en Ierusalem 76. tas-
cha de mettre la Galilee en paix : &
s'adjoignit des compagnons iusques
au nombre de lxx. qui iugeoyent des
causes 77. estant venu à Tiberias, eut
en danger de sa vie par les agues
de Iehan 77. 78
enuoye grâde quantité de blé en Gali-
lee, qui auoit esté amassé par la roy-
ne Bernice 80. va contre Neapolita-
nus, & l'épescpe de faire mal au res-
sort de Tiberias 80. ayant intention
de rendre au Roy le butin pris par
les Diabaritains, vne grosse sedition
s'esmeut cōtre luy 81. eueut le peu-
ple à auoir compassion de luy 81. e-
stant échappé vn danger, tomba en
vn autre, lequel il eschappe aussi 82.
deliura les Tiberiens qu'il tenoit en
prison à Tarichee 84. 85. fortifia plu-
sieurs places 85. eust aduertir par son
pere de la deliberation prise contre
luy, delibera de se retirer 87. eut de
nuict vn merueilleux songe 87. est
supplié par le peuple Galileen de ne
les abandonner 87. ce qu'il leur accor-
da 88. rend response aux deux lettres

à luy enuoyées par Jonathan & les
autres ambassadeurs venus de Ierusa-
lem cōtre luy 89. 90. fait fermer les
aduenues de Galilee 90. assemble for-
ces pres le bourg de Gabaroth 90.
surprend des lettres pleines de calō-
nies enuoyées cōtre lui 91. se presente
au milieu de ses ennemis, & leur
reproche leur embusches contre luy
91. enuoye 100. hommes des princi-
paux en ambassade en Ierusalem 92. 93
contre Ioseph sont produites en plein
conseil quatre missiues par les parti-
sans de Iehan 94
Ioseph raconte aux premiers des Gali-
leens les iniures qu'il auoit receues de
Jonathan & des Tiberiens 95. 96. dres-
se des embuscades à l'entour de Tibe-
rias, & la prend 97. apaise la chole-
re que les Galileens auoyent contre
les Tiberiens 102. 103. fut souuent en
dager de mourir au siege de Ierusalem
104. s'en va à Rome avec Tite, & est
receu honorablement de Vespasien 105.
Iosué fils d'Abia brulla le palais con-
stituit par Herode à Tiberias 75. 76
Iosué fils de Saphita gouverneur de Ti-
berias, eschaufa les Galileens contre
Ioseph 81
Iotapata eust prise, Ioseph fut prison-
nier avec les Romains 104
la Iudee contint enuiron trois millions
d'arpens de terre 16
le luge ne doit prendre presens pour
iuger 45
les Juifs se delectoient principalement
à elleuer leurs enfans, & à obseruer
leurs loix 68
les Juifs quand ils occuperent la Iudee,
& bastirent Ierusalem, selon Lyfima-
chus 26. ont obserué ce que les Rois
auoient remis à leur fidelité 32. 33
les Juifs immoloient tous les ans en cer-
tain temps vn homme Grec de nation,
selon le dire d'apion 35. sacrifier des
animaux priuez, s'abstienent de chair
de porc, & le circoncisoient 38. plus cou-
rageux à mourir pour leurs loix, que
les autres hommes 47
entre les Juifs seuls leurs loix demeura-
rent immortelles 51
les Juifs ont enseigné aux autres plu-
sieurs choses, & tresexcellentes 53
Iustus fils de Pistus incite le peuple des
Tyberiens à rebellion 73
Iustus tasche d'auoir le gouuernement
de Galilee 102
Laborosoar, roy de Babylone 12
les Lacedemoniens challoyent d'en-
tr'eux les estrangers 49
Lycurgus legislateur des Spartes, ad-
miré 46
Lyfimachus a prins mesme subiet de
mentir que Manetho & Cheremon :
& comment 25
Manethon escrit des Juifs au second
liure de l'histoire Egyptienne :
& quoy 79
Manethon s'est donné licence d'escire
des propos totalement incroyables,
& fabuleux 19
les Mariages quels doiuent estre 44
Matthias lurnommé le Courbe, pere de
Ioseph 70
Megasthenes historien s'efforce de mon-
strer que le roy Babylonien a surpassé
Hercules en vaillance 12
Menander Ephesien parle en ses escrits
de Hyram & Salomon : & ce qu'il en
dit 10. 11
la Mere des sept freres est amenee, afin
que le plus ieune la voyant, il ait pri-
uie d'elle & se rendist obeissant à An-
tiochus 64. voy iusques à 68

es fils d'Amenophis roy d'Egy-
24
Ius d'Agrippa à Ioseph 110
Isollam tres excellent archier attein-
gnit de sa fleche vn oyseau par le-
quel vn deuin vouloit preuoir le fu-
tur 17
Moïse, estoit parauant nommé Ofa-
rissip 21
Moïse, c. Reschappé des eaux 24
Moïse auoit Dieu pour conducteur &
conseiller 40. voy iusques au 42
Moïse defend de se moquer ou blas-
phemer ceux que les autres tiennent pour
Dieux en esgard à ce nō de Dieu 47
Monument des sept freres mis à mort
par Antiochus 68. 69
Nabollassar roy de Babylone, pere
de Nabuchodonosor 11
Nabonnais roy de Babylone est veincu
par Cyrus 13
Nabuchodonosor succeda à son pere
Nabollassar roy de Babylone 12
Nabuchodonosor assiegea Tyr 13
Naufrage de Ioseph, allant à Rome 71
Niriglossor, roy de Babylone 12
Noms des rois d'Egypte succedans
les vns aux autres 9
O Nias souverain Sacrificateur fait
priere pour Apollonius 57
Oracle donné à Bœchoris roy d'Egy-
pte, qu'il fit vider hors les rogneux
& lepreux 25
Ofarsiph Sacrificateur Heliopolitain,
ainsi nommé à cause du Dieu Ofiris,
fut depuis appelé Moïse 21
les **P**asteurs bastirent en Iudee vne
ville appelee Ierusalem 8
le Pedagogue du fils de Ioseph fut pu-
ni pour auoir voulu accuser icelui
Ioseph 105
Peintres & imagers ont grand credit
à faire plusieurs dieux 49
les Perles quelle vnion ils auoient tou-
chant leurs dieux 50
Philippe fils de Iacim tomba d'un dâ-
ger en vn autre 74
Philippe paruiet au fort de Gamala 75
Philippe fils de Iacim se depart du
fort de Gamala 85
les Philosophes quelle opinion ils ont
eue de la nature de Dieu 41
Philostate historien, s'accorde avec
Berosus, faisant mention du siege de
Tyr 12
les Phœniciens, & Cadmus ont les pre-
miers enseigné les lettres 2
Placidus est enuoyé contre Ioseph
pour brusler les bourgades des Gali-
leens 88
le Plaisir & la douleur iusques où s'e-
stendent 54
Platon admiré entre les Grecs 46. a-
uoit ordonné qu'aucun poete ne
fust receu en la Republique 49
Posidonius & Apollonius Molo, ont
fourni de matiere à Apion pour ca-
lommier les Juifs 33
Prestres Egyptiens sont circoncis & s'a-
bstienent de chair de porc 38
Ptolemee Lagus entra en Ierusalem
avec grand puissance au septieme
iour 17
Ptolomee fils de Lagus mit entre les
mains des Juifs les fortresses d'Egy-
pte 30
Ptolemee Philadelphie fut desirieux de
sçauoir les loix des Juifs 30
Ptolemee Euergete fit sacrifices d'a-
ction de grâces à Dieu en Ierusalem
& pourquoy 30. 31
Purifications obseruees es sacriences,
quelles 44
Pythagoras a non seulement eu co-

TABLE D'APION.

gnouissance des Iuifs, mais a esté leste	7	baïsse Egypte.	7	Stratageme de Ioseph pour recouurer
imitateur	15	Salomon & Hiram s'enuoyoyent des	10	la ville de Tiberias qui se vouloit
R Ace de Ioseph	79	questions l'un à l'autre	10	reuerter de son obeïssance
la Raison domine sur les affec-	33, 54, 55, 59, 64, 67	les Scythies sont bien peu differens des	50	Successeurs de Nabuchodonozor au
Raison & Sageſſe que c'est	54	bestes	50	royaume d'Egypte, iusques a Cyrus
la Raison fait office d'un maistre la-	54	quelques Seigneurs des gens du roy	82, 83	12, 13
boureur	54	s'estans retirez, en Tarichee, estans en		Syllas ameine des forces contre Io-
Refutation des refueries de Manethon	21, 22, 23	danger d'estre tuez par le peuple,		seph & ce qu'il fit
Refutation de ce que Lyſimachus a eſ-	26	sont renuoyez & conduits par Io-		103
crit touchant les Iuifs	26	seph		T heophraste raconte que le ſer-
Refutation de ce qu'apiō dit de Moy-	27, 28	Seleucus Nicanor roy d'Asie, se fit cō-		ment, Corban, estoit defendu
ſe, & du tabernacle	27, 28	bourgeois des Iuifs		par les loix Tyriennes
Refutation que les Iuifs estoient cause	33, 34	Sephoris & Tiberias, les deux plus gri-		14
de la ſedition aduenue en Alexan-	32	des villes de Galilee 99. & ce qui en-		Teimoignages certains des liures de
drie	32	fuit		100
Refutation que les Iuifs adoroient la	36	les Sephorites sont en grand hazard		Tibucide est accusé par quelques vns
teite d'un aſne qu'ils auoyent collo-	37	touchant leur païs 72. promettent		comme menteur
quee au temple	33, 34	bonne ſomme de deniers à loſué		23
Refutation de l'immolation de l'hom-	36	chef des brigands		à Tiberias y auoit trois factions
me Grec,	36	les Sephorites reçoioient des garniſons		93
Refutation du ſermēt fait par les Iuifs,	37	de Veſpaſian avec le capitaine Pla-		ceux de Tiberias enuoyent lettres au
de n'estre jamais bien affectionné en-	37	cidus		roy Agrippa
uers aucun eſtranger	37	Sept freres avec leur mere ſont pre-		83
R epugnances des hſtoriens Grecs des	2	ſentez à Antiochus 60. ſont mis à		Tiberias est prinſe par Ioseph 97. & les
vns aux autres	2	mort l'un apres l'autre 61, 62, 63, 64		auteurs de la ſedition liez & emme-
Rois Paſteurs	8	la Seruitude des Iuifs leur eſt repro-		nez à Iorapate
les Romains ont conſerué les Iuifs d'A-	32	chee par Apion		97
lexandrie	32	Sethoſis roy d'Egypte, y eſtablit ſon		Tiberias fault d'estre ſaccagee par les
S Abbat, c. vlcere des aiſnes, en langa-	28, 29	frere Armais gouuerneur		Galileens
ge Egyptien, ſeſō le dire d'Apion	28, 29	Signe aſſeuré d'une veritable hſtoire:		101
ordre Sacerdotal entre les Hebreux:	4	quel		les Tiberiens s'aſſemblent à la priere,
quel	4	Similitude des ſlots repouſſez par des		au quels Ionathan & les ſiens pro-
Sacrificateurs des Iuifs ſont en nom-	16	fortes tours 65. des ſept iours, de la ſe-		poſeroient leur intention 93. prennent
bre de mil cinq cens, receus la dix-	43	maine avec les ſept freres 66. de l'ar-		les armes contre Ioseph 96. diſent
me	43	che de Noé		beaucoup de vituperes à Ioseph 97
les Sacrificateurs quels doiuent eſtre	44	Simon s'oppoſe au gouuernement d'		Thomus ſils de Haliſphragmatōſis,
eſſeus	44	Onias, & eſt traſtie à ſa patrie		roy d'Egypte ayant aſſiégé les Pa-
Sacrifices quels estoient anciennement	44	Simon eſt enuoyé en Ieruſalem par		ſteurs, & ne les pouant prendre, ſit
44	44	Iehan: & le conſeil qu'il donna aux		conuention avec eux: & quelles
Salatis ſe rendit tributaire la haute &	50	Sacrificateurs contre Ioseph		8
	50	la Sobrieté eſt bien gardee entre les		les Tyriens blaſiment Agrippa & Phi-
	50	Iuifs		lippe ſon maſtre de camp
	50	Socrates pourquoy mis à mort		103
	50			V arus fait inuſtement mourir les
	50			meſſagers qui lui portoient les
	50			lettres de Philippe
	50			74
	50			Varus appellé en la royauté
	50			74
	50			Veſpaſian enuoya Philippe à Rome
	50			pour rendre conte de ſes actions 103
	50			arriué en Galilee
	50			104
	50			la Vie de la mere des ſept freres brief-
	50			nement recitee
	50			69

F I N.

